



JUILLET 2011

LE HAUT PAYS

JOURNAL DE LA ROYA-BÉVÉRA - N°79-80



PRIX 9,80 €

Distribution par l'éditeur

ROYA-BÉVÉRA :
TERRE D'EXCELLENCE SPORTIVE
PIÈNE : DE LA PENNA À PIÈNE-HAUTE
LES DÉBUTS DE LA TÉLÉVISION EN ROYA-BÉVÉRA
LES EX-VOTO DE LA BRIGUE
SOUVENIRS DU HAMEAU DES MESCE

**NUMÉRO
DOUBLE**

Chères lectrices et chers lecteurs,

C'est un numéro particulier que nous vous proposons en ce début d'été. Il s'agit d'un numéro double d'une pagination plus importante.

Notre magazine *Le Haut Pays* est publié dans un cadre professionnel, par Les Editions du Cabri, ce qui est un gage de qualité. Par contre il est rédigé par des bénévoles qui ne disposent pas toujours du temps libre nécessaire. Ces dernières années nous avons donc pris du retard et les articles à publier se sont accumulés d'où le choix de vous proposer aujourd'hui ce numéro spécial d'une pagination plus importante.

En effet il y a toujours beaucoup à dire sur l'histoire, le patrimoine et les activités de nos vallées tant ceux-ci sont riches. Pour permettre à nos lecteurs de s'y retrouver nous publions d'ailleurs dans ce numéro un index général des articles publiés depuis 1984, triés par village... Il y en a plus de 500, ce qui est assez extraordinaire !

C'est donc aussi l'occasion de remercier tous ceux qui ont apporté leur contribution à la réalisation de cette belle aventure qu'est la préservation de notre patrimoine commun.

Michel Braun, Directeur de la publication.

PRINCIPAUX POINTS DE VENTE DE LA REVUE « LE HAUT-PAYS »

NICE : Librairie Rontani (5, rue Alexandre Mari), Librairie La Source (5, rue Bonaparte).

MENTON : Maison de la Presse (ave. de Verdun), Librairie de la Presse (place St.Roch), Société d'Art et d'Histoire du Mentonnais.

Chez les dépositaires de presse des villages suivants : **TENDE, LA BRIGUE, FONTAN, BREIL-SUR-ROYA** et **SOSPEL**.

A la station-service Total de **BREIL-SUR-ROYA**.

SOMMAIRE DU NUMERO 79

ROYA-BEVERA :	
TERRE D'EXCELLENCE SPORTIVE	3
PIENE : DE LA PENA A PIENE-HAUTE	7
LES DEBUTS DE LA TELEVISION EN ROYA-BEVERA	12
LES EX-VOTO DE LA BRIGUE	18
INDEX GENERAL DU « HAUT-PAYS »	22
BIBLIOGRAPHIE	31
TENDE : SOUVENIRS DU HAMEAU DES MESCE ..	32
ROYA-BEVERA MAGAZINE	36
LA « PETITE HISTOIRE » DU HAUT-PAYS	42
NATURE : LE GUEPIER D'EUROPE	46

Ont collaboré à ce numéro :

- Mmes. Annick AST, Michèle BENVENUTTI, Yvette OTTO.
- MM. Jean-Pierre AIPERTO, José BANAUDO, Charles BOTTON, Michel BRAUN, Henri CABON, Claudio CAPACCIO, Johann IRENEE, Luigi IPERTI, Edouard et Gilles LENTULO, Rémy MASSEGLIA, Jean-Louis MEYTRAL, Armand OLIVIERO, François OTTAVI, Antoine OTTO, Louis RIBERI, Michel RIVIERE, Jean-Louis TAYLOR, Damien VIANO.
- Association pour le développement touristique de la Roya-Bévéra.

En couverture :

- Le hameau de la Minière de Vallauria au début du XX^{ème} siècle. Collection Armand OLIVIERO
- Un groupe de randonneurs sur le pont du Coq à La Brigue. Photo Rémy MASSEGLIA

Ce magazine local est publié avec le soutien de la caisse régionale et des caisses locales du Crédit Agricole Provence Côte d'Azur



VOUS ÊTES DIFFÉRENTS, NOUS AUSSI

Dans nos vallées, bureaux à

TENDE

4, avenue du 16 septembre 1947 Tél. 0826.27.05.93

BREIL-SUR-ROYA

Place Biancheri Tél. 0826.27.05.91

SOSPEL

Rue Cabraïa Tél. 0826.27.05.92

Dépôt légal : juillet 2011

Tarif des abonnements :

25 euros pour 6 numéros (parution étalée sur deux années).

Directeur de la publication : Michel BRAUN

Revue Le Haut-Pays

223 route de la Monta, BP 52

06540 Breil-sur-Roya

Téléphone : 04 93 04 46 91 / Télécopie : 04 93 04 92 23

Numéro CPPAP : 0511 K 88012

Imprimerie : TTG, zone industrielle du Careï, 06500 Menton

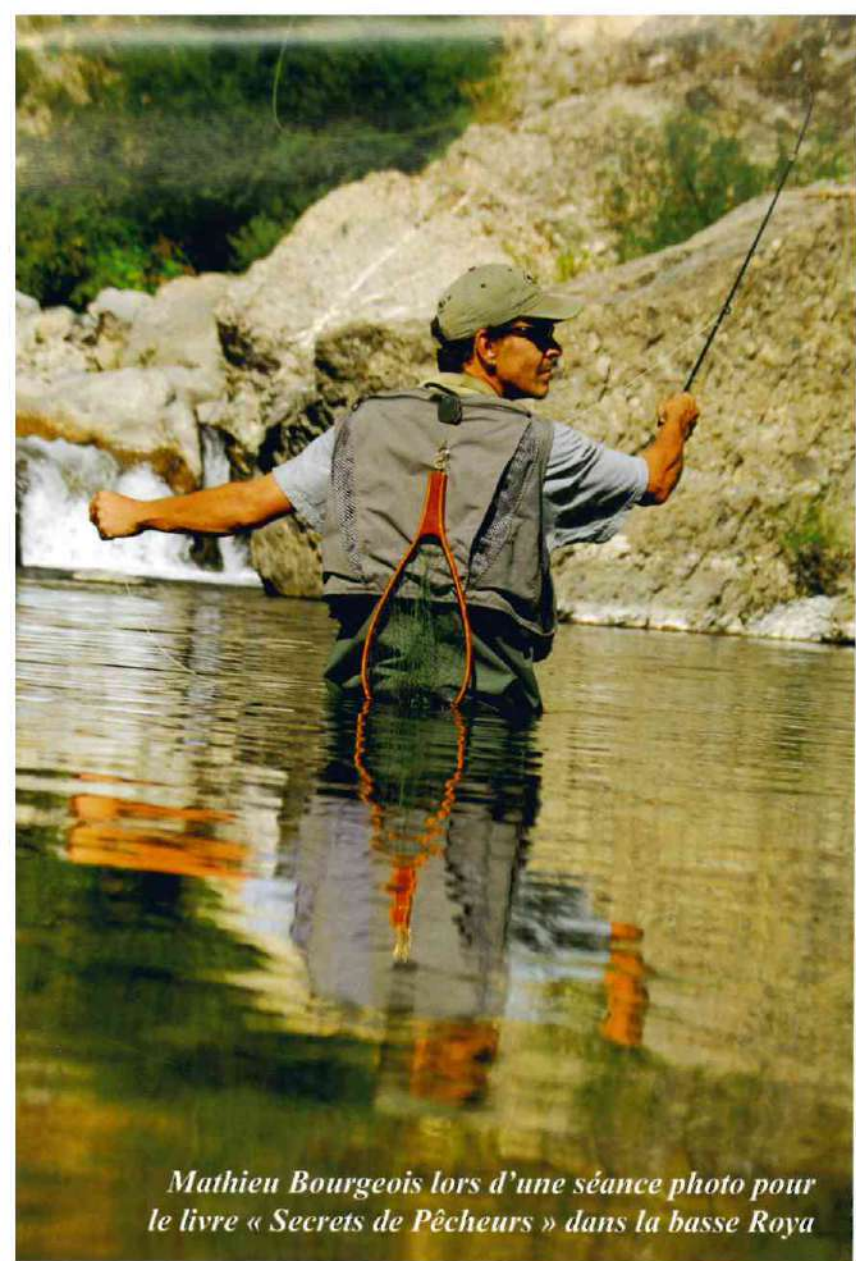
ROYA-BÉVÉRA TERRE D'EXCELLENCE SPORTIVE

Portfolio

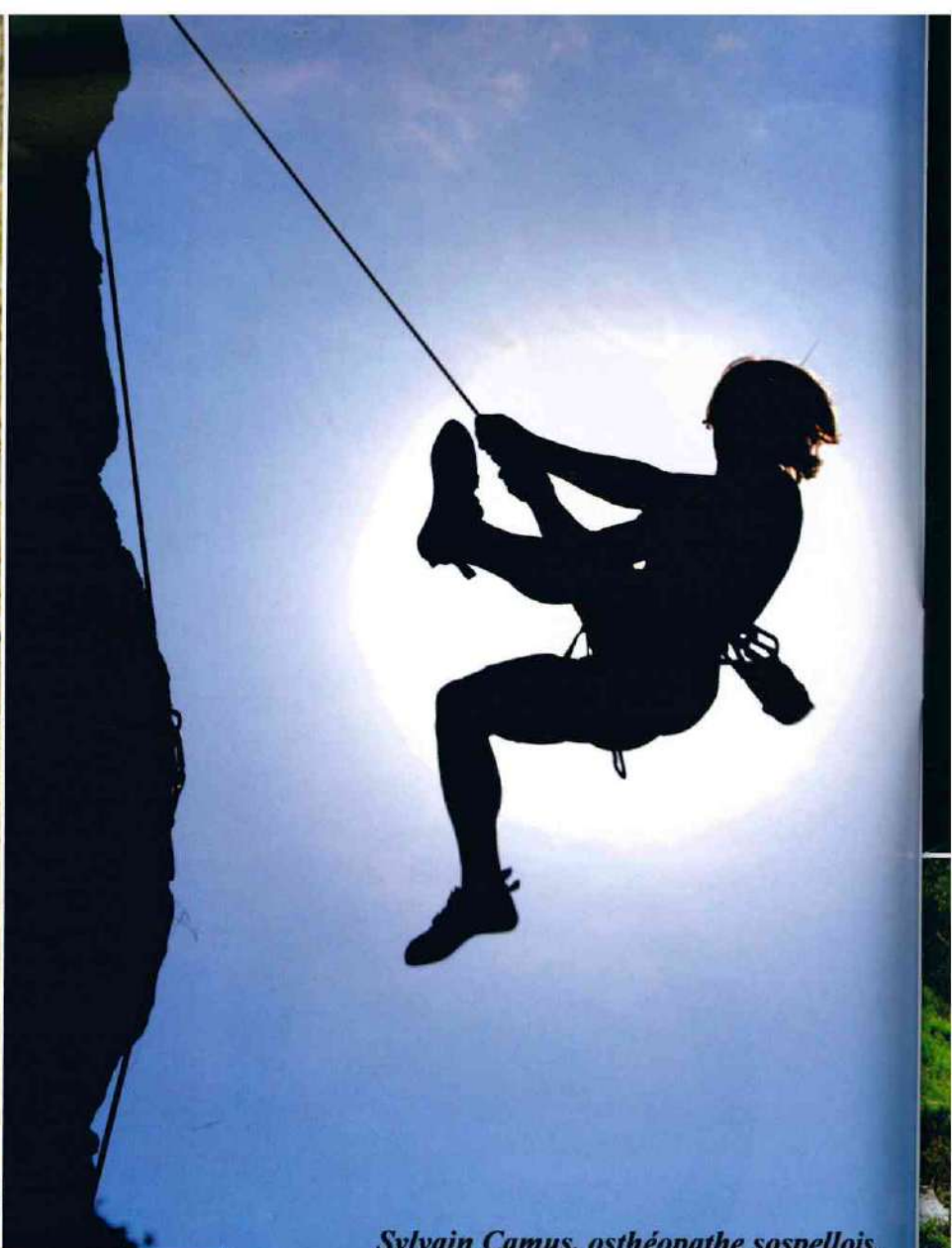
PHOTOS
RÉMY MASSÉGLIA



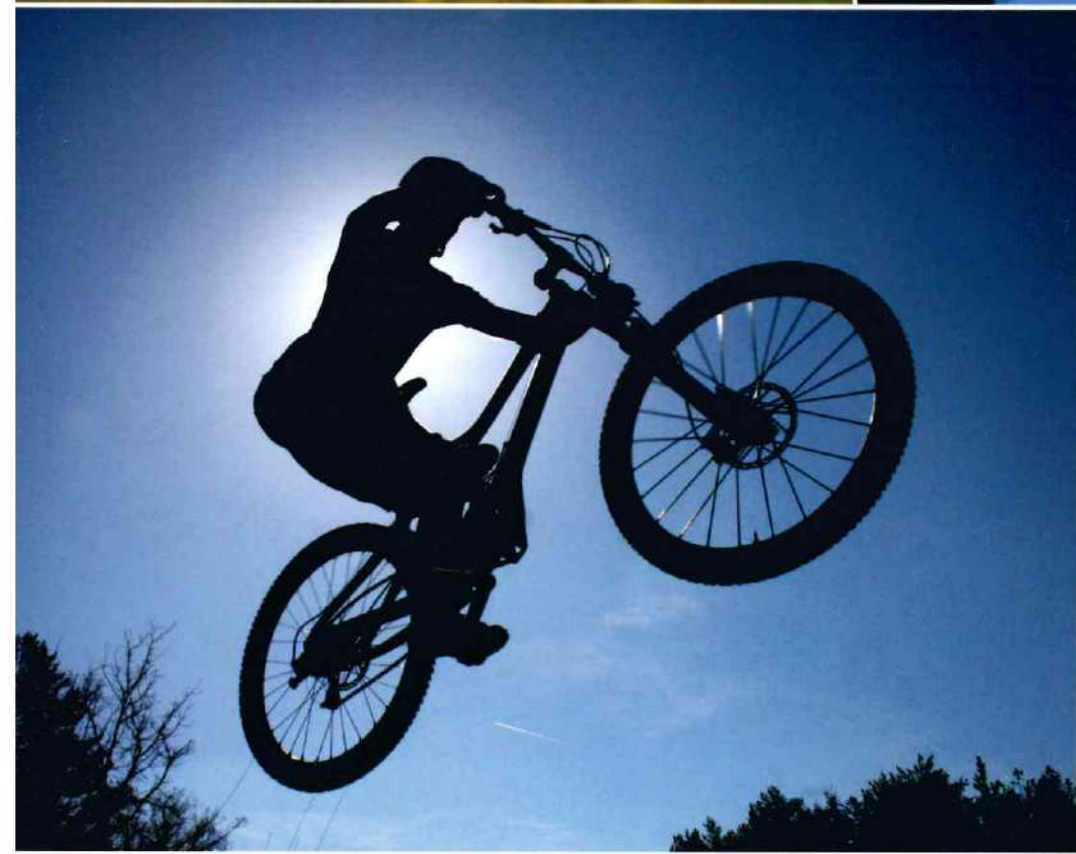
Il est 6 heures du matin et pour chercher l'image rare Alexandre Ipert et Rémy Masségli ont gravi les pentes de la Cime du Bosc en VTT de nuit.



Mathieu Bourgeois lors d'une séance photo pour le livre « Secrets de Pêcheurs » dans la basse Roya



Sylvain Camus, osthéoopathe sospellois, en rappel sur le site d'escalade de La Brigue



Ronant Oppeneau, moniteur VTT, défie les lois de la gravité sur les parcours du site VTT FFC de Sospel

*Ombres
et
reflets*

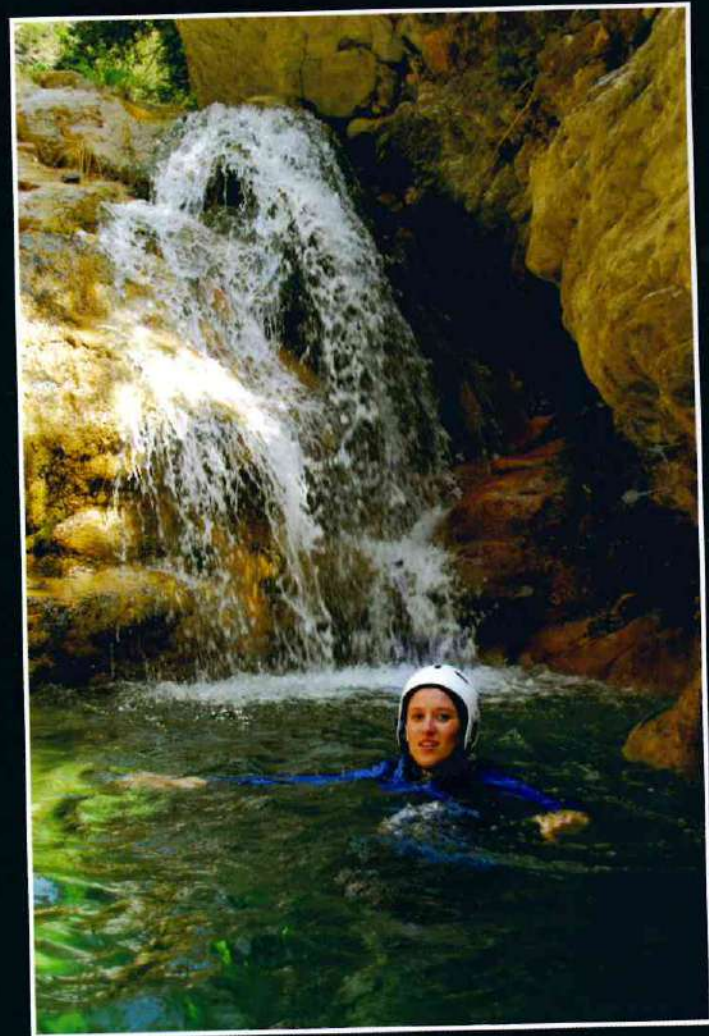


Arrivée du Raid du Mercantour, le dimanche 12 juin 2011 en Canoë-Raft sur le lac de Breil



Dans les gorges de Saorge

En loisir ou en compétition, la Roya et ses affluents, offrent un terrain jeux unique, où l'on peut découvrir une nature riche et préservée.



Canyoning dans le vallon d'Audin entre Libre et Fanghetto



Raids, courses VTT ou pédestres, critérium de randonnée... Un grand nombre de regroupements et compétitions sportives sont organisés dans les vallées Roya et Bévéra. Celles-ci permettent de faire découvrir des itinéraires uniques.

A droite : Julien Camellini, pilote VTT professionnel, champion d'Europe de VTT descente, à honoré le Vélo Club de Breil de sa présence à la dernière édition du Loup du Bois Noir, le 16 avril 2011.



PIENE : de La Pena à Piène Haute

Du développement d'une communauté à l'émigration 1

Luigi IPERTI

Dans deux précédents articles, parus dans les n° 74 et 75 du « Haut-Pays », Luigi Iperiti nous a parlé de La Pena, ce village de la Moyenne Roya appelé Piène-Haute depuis son rattachement à la commune de Breil en 1947. Il nous a fait part de ses recherches sur l'histoire de cette antique communauté et sur une de ses familles, les Iperiti, Ipert. Cet article constitue la suite logique des précédents récits.

* * *

INTRODUCTION

La Pena, Penna ou Piena, comme on l'appelait autrefois, est un très beau village construit sur une arête rocheuse d'où le regard porte de tous côtés sur une ample couronne de montagnes, et plonge jusqu'au fond de l'étroite vallée où coule la Roya. Dans les temps anciens, ce site perché était surtout connu pour son important château, dont le châtelain et ses sujets furent pendant des siècles de fidèles alliés de la république de Gênes.

Aujourd'hui, le château est complètement démantelé, mais lorsque l'on suit l'étroit passage qui, des dernières maisons du village, rejoint les fondations de l'ancienne forteresse par dessus un profond précipice, on comprend que celle-ci était pratiquement imprenable par des assaillants. C'est pour cela que Piène constituait une place forte quasiment invincible face à la Maison de Savoie, qui aspirait à prendre le contrôle de la basse vallée de la Roya.

La communauté de Piène comportait une série d'autres villages, comme Libri sur l'autre rive de la Roya, Olivetta et ses hameaux de Migrane, Torri, Ciantri, ainsi que Pertugio, un groupe de deux ou trois maisons en face de Fanghetto. Ce dernier village dépendait de la communauté d'Airole, qui l'avait fondé, et il fut rattaché à Piène à une époque plus récente.

Dans mes précédents articles, j'ai reconstruit des moments significatifs de l'histoire de cette communauté, en citant des documents anciens et en approfondissant en particulier les événements concernant les familles Iperiti, un patronyme qui s'écrivait alors Aipertus ou Aiperti. Il s'agit de documents parfois fort anciens (l'un d'eux remonte à 1517), où sont cités ponctuellement des individus portant ce nom. J'ai eu récemment la possibilité d'approfondir la connaissance, non seulement de cette lignée familiale mais aussi de la communauté dans son ensemble, pour la période 1576-1613, grâce à des documents conservés par les archives de l'évêché de Vintimille.

Les éléments recueillis, même s'ils ne se réfèrent qu'à une période de trente-sept ans, témoignent d'une forte croissance de la population, qui s'est poursuivie pendant les décennies suivantes. Cet état de fait, auquel s'ajoutent l'impossibilité de mettre en culture de nouvelles terres, la rareté des eaux d'irrigation et la venue d'années de pénurie, ont poussé la population à chercher de meilleures conditions de vie dans d'autres régions, alimentant un flot continu d'émigrants. Cet article va donc s'attacher à étudier l'accroissement de la population à la fin du XVI^{ème} siècle et au début du XVII^{ème}, puis le phénomène d'émigration qui s'est ensuivi, sans oublier de mentionner quelques faits et curiosités sur les coutumes locales.

LA COMMUNAUTE ENTRE 1576 ET 1613

C'était par une chaude matinée d'août que je consultais des documents aux archives de l'évêché de Vintimille, quand Don Nino Allaria ¹, avec un léger sourire, m'appela et me conduisit vers un point des hautes étagères où il me dit de prendre un imposant recueil qui portait le titre « *Diversorum* ». Il m'aida à l'ouvrir, et il en sortit une pochette qu'il me donna à consulter. J'eus un coup au coeur, car elle contenait des documents de grande valeur, très anciens mais écrits dans un italien tout à fait lisible. Il s'agissait de feuilles bien conservées qui recensaient les actes de naissance et de mariage de la paroisse de Piène, de 1576 à 1613.

Les enregistrements étaient en italien, alors que presque un siècle plus tard les prêtres chargés de ces actes avaient recommencé à les rédiger en latin. Peut-être était-ce sous l'influence du décret émis en 1574 par Emmanuel-Philibert de Savoie, qui imposait la langue italienne pour les actes publics et privés dans le comté de Nice. Piène dépendait pourtant de la république de Gênes et ses curés de l'évêché de Vintimille, mais peut-être une position analogue avait-elle été prise par Gênes ?

Que Piène dépendait de Gênes apparaît, s'il était besoin de le rappeler, dans l'acte de baptême dressé le 17 juin 1585 pour Gregorio, « *fils du châtelain de Lapena, maître Jacopo Pipo, et de sa femme Brigida, tous deux de Gênes. Le parrain est maître Rafael de Cremona, caporal de Lapena, la marraine Batina Ferrara, de Lapena.* » Non seulement le châtelain et sa femme sont Génois, mais leurs prénoms et celui de leur fils sont inhabituels parmi ceux des habitants du lieu.

(1) Don Nino Allaria est disparu l'an dernier. Nous lui avons consacré un article dans le n° 78 « Le Haut-Pays », dont il était le collaborateur fidèle et apprécié.

PIENE : de La Pena à Piène Haute

Du développement d'une communauté à l'émigration 1

Luigi IPERTI

Dans deux précédents articles, parus dans les n° 74 et 75 du « Haut-Pays », Luigi Iperiti nous a parlé de La Pena, ce village de la Moyenne Roya appelé Piène-Haute depuis son rattachement à la commune de Breil en 1947. Il nous a fait part de ses recherches sur l'histoire de cette antique communauté et sur une de ses familles, les Iperiti, Ipert. Cet article constitue la suite logique des précédents récits.

INTRODUCTION

La Pena, Penna ou Piena, comme on l'appelait autrefois, est un très beau village construit sur une arête rocheuse d'où le regard porte de tous côtés sur une ample couronne de montagnes, et plonge jusqu'au fond de l'étroite vallée où coule la Roya. Dans les temps anciens, ce site perché était surtout connu pour son important château, dont le châtelain et ses sujets furent pendant des siècles de fidèles alliés de la république de Gênes.

Aujourd'hui, le château est complètement démantelé, mais lorsque l'on suit l'étroit passage qui, des dernières maisons du village, rejoint les fondations de l'ancienne forteresse par dessus un profond précipice, on comprend que celle-ci était pratiquement imprenable par des assaillants. C'est pour cela que Piène constituait une place forte quasiment invincible face à la Maison de Savoie, qui aspirait à prendre le contrôle de la basse vallée de la Roya.

La communauté de Piène comportait une série d'autres villages, comme Libri sur l'autre rive de la Roya, Olivetta et ses hameaux de Migrane, Torri, Ciantri, ainsi que Pertugio, un groupe de deux ou trois maisons en face de Fanghetto. Ce dernier village dépendait de la communauté d'Airole, qui l'avait fondé, et il fut rattaché à Piène à une époque plus récente.

Dans mes précédents articles, j'ai reconstruit des moments significatifs de l'histoire de cette communauté, en citant des documents anciens et en approfondissant en particulier les événements concernant les familles Iperiti, un patronyme qui s'écrivait alors Aipertus ou Aiperti. Il s'agit de documents parfois fort anciens (l'un d'eux remonte à 1517), où sont cités ponctuellement des individus portant ce nom. J'ai eu récemment la possibilité d'approfondir la connaissance, non seulement de cette lignée familiale mais aussi de la communauté dans son ensemble, pour la période 1576-1613, grâce à des documents conservés par les archives de l'évêché de Vintimille.

Les éléments recueillis, même s'ils ne se réfèrent qu'à une période de trente-sept ans, témoignent d'une forte croissance de la population, qui s'est poursuivie pendant les décennies suivantes. Cet état de fait, auquel s'ajoutent l'impossibilité de mettre en culture de nouvelles terres, la rareté des eaux d'irrigation et la venue d'années de pénurie, ont poussé la population à chercher de meilleures conditions de vie dans d'autres régions, alimentant un flot continu d'émigrants. Cet article va donc s'attacher à étudier l'accroissement de la population à la fin du XVI^{ème} siècle et au début du XVII^{ème}, puis le phénomène d'émigration qui s'est ensuivi, sans oublier de mentionner quelques faits et curiosités sur les coutumes locales.

LA COMMUNAUTE ENTRE 1576 ET 1613

C'était par une chaude matinée d'août que je consultais des documents aux archives de l'évêché de Vintimille, quand Don Nino Allaria¹, avec un léger sourire, m'appela et me conduisit vers un point des hautes étagères où il me dit de prendre un imposant recueil qui portait le titre « *Diversorum* ». Il m'aida à l'ouvrir, et il en sortit une pochette qu'il me donna à consulter. J'eus un coup au coeur, car elle contenait des documents de grande valeur, très anciens mais écrits dans un italien tout à fait lisible. Il s'agissait de feuilles bien conservées qui recensaient les actes de naissance et de mariage de la paroisse de Piène, de 1576 à 1613.

Les enregistrements étaient en italien, alors que presque un siècle plus tard les prêtres chargés de ces actes avaient recommencé à les rédiger en latin. Peut-être était-ce sous l'influence du décret émis en 1574 par Emmanuel-Philibert de Savoie, qui imposait la langue italienne pour les actes publics et privés dans le comté de Nice. Piène dépendait pourtant de la république de Gênes et ses curés de l'évêché de Vintimille, mais peut-être une position analogue avait-elle été prise par Gênes ?

Que Piène dépendait de Gênes apparaît, s'il était besoin de le rappeler, dans l'acte de baptême dressé le 17 juin 1585 pour Gregorio, « *filis du châtelain de Lapena, maître Jacopo Pipo, et de sa femme Brigida, tous deux de Gênes. Le parrain est maître Rafael de Cremona, caporal de Lapena, la marraine Batina Ferrara, de Lapena.* » Non seulement le châtelain et sa femme sont Génois, mais leurs prénoms et celui de leur fils sont inhabituels parmi ceux des habitants du lieu.

(1) Don Nino Allaria est disparu l'an dernier. Nous lui avons consacré un article dans le n° 78 « Le Haut-Pays », dont il était le collaborateur fidèle et apprécié.

Le document le plus ancien contenu dans la pochette remonte au 4 juin 1576. Il y est écrit : « A été baptisée par moi, le curé Pietro, prieur de Lapena, Antoneta, fille de Antonio Limone et de sa femme Janota. » Après neuf autres naissances, voici le premier Aiperto : « Le 29 décembre 1576 a été baptisé par moi, curé de Lapena, le fils d'Antonio Aiperto et de Bertolla Ciano, sous le nom de Janoto. Le parrain est Janot Cota, la marraine Gasparina Soa... » Le texte original est écrit sans majuscules, certains accents manquent et l'on écrit indifféremment « lapena » ou « lapenna ». Aujourd'hui, en dialecte, on ne prononce pas la consonne N doublée.

La découverte de ces documents s'est avérée encore plus importante qu'il le paraissait au premier abord. Mélangées avec les actes d'état civil, on trouve de longues listes d'hommes et de femmes « confessés et communiés » par le recteur de la paroisse, à l'occasion du carême. Toutes ces listes ne nous sont pas parvenues complètes², mais heureusement celles des années 1582, 1587, 1591 et 1613 le sont. D'après Don Nino, on peut les considérer comme de véritables recensements des personnes âgées de plus de 12 ans, ce qui représente, si c'est le cas, une « photographie » d'un grand intérêt du nombre d'habitants et des groupes familiaux, à l'exception des enfants. Le tableau suivant répertorie ainsi le nombre total des individus « confessés et communiés » pour les années en question.

Année	1582	1587	1591	1613
Hommes	130	159	161	200
Femmes	174	172	170	213
Total	304	331	331	413

Lorenzo Limon³, dans l'état des âmes de 1562, avait trouvé 67 familles représentant un total de 335 individus. On peut en déduire que les familles se composaient, en moyenne de cinq personnes, mineurs de 12 ans inclus. Cela signifie une forte augmentation de la population entre 1562 et 1582, puisque les chiffres de cette dernière année et des suivantes ne mentionnent pas les enfants, qui étaient certainement nombreux à cette époque.

(2) Les listes des années 1583, 1594 et 1597 sont incomplètes.

(3) Lorenzo Limon, page 327.

Le rédacteur du document de 1613, le recteur Gio Cottalorda⁴, originaire de Breil, a travaillé d'une manière très précise et a donc fait un recensement plus complet par rapport à ceux de ses prédécesseurs. Pour chaque personne sont indiqués, en plus du nom, le prénom du père en spécifiant s'il est toujours vivant ou non, et pour les femmes mariées le nom de leur époux. Le document de Cottalorda est complété d'une liste des hommes qui constituaient la garnison du château; c'est à dire le châtelain Luca Cimoli, un caporal, un bombardier de Gênes et huit soldats, pour la plupart originaires de Vintimille. Une autre liste répertorie quatorze personnes qui semblent être au service des habitants du lieu, parmi lesquelles un certain Giacomo Aiperto.

Le tableau en bas de page indique comment étaient répartis les différents groupes familiaux. Les noms les plus répandus sont Aiperto / Aiperta (Iperti) et Boet / Boeta (Boetti). Ces derniers, dont le nom se prononce encore aujourd'hui Boet en dialecte, représentent en 1587 le patronyme le plus fréquent. Il est probable qu'ils résident seulement à Piène et à Libre, car dans les documents postérieurs, où figure le nom de la localité, on ne les retrouve pas à Olivetta ni ailleurs.

Le pourcentage des hommes du groupe Iperti varie de 15,5 % en 1591 à 19,5 % en 1613, tandis que celui des femmes reste de l'ordre de 15 %. Il faut toutefois tenir compte du fait que quand une femme mariée est enregistrée sous ce nom, il n'est pas précisé s'il s'agit de son nom de jeune fille ou de celui de son mari. Il faut rappeler aussi que lorsqu'une femme part pour épouser un homme d'une autre commune, elle perd son patronyme d'origine. Par la suite, le pourcentage des Iperti se maintiendra autour de 15 %. Il ressort de cette analyse que ce nom tient une place importante dans la communauté depuis les temps anciens, variant de 50 à 74 individus adultes sur une population totale de 300 à 413 personnes. Et si ces listes ne représentent pas fidèlement le résultat des recensements, du moins montrent-elles que les Iperti constituent alors un noyau important parmi les fidèles chrétiens.

4) Gio Cottalorda avait été affecté par Mgr. Stefano Spinola, évêque de Vintimille, à l'église de Piène à la fin de 1602, selon une note figurant au début de

la liste des mariages célébrés à partir de 1603. Le premier de cette liste est celui de Franceschetta, fille de Rafael Aiperto, née vers 1584 et mariée le 9 février 1603 à Giacomo Riccio, fils de Nicolin. Rafael Aiperto, syndic de Piène en 1588, était déjà décédé au moment du mariage de son fils.

Patronymes	1582		1587		1591		1597	1613	
	H	F	H	F	H	F	F	H	F
Aiperto, Aiperta	24	26	26	23	25	29	20	39	35
Gastaldo	21	20	18	22	22	24	19	28	24
Ferrar, Ferraro	16	20	15	20	12	14	14	27	29
Boet, Boeta	18	29	28	30	21	24	27	24	31
Amerio, Ameria	10	20	18	15	16	15	18	16	21
Cotta	7	9	8	14	7	12	10	13	10
Risso, Riccio, Riccia	9	10	11	13	8	11	8	12	15
Limone, Limona	6	9	10	12	13	14	14	11	13
Autres patronymes	19	31	25	23	37	21	29	30	35
Total	130	174	159	172	161	170	159	200	213



le long intervalle pendant lequel ces données manquent (jusqu'en 1670), on ne peut pas retrouver parmi ces familles lesquelles descendent des précédentes. En outre, la localité où elles habitaient n'est pas précisée, si ce n'est qu'elles dépendaient toutes de la paroisse de Piène.

Les prénoms sont un peu différents de ceux que l'on adoptera un siècle plus tard. Peu de femmes sont alors prénommées Angela ou Maria, mais l'on trouve souvent Gianorina, Gianina, Gianeta, Janota qui se rattachent tous à Giovanna (Jeanne). Chatoria, Catina et Catarinetta dérivent de Caterina (Catherine). D'autres prénoms, comme Beghina, Gozonada, Faceta ou Meghia ont disparu quelques années plus tard.

Les autres noms les plus répandus sont Gastaud ou Gastaldo (Gastaldi), Amerio, Ferrar ou Ferraro, Risso ou Ricci, Limo' ou Limone (Limon), Cota ou Cotta. Les Rey, Diana, Caviglia et Toesca sont très peu présents. Lorsqu'il s'agit d'une femme, le patronyme est presque toujours féminisé par la lettre A : Limona, Ameria, Boeta, etc. Les noms les plus répandus sont les mêmes qui prédomineront pendant les siècles suivants. Certains prendront plus d'importance, comme les Gastaldi, et d'autres apparaîtront plus tard, comme les Toscano.

Dans les listes de « *confessés et communiés* » de 1582 et 1587, les Iperti sont cités Aipert s'il s'agit d'un homme et Aiperta s'il s'agit d'une femme ; dans les actes de baptême de 1582, les hommes deviennent Aiperto, et par la suite indifféremment Aipert ou Aiperto. Le recteur Pietro Giacobi, à partir des environs de 1590, remplace le I par un Y et écrit : Aypert, Ayperto et Ayperta. Vers 1610, on écrit à nouveau Aiperto et Aiperta. Cette version du patronyme s'affirmera plus tard à Saorge sous les formes Aiperto, Aiperti et Aipertum.

J'ai toujours pensé que ce nom se prononçait Iperti, même si les prêtres l'écrivaient Aipertus en latin. Mais lorsqu'ils se sont mis à écrire en italien, même dialectal, Aipert, Aiperto et Aiperta, il me vient un doute sur la prononciation originale. Peut-être désignait-on ainsi les habitants d'un hameau nommé Pert ou Pertugio, puisque certains noms de lieux sont précédés en dialecte du vocable Ai : par exemple Ai Gaci. Etant donné la période limitée sur laquelle nous sommes parvenus les enregistrements des baptêmes et des mariages, puis

Pour les hommes, Giacobino et Giachetto sont des variantes de Giacomo, tandis que Gio, Gianeto, Gianoto, Janoto, Giannone sont dérivés de Giovanni (Jean). Pour les hommes aussi, certains prénoms se perdront par la suite : Lignino, Guigliese, Meghin ou Meghino. On ne trouve pas encore de prénoms doubles, comme dans les années successives où même Maria était incorporé aux prénoms masculins.

En haut :

Vue générale du village de Piène dans la solitude hivernale avec son église et, derrière, l'éperon rocheux dominant la Roya où était perché le château. Photo Remy MASSEGLIA

Ci-dessous :

L'église de Piène-Haute. Photos Luigi IPERTI

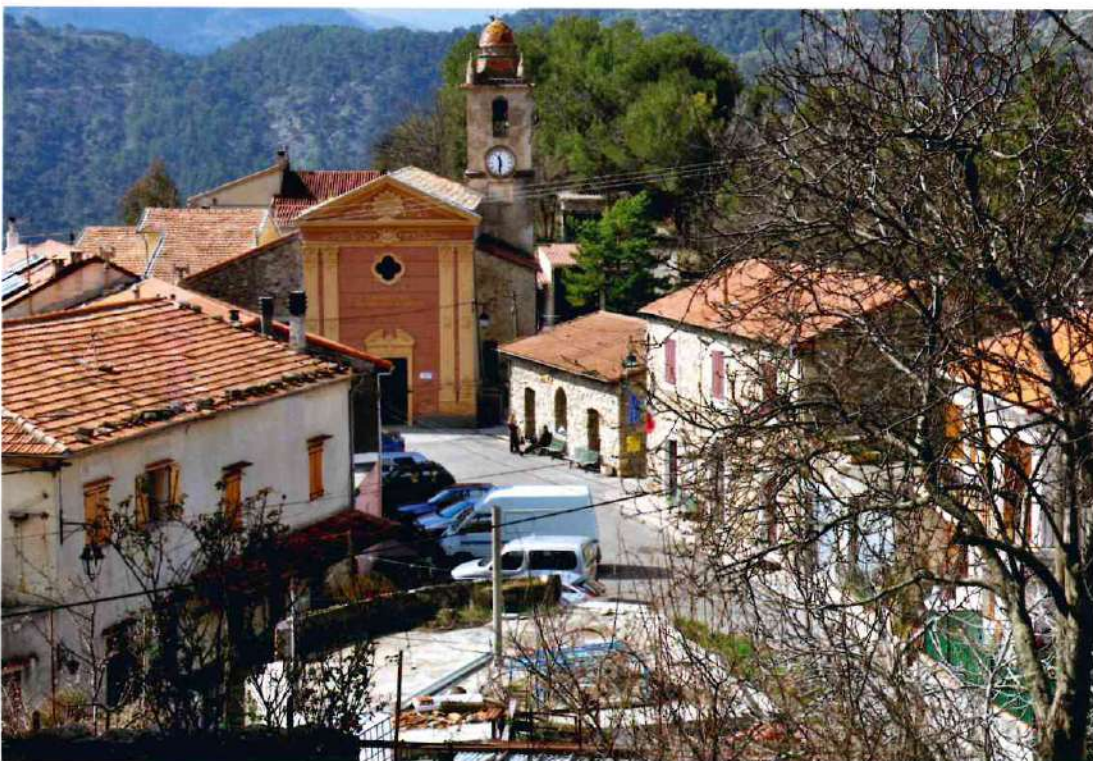


Quelquefois, le surnom est indiqué à côté du nom. Certains Iperti sont ainsi surnommés « *Nono* », « *Barri-care* », « *Anela* » ou « *Pausin* ». Ce dernier ressemble au surnom de nos ancêtres, qui était « *Parisin* ». Le surnom de Jano Amerio, « *Borgogno* », est cité dans un fragment de liste des confessés, probablement celle de 1583. Lorsque l'on sait que les Amerio habitaient le hameau librasque de Burgugni, on peut penser que celui-là tirait son surnom du hameau. Cet élément confirme également que Libre était déjà habité à la fin du XVI^{ème} siècle. Après Jano Amerio figurent deux Aipert, Domengus et Janat, qui pourraient être du même hameau ou de celui d'Aubè, situé un peu plus au nord, et donc mes lointains ancêtres.

LES ENFANTS NATURELS

Dans ces anciens documents d'état civil apparaissent des nouveaux-nés désignés comme enfants naturels, parfois même avec la précision « *bâtard* » ou « *illégitime* ». Le 5 octobre 1596 fut ainsi baptisé « *un fils naturel, c'est à dire illégitime, de Gio Antonio Aypert, fils de feu Domenico, né de Antonia, fille de feu Giacomo Aypert, sans être mariée à lui et ainsi sans époux.* » Il n'est pas clair si le prêtre a oublié de mentionner le nom de baptême, ou si le nouveau-né est mort aussitôt et qu'il n'a pas été nécessaire de lui donner un nom.

Voici un autre cas où le fils, même reconnu par son père, est enregistré comme bâtard : « *Le 25 mai 1625 a été baptisé par moi, Jacobo Cottalorda, recteur de l'église paroissiale de Piène, un fils naturel, ou bâtard, d'Antonio Riccio fils de Geniglico, né de Giacobina Boeta, veuve de feu Giobatta Rainello, le dit Antonio étant lui-même marié à Caterina Cotta fille d'Honorato. La dite veuve Giacobina lui a donné le prénom d'Honorato.* »



Les enfants nés hors du mariage enregistrés dans les livres paroissiaux de Piène sont donc en nombre très limité, du moins en ce qui concerne les Iperti. Leur nombre s'est accru lorsque des jeunes filles sont parties à la ville, notamment à Nice, pour y faire la domestique. Dans ces cas, le nouveau-né prenait presque toujours le nom de famille de la mère. Par exemple, une certaine Maria Teresa Ipperti⁵, née au milieu du XIX^{ème} siècle et originaire de Breil, eut deux enfants de père inconnu. Un cas qui a dû faire scandale est celui de Joanna Aipert, de Saorge, domestique de profession, qui eut quatre enfants, toujours de père inconnu, dans les premières années du XIX^{ème} siècle. Deux d'entre eux ne survécurent que quelques jours.

LES PRETRES ET LEURS CONDITIONS DE VIE

Avant d'aborder le thème de l'émigration, je voudrais montrer combien la communauté de Piène était pauvre. L'état des âmes de 1678 rapporte une série de données très intéressantes pour comprendre certains aspects de la vie sociale et économique.

Les pays limitrophes les plus peuplés sont alors Sospel, avec 3900 âmes, Saorge 2500, La Brigue 2050, Breil 1690, Airole 573. On est étonné d'apprendre que Bordighera ne compte que 990 âmes, contre 2090 à Camporosso. Sospel héberge pas moins de 30 prêtres, Breil 22, La Brigue 20, Saorge 16 et Piène 2, dépassée même dans ce domaine par Airole avec 3. C'est un signe certain de la pauvreté de cette communauté, qui ne pouvait entretenir un plus grand nombre de prêtres avec les dîmes que les chefs de famille devaient payer à la paroisse.

Les prêtres de la communauté, si peu nombreux, y étaient donc parfaitement insérés et s'impliquaient étroitement dans les destinées de leurs paroissiens.

Le 16 octobre 1671, Johannes Fiormaggini écrivait : « *J'ai pris possession de l'église paroissiale de Piène. Qu'il ne plaise pas au seigneur de consacrer ma fin au profit de cette église.* » Le premier baptême fut enregistré peu après. Malheureusement, l'année suivante, le curé fut gravement atteint lors de l'assaut des Savoyards contre le rocher de Piène, et il mourut après cinq jours d'une terrible agonie.

Ci-contre : l'église du hameau de Libre.
Photo Luigi IPERTI

En page de droite : Piène sous la neige.
Photo Rémy MASSEGLIA



Paulus Aipertus lui succéda. On trouve son premier acte avec le baptême de Lucchineta Gastaldo, le 5 février 1572. Nous ne connaissons pas grand chose de lui, ni sa date de naissance ni les noms de ses parents. Nous savons seulement qu'il continua à servir l'église de Piène après la nomination d'un nouveau recteur, Bernardo Rebaudo.

Don Paolo ne fut pas le seul curé de la famille Iperti. Un certain Giovanni-Battista, fils de Giachetto et Maria Aipertum, a revêtu lui aussi l'habit sacerdotal. Nous le savons par un certificat de naissance délivré par le recteur de l'église de Piène, Jacobinus Cottalorda, conservé aux archives de l'évêché de Vintimille dans un fichier de prêtres, où il déclare « *verbo veritatis* » que Giovanni-Battista est né le 13 mars 1657.

Un autre Giovanni-Battista, fils d'Antonio Aiperto et de Maria, fille de Giobatta Cotta, né le 18 janvier 1749, a été ordonné prêtre par Angelus Aloysius Giovanni

Benedetto, évêque de Vintimille, le 19 décembre 1772 ⁶ et il est entré au couvent des Capucins de Porto-Maurizio le 16 septembre 1773, où frère Antonio Bonaventura l'a nommé sous-diacre le 30 mai 1776. A son baptême, le parrain était Marco Aurelio, fils de Giobatta, de Libre. Sa mère Maria est mentionnée sur l'acte « *de la région de Libre* ». Je peux donc dire qu'un lien de parenté m'unit à ce frère qui mourut assez jeune, à l'âge de 36 ans. Les conditions de son décès sont mystérieuses, car l'acte d'enregistrement ne mentionne pas son état de moine.

A suivre : l'émigration des habitants de Piène.

5) C'est un des cas peu nombreux où Iperti est écrit avec deux P.
6) Giovanni Paolo Amerio, recteur de l'église de Piène, a émis pour lui un certificat de bonne conduite le 17 novembre 1772.

Il y a 52 ans : l'arrivée de la télévision dans la ROYA et la BEVERA

D'après le témoignage de **Charles BOTTON**

Le remplacement, dans la vallée de la Roya, de la Télévision analogique traditionnelle par la Télévision numérique terrestre (TNT) a amené la rédaction du « Haut Pays » à s'interroger sur l'époque et les conditions de l'arrivée de la télévision dans cette vallée. La consultation d'archives et plusieurs témoignages mènent à la conclusion suivante : l'installation de la Télévision dans la vallée de la Roya a été réalisée grâce à l'action conjuguée de trois personnes.

- Le pionnier, notre ami et collaborateur occasionnel **Charles BOTTON**, électronicien à Breil-sur-Roya, pour la partie technique.

- **M. Pierre SASSI**, à l'époque maire de Breil-sur-Roya, pour la création du Syndicat intercommunal de la télévision de la Roya.

- **M. Pierre BRUNON**, secrétaire général de la préfecture des Alpes-Maritimes, pour les conseils et l'aide apportés à la création de ce syndicat et l'attribution de la subvention départementale.

Sans oublier pour le canton de Tende, **MM. Aimable GASTAUD**, conseiller général et maire de La Brigue, **Nino PORERA**, hôtelier à Saint-Dalmas-de-Tende, et **VALPORESI**, directeur de l'usine EDF de Saint-Dalmas. Pour le canton de Sospel : **MM. MAUREL**, chef de district EDF, et **TARDIVO**, maire de Sospel. Et tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont apporté leur aide bénévole à cette réalisation.

Comme l'a évoqué pour nous Charles Botton, son intérêt pour la télévision débute en pleine guerre, à Casablanca, en décembre 1943, quand fortuitement il fait la connaissance d'un militaire américain parlant bien le français. Ce dernier comparait les grades et insignes de spécialités, cousus sur leurs uniformes respectifs. L'Américain est sergent dans le Signal Corps de l'US Army (transmissions de l'armée de terre américaine), tandis que le Français est maître ouvrier breveté radio au 41^{ème} bataillon de transmissions, ce qui crée une sorte de confraternité militaro-professionnelle.

Quelques jours après, au cours d'une conversation sur leur métier dans la vie civile, l'Américain, qui était employé à la société RCA, évoque les travaux de sa firme qui, depuis quelques années, fabrique des récepteurs d'images mobiles sur un écran rond, appelés « *televisors* ». Ce qui intéresse prodigieusement le jeune Français et le conduit, les jours de repos, à explorer les rayons des librairies spécialisées de la capitale économique du Maroc, pour y trouver un ouvrage en français décrivant cette nouvelle technique. Il a la chance de découvrir un livre édité à Lyon, en zone libre, intitulé « *Voilà la Télévision. Soyez prêt !* » de l'ingénieur F. Clerc. Cet ouvrage le passionnera et il le conservera pendant toute la durée de la guerre. Et 68 ans après, il le garde toujours précieusement comme une relique. Nous l'avons eu en main et photographié : sur la page de garde, il porte la date d'achat, 12/1943, et le nom de la librairie, « *Agence du Maroc. Comptoir des produits parlants Imm Vox. Casablanca.* »

C'est une douzaine d'années plus tard, en 1954 ou 1955, que l'ancien transmissionnaire, maintenant installé à Breil-sur-Roya, assiste pour la première fois à Nice, au grand magasin La

Riviera, aux démonstrations publiques de télévision effectuées par des techniciens de Télé Monte-Carlo, dont les émissions expérimentales s'effectuent depuis le mont Agel. Dès lors, il suit les cours de l'ETN (Ecole des techniques nouvelles) et les stages de perfectionnement de la société Philips, dont il est distributeur et réparateur officiel pour la vallée de la Roya.

Mais le désir de recevoir la Télévision à Breil s'est véritablement manifesté à la suite d'une visite à son confrère Scala, de Sisteron, début 1959.

Le téléviseur Philips TF 1795 ayant servi aux premiers essais de réception dans la vallée de la Roya en 1959-60. Il est actuellement conservé à l'Ecomusée de Breil-sur-Roya.
Photo Michel BRAUN



Ce dernier lui explique que, comme la réception de l'émetteur de Marseille-Etoile tardait à être installée dans sa ville, il avait, de ses deniers, fait l'acquisition d'un réémetteur TV et l'avait installé sur un des points hauts dominant la cité de Haute Provence. Il a alors emmené son confrère breillois visiter cette installation. Pour ce dernier, c'est l'interrogation : si le sommet dominant Sisteron reçoit l'émetteur TV de Marseille-Etoile, quel sommet dominant Breil-sur-Roya pourrait recevoir l'émetteur TV du pic de l'Ours, dans l'Estérel ?

Pour s'en rendre compte, notre technicien, accompagné de son ami mentonnais Jeannot Bermond, monte à la cime du Mangiabo (1821 m) le 22 avril 1959, muni d'une carte, une boussole et des jumelles. Il constate que la cime du Mangiabo peut effectivement recevoir les émissions du pic de l'Ours, mais que ce sommet dominant Breil n'est desservi par aucune piste ni ligne électrique.

Charles Botton écrit alors au journal professionnel « *La vie des métiers* » pour demander conseil. La réponse, datée du 13 mai suivant, lui parvient en ces termes : « *Vous avez la possibilité de pouvoir installer dans votre région un réémetteur de télévision, celui-ci peut être subventionné par une collectivité locale (municipalité, chambre de commerce, etc). Il est nécessaire de faire au préalable une demande d'autorisation de réémetteur à la RTF. Plusieurs firmes peuvent aujourd'hui vous procurer une installation technique complète et conforme au cahier des charges de la RTF. Si vous avez l'intention de faire installer une pareille station, après accord avec les collectivités intéressées, nous sommes naturellement à votre entière disposition pour vous procurer les adresses des constructeurs spécialisés.* »

Aussitôt, il communique la lettre au maire de Breil-sur-Roya, Pierre Sassi, et demande au journal les adresses de constructeurs, auxquels il écrit aussitôt : Thomson-Houston, la SERE, la Compagnie Générale de Télégraphie Sans Fil, la CSF qui a une délégation régionale à Aubagne dans les Bouches-du-Rhône. M Pierre Izard, directeur de cette dernière société, lui répond le 24 juin : « *Nous sommes évidemment très attentifs à tous les essais de réception que vous pourriez faire, et il serait intéressant que vous puissiez avant notre venue déterminer l'emplacement idéal pour un réémetteur, ainsi que l'ordre de grandeur du champ reçu du pic de l'Ours...* »

Le 17 juillet 1959, Charles Botton décide de faire des essais au quartier Campé, au dessus de Breil-sur-Roya, où selon son appréciation l'on devrait capter les émissions du Pic de l'Ours et où se trouve un poteau de fin de ligne électrique. M. Maurel, chef de district EDF de Sospel, a été informé du projet et il a accordé l'autorisation de se « piquer » sur la ligne afin d'alimenter le téléviseur durant les essais. Il est intéressé par ceux-ci, puisque lui aussi a envie de recevoir la télévision à Sospel.

Notre technicien est accompagné par ses amis Victor Pachiaudi, Raymond Castelli, Gilbert Ciais, beau-frère de ce dernier, et deux de ses amis. Il faut du monde pour porter le matériel à dos d'homme, depuis la route, par un sentier pentu et difficile. Parvenue à Campé, toute l'équipe s'affaire. Tandis que le technicien grimpe sur le poteau pour fixer deux pinces crocodiles sur les fils de la ligne électrique, les assistants bénévoles montent l'antenne et la fixent sur le mât, puis ils déballetent le téléviseur Philips 43 cm TF 1795...



Montage du pylône Portenseigne de la cime du Bosc en juillet 1960. Sur le toit de l'abri, le petit Jean-Claude Botton donne la main à deux monteurs breillois. Photo Charles BOTTON

Intrigués, par ces va-et-vient, les membres de la famille de Joseph Boueri, Marie-Jeanne, l'épouse, Jean, Odette et André, les enfants, dont la ferme est voisine, s'approchent afin de connaître le motif de ce déploiement de personnes et de matériel.

L'ami Botton met le téléviseur en route et demande aux aides tenant le mât d'antenne de l'orienter. C'est un moment de grande excitation et de suspense. Soudain, c'est le miracle. Une voix sort du haut-parleur, tandis que des zébrures traversent l'écran. « *Attends, ne bouge plus ! L'antenne, soulève-la !* » crie le technicien, qui prend le mât en main et le tourne lentement en le soulevant, jusqu'à obtenir la stabilisation et l'amélioration de la qualité de l'image et du son.

Tout d'un coup, l'écran s'éteint brusquement, tandis qu'il y a toujours du son. Le téléviseur vient de tomber en panne d'image... Botton dit alors « *C'est foutu pour ce soir, il faut descendre le poste à l'atelier pour que je le dépanne.* » L'appareil est donc remis dans le carton et transporté jusqu'à la route, où se trouve la voiture. Le technicien se couchera tard dans la nuit, car il a voulu dépanner l'appareil sans tarder, afin qu'il soit prêt pour de nouveaux essais.

Le lendemain en fin d'après-midi, l'équipe reprend le chemin de Campé pour y poursuivre et affiner les essais, avec l'appareil dépanné. L'antenne, restée en place, est raccordée à l'appareil, qui fonctionne normalement.

Il est un plus de 20 heures ce 17 juillet 1959. Tous, y compris la famille Boueri, découvrent le Journal télévisé, suivi par les commentaires sur l'étape du Tour de France cycliste. Ce sont les premiers téléspectateurs de la vallée de la Roya ! Une fois l'antenne bien bloquée, l'équipe s'installe, déballe le casse-croûte et mange en regardant la suite du programme. C'est maintenant l'émission historique « *La caméra explore le temps* » de Stelio Lorenzi, André Castellot et Alain Decaux. Ce soir-là, elle diffuse : « *Un certain Charles Naundorff, ou l'énigme de Louis XVII, fils de Louis XVI.* »

A 21 heures 45, le matériel est replié et entreposé sur place dans la grange Boueri. Le groupe, satisfait du résultat obtenu, redescend au village tard dans la nuit. Plusieurs jours de suite, prétextant des essais à poursuivre, ces messieurs emportent un bon casse-croûte et montent à Campé passer une agréable soirée télévisée, dont profite aussi la famille Boueri. Un voisin, Antoine Cottalorda, venu se joindre à eux, se comporte bizarrement : tantôt il regarde l'écran, tantôt il colle une oreille sur le côté haut-parleur de l'appareil. A quelqu'un qui s'inquiète de son attitude, on répond : « *Il est sourd et ne peut pas voir et entendre en même temps !* »

Un soir, intrigués par ces passages vespéraux sur le sentier proche de leur mesure, les deux frères Miquélé, vivant dans une turne sans eau ni électricité, interpellent les membres du groupe, en leur demandant ce qu'ils vont faire à Campé tous les soirs. L'ami Botton se lance dans une tentative d'explication, mais il est interrompu par Raymond Castelli : « *Te fatigues pas. Comment veux-tu leur faire comprendre ce qu'est la télévision, alors qu'ils n'ont pas d'électricité et ne savent même pas ce qu'est la radio ?* »

Le lendemain, Charles Botton téléphone à M. Izard, directeur de la délégation régionale CSF à Aubagne, pour l'informer du résultat des essais, qu'il lui confirme par lettre le même jour. Dans l'après-midi du 19, il a la surprise de voir le directeur en personne arriver à son magasin de la place de Brancion. M. Izard est direct : « *Si vous nous assurez un champ suffisant, nous venons sur place avec notre matériel faire des essais gratuits.* » Le technicien lui répète les renseignements téléphonés et confirmés par lettre. Il lui présente la photo de l'écran faite à Campé, en lui disant : « *Voilà ce que j'ai obtenu avec une antenne Portenseigne douze éléments, sur un téléviseur Philips courte distance TF 1795. Il devait y avoir un champ d'environ 500 microvolts.* » « *C'est suffisant* » lui répond le représentant de la CSF. « *Nous viendrons dans trois semaines, mais officialisez votre demande avec l'accord des autorités locales.* »

Le maire de Breil-sur-Roya, Pierre Sassi, est aussitôt informé des résultats des essais de Campé et de la visite du directeur de la délégation régionale CSF. Le maire, très réservé (on le comprend), lui répond : « *Nous jugerons lors des essais et prendrons alors la décision qui s'impose.* » S'étant rendu à la préfecture au cours des jours suivants, il a néanmoins informé le secrétaire général, Monsieur Pierre Brunon, qui lui a conseillé de créer un Syndicat intercommunal de la télévision pour l'ensemble des communes de la vallée, si les essais de réception

Que contemplent-ils donc ?



INCROYABLE ! MAIS VRAI...

Une lampe qui peut passer dans le chas d'une aiguille...

La Sylvania Electric Products, Inc. de Salem (U.S.A.) fabrique une lampe à incandescence « microminiature », la MITE-LITE, dont le diamètre excède de peu 1 mm pour une longueur totale d'un peu

FRANÇAISE S.A., 73, avenue de Neuilly, Neuilly-sur-Seine.



...VOUS LE SAUREZ, en lisant l'article « UN EXEMPLE A SUIVRE » (page 4).

Sachez cependant que ces personnages juchés à 1 200 mètres d'altitude sont : MM. P.J. MOATTI, Préfet des Alpes-Maritimes, Pierre SASSI, Maire de Breil et FAVRE, de la RTF.

Au pied de l'antenne de l'émetteur de la cime du Bosc, le 14 juillet 1960, M. Pierre Sassi, maire de Breil et président du SITVR, donne des explications au préfet Pierre Jean Moatti et à M. Jean Favre, inspecteur central de la RTF. En page de droite, l'article paru le 15 juillet dans Nice Matin. Photos Charles BOTTON & Nino PORERA

sont satisfaisants. Et le 3 août, le maire Sassi écrit au directeur Izart : « *Je suis d'ailleurs en rapport pour cette question avec les maires de la région Roya-Bévéra, avec M Palméro, maire de la ville de Menton, et M. Brunon, secrétaire général de la préfecture des Alpes-Maritimes. J'espère que vos techniciens pourront, ainsi que vous l'envisagez, venir prochainement dans notre région, et qu'ainsi l'installation d'un poste réémetteur pourra être entreprise, couvrant une zone assez étendue, et réalisée grâce aux concours de la RTF et des communes, avec l'aide que le conseil général des Alpes-Maritimes a prévue.* »

Ce qui ne tarde pas. Le matin du dernier jour du festin de Médje Agoust 1959, celui de la messe à Notre-Dame du Mont et du pique-nique, une équipe de techniciens de la RTF de Marseille arrive à Breil, sans avoir prévenu qui que ce soit, et demande à voir Charles Botton. Celui-ci n'est pas à son magasin, il photographie la joyeuse farandole descendant de la Madone du Mont. Le contact est établi en début d'après-midi. Ces messieurs sont venus inopinément pour vérifier le lieu des essais et effectuer des mesures du champ. Ne pouvant les accompagner, car il doit d'urgence développer les photos de la fête, Botton demande à Victor Pachiaudi et Raymond Castelli de conduire les techniciens de la RTF à Campé, et il leur confie sa 2 CV. En fin de journée, ces derniers viennent l'informer que Campé n'étant pas accessible par une voie carrossable, les gens de la RTF ont découvert à la cime du Bosc une excellente réception du pic de l'Ours et une bonne ouverture en direction de Breil-sur-Roya et la vallée. On peut accéder à ce lieu par l'ancienne piste militaire. C'est donc la cime du Bosc que choisira la direction technique de la RTF de Marseille pour y implanter l'émetteur pilote de la Roya, avec le canal VHF 11 en polarisation horizontale.

Au début de l'automne, Botton reçoit un coup de fil de l'agence CSF d'Aubagne, lui disant : « Préparez vous, une équipe technique avec camion réémetteur arrivera demain pour faire des essais. » Effectivement, un camion de la CSF et son équipe technique, dirigée par l'ingénieur Harders, arrive le 27 septembre en fin de matinée, accompagnée par des techniciens de la RTF avec leur camion de mesure. Aucune ligne électrique ne desservant la cime du Bosc, l'équipe de la CSF s'est munie d'un groupe électrogène. Les essais sont fixés au lendemain après-midi.

Aussitôt, Botton alerte le maire Sassi et organise sa 2CV pour effectuer des essais de réception dans différents quartiers du village. S'étant procuré plusieurs téléviseurs auprès de l'agence Philips de Marseille, il en installe un dans son véhicule, un dans le magasin et un dans l'entrée de son immeuble à Ciaus, afin que sa famille, ses voisins et les gens du quartier puissent assister au spectacle télévisé.

Les essais effectués le 28 sont une totale réussite. De nombreux Breillois, dont le maire Pierre Sassi, le premier adjoint James Payet, le deuxième adjoint Charles Rey, des conseillers municipaux et de nombreux curieux, se pressent pour regarder la télévision dans la vitrine du magasin. Tous les habitants du quartier Ciaus regardent aussi le programme de la soirée, tandis que dans les quartiers les curieux se pressent autour du téléviseur installé dans la 2 CV.

Seul point négatif : la réception est très difficile, presque nulle au quartier Saint-Bernard, à la fin de la rue Pasteur et au quartier place Rousse. Le lendemain, à la première heure, Charles Botton alerte M. Aimable Gastaud, maire de La Brigue et conseiller général du canton de Tende, afin qu'il intervienne auprès de la RTF de Marseille pour qu'elle poursuive les essais dans le haut de la vallée. Il avertit aussi son ami Nino Porera, l'hôtelier de Saint-Dalmas-de-Tende qui a beaucoup d'entregent. Ce dernier obtiendra de M. Valporesi, directeur de l'usine EDF de Saint-Dalmas, l'installation provisoire d'un câble jusqu'au col de Lubayra afin d'alimenter en courant électrique le réémetteur qui fera des essais vers Tende, La Brigue et Saint-Dalmas dès que le câble provisoire sera tiré. Les essais effectués le 29 août pour le canton de Tende sont concluants, sauf pour le bas quartier de Saint-Dalmas et une partie du vieux Tende. Charles Botton avertira également M. Maurel, chef de district EDF de Sospel, pour qu'il informe à toutes fins utiles le maire M. Tardivo.

Au cours d'un périple en hélicoptère M. Pierre-Jean Moatti, préfet des A-M a inauguré hier les relais-télévision de Tende, Breil et Sospel...

Vol en grand uniforme, c'est le privilège qu'on a, hier, quatorze juillet, certaines des communes de nos plus hautes montagnes... M. Pierre-Jean Moatti devait en effet, en ce jour de fête nationale, inaugurer à Saint-Dalmas-de-Tende, à Breil puis à Sospel, des relais qui, désormais, vont amener dans ces régions si mal partagées en tant de domaines, les délices de la télévision.

Le symbole n'est pas tant qu'on ait choisi le 14 juillet pour cette inauguration, le symbole est que l'année du Centenaire du retour du Comité à la France soit aussi celle qui voit l'un des plus supérieurs progrès de la technique moderne pénétrer dans un arrière-pays qui en craignait figé.

Cette inauguration, c'était en somme l'assurance qu'on occupe sérieusement la où il convient qu'on le fasse de promouvoir enfin la marche en avant, si l'on ose dire, de nos montagnes. Il est vrai que la télévision ne transformera pas en routes les sentiers muletières ; quelle ne remplacera pas les voies ferrées ou autres, qu'ici et là on réclame avec insistance mais du moins sera-t-elle la première que l'arrière-pays n'est plus coupé de la côte comme il pouvait en avoir l'impression.

Des échanges de vues que le préfet, au cours de son périple d'hier, a pu avoir avec les maires des régions parcourues, ce qui suragne c'est la volonté de l'un d'imprimer une nouvelle vigueur à cette parole de département et c'est la joie touchante des autres de rencontrer un haut fonctionnaire si ouvert à leurs problèmes.

Le prétexte qui nous amenait le montrait bien : les relais qu'on allait inaugurer n'ont pu jaillir de ces cimes après que grâce à une collaboration intelligente et originale du département et des communes intéressées. C'est la première fois que la formule était imaginée en France. Et du coup, du point de vue des aménagements de la télévision, les Alpes-Maritimes se haussent en tête de tous nos départements montagneux.

Inaugurations hélicoptères

C'est à bord d'un hélicoptère de la base aéronavale de Saint-Raphaël, une Alouette, aux commandes duquel se trouvait le jeune lieutenant Blondeau, que M. Pierre-Jean Moatti a gagné Saint-Dalmas-de-Tende, première étape de son court voyage.

Notre Alouette se posa avec la délicatesse d'un oiseau sur le terrain de sport de la colonie « Les Lucioles », où la S.N.C.F. assure d'innombrables vacances à une centaine d'enfants.

Ils étaient tous là, rangés comme à la parade, les yeux écarquillés : ce n'est pas tous les jours qu'on peut voir évoluer un hélicoptère à portée de la main. Pas tous les jours non plus qu'on peut approcher un préfet en tenue d'apparat.

Ces gamins avaient en la gentille pensée d'aller cueillir un gros bouquet de lavande dans la montagne et l'un d'eux vint tout rose d'émotion offrir à M. Pierre-Jean Moatti.

M. Gastaud, conseiller général, maire de La Brigue, M. Lanteri, adjoint de Tende, représentant le maire empêché pour raison de santé ; Mlle Gosio, également adjoint au maire de Tende ; M.

Delas, directeur de la colonie de vacances « Les Lucioles » ; M. Lanteri-Minet, désigné spécial pour la commune de Morignolle ; M. Beyssé, commissaire principal du secteur frontière ; le capitaine des douanes Gilardi ; les maréchaux des logis-chefs Lanard et Syvestre, de la gendarmerie ; le chef Ozeran, du détachement de la 6^e C.R.S. ; M. Trojan, chef de district des Baux et Forêts — l'ai pour d'en oublier, qu'ils veuillent m'excuser nous accueillirent avec une chaleur que le foisonnement des drapeaux tricolores — il en avait poussé jusque dans les sapins de la haute montagne — rendait plus touchante encore.

Nulle part, je crois, on n'a crié hier « Vive la République ! Vive la France ! » avec autant de cœur qu'à Saint-Dalmas-de-Tende.

Le maire de La Brigue devait souligner le cas très particulier du canton de Tende qui, rattaché à la France et non après le comté de Nice, pose des problèmes graves. Quelques-uns ont pu être résolus, mais il en reste, dit M. Gastaud, « dont le caractère influe sur l'intérêt général et sur toute l'économie du pays ».

Ainsi en est-il de ces questions toujours en suspens du déblocage des trois millions de lire appartenant à la commune de Tende et toujours retenus en Italie, ou du rachat de la zone de Sanson et de Col-Arrient.

ou, à l'aide de ciseaux, ornés, s'il vous plaît, d'un scoubidou tricolore (comme quoi la télévision n'est pas la dernière invention des temps modernes à avoir pénétré à Saint-Dalmas-de-Tende), que lui tendait une ravissante l'andaque en costume du cru, Mlle Adrienne Alberti, M. Moatti trancha le ruban tricolore qui barrait symboliquement l'entrée du poste abritant le réémetteur.

Quelques indications techniques furent données par M. Harvers, ingénieur de la Compagnie générale de télégraphie sans fil. « Ça mange beaucoup de courant ? » s'inquiéta M. Lanteri-Minet.

— Pas plus qu'un gros fer à repasser, précisa l'ingénieur.

— Est-ce que sans demander un miracle, on pourrait faire quelque chose pour Morignolle ? La montagne fait écran, vous comprenez... Et mes administrés, l'hiver, ils sont cloués chez eux à partir de 4 heures de l'après-midi. Alors, à on pouvait...

Au Col de Breil

Il ne faut qu'un coup d'aile à notre Alouette, ou, pendant notre absence, une main inconnue a déposé une corbeille de lavande de toute enrobée de telle comme une mariée pour nous déposer au col de Breil.

Cette fois leur échappe, MM. Sassi, maire de Breil, et Rosso, maire de Fontan, s'avancèrent à



M. P.J. Moatti coupe le ruban symbolique qui barre l'accès du poste abritant le réémetteur de Tende. (Photo Porera)

ingénieur de l'E.D.F. à Menton ; Anclan, Foyat, premier adjoint au maire de Breil ; Rey, deuxième adjoint, et Cottalorda, conseiller municipal, nous font escorte.

Des notables — adjoints : l'homme, représentant le capitaine Mazé, de la gendarmerie de Menton ; brigadier Peltani, de la C.R.S., représentant le commandant Rioulet, etc... — il en arrive de partout. La vérité m'oblige à dire que, transparent et soufflant, le dernier arrivé au sommet est le bon doyen Willemas, curé de Breil.

M. Sassi nous rappelle que de cette même cime du Bosc, les Breillois en 40 se battirent pour défendre leurs foyers et que les soldats du B.M. 4, en 1944, en firent un bastion avancé contre les derniers carrés allemands...

Il nous rappelle aussi que l'an dernier, au 14 juillet, des amateurs, véritables pionniers, hissèrent un récepteur de télévision au sommet d'un pic proche et là, au milieu des lavandes et des bruyères, assistèrent au grand défilé des troupes sur les Champs-Élysées.

C'est le 3 juillet que, grâce au relais, Breil a reçu la première image. Fontan demeure dans l'ombre mais on s'occupe de l'en faire sortir. On pense également aux villages de Piemme et de Litre...

Enfin il restait à inaugurer le réémetteur de Sospel, dont l'antenne se dresse au bout de l'admirable val de Sereva — spectacle et grandiose qu'aucune télévision, aucun cinémascope ne le remplacera jamais.

MM. Tardivo, maire de Sospel ; Fossati, conseiller général ; Roux, maire de L'Escarène ; Barrois,

maire de Castillon ; Alberti, adjoint au maire de Sospel ; le colonel Poniès, M. Tordo, maire du Moulinet, et de très nombreuses personnalités attendaient le préfet que la gentillesse des accueils précédents avaient mis d'une demi-heure en retard sur son horaire.

Deux jeunes Sospelloises, en costume, une brune — Mlle Maryvonne Commissaire — et une blonde — Mlle Geneviève — — aurais-je su-avant ce M. Moatti, l'une un compliment sur les lavandes, l'autre une gerbe de fleurs dans les bras.

M. Tardivo, au nom des communes de Sospel, de L'Escarène, de Lucéram, de Touët-de-L'Escarène, prit la parole pour souligner la signification de cette inauguration. Il y vit lui aussi un « symbole profond » — le commencement de la fin de l'isolement de l'arrière-pays niçois — en même temps que la conservation d'un « apport social et humain » non négligeable.

Il serait difficile de tirer en moins d'heures et moins de mots la morale de cette journée...

J.-C. VEROTIS.



Le préfet des A.-M. vient d'arriver à Sospel : des jeunes gens en costume local l'accueillent avec des fleurs. (Photo Dognière)

On s'inquiéta aussi, dans les territoires rattachés, du projet de construction d'une route « Nice-Turin par la vallée de la Vésubie, alors que tant de choses sont à faire sur la nationale 204 qui passe par la vallée et le col de Tende.

On a évoqué aussi, bien sûr, l'irritant problème de la reconstruction de la voie ferrée... ou « Ne croyez pas, répondit le préfet, que nos projets routiers soient concurrentiels des vôtres. Je pense que tout ce qui peut développer nos rapports avec la grande nation voisine est une condition, pour tous, d'une prospérité accrue. Ainsi, j'ai le ferme espoir de prolonger la grande transversale Nice-Plan-du-Var... Je connais vos soucis ; je les ai faits mien... »

Ces déclarations faites, ces assurances données, le tout dans un climat très sensible de confiance et de compréhension, le cortège se rendit à la cime de Lubayra

APPRENEZ UN METIER DU BATIMENT

Le directeur départemental du Travail et de la Méso-Économie des Alpes-Maritimes communique :

Adultes, âgés de 17 à 45 ans, pourquoi ne profiteriez-vous pas des conditions exceptionnelles offertes par la formation professionnelle des adultes, qui vous enseignera le métier de votre choix ?

De nombreux centres, établis dans toute la France, et notamment dans le département des Alpes-Maritimes, sont prêts à vous accueillir.

Il n'est exigé aucun diplôme, aucune référence.

Pendant le stage de formation, dont la durée est de six mois, vous percevrez une indemnité de 200 NF par mois.

Vous bénéficiez des lois sociales et profitez d'une médecine de premier ordre. Les droits gratuits seront mis à votre disposition.

Cette formation de base pourra peut-être vous permettre de parer à une situation de chômage ou de vous améliorer dans le bâtiment.

Ces quelques exemples de résumés d'annonces s'adressent à ceux qui vous conviendront : M. G. G., ancien stagiaire en plâtrerie, devenu artisan à Nice, M. P. J., ancien stagiaire en limousinerie, devenu entrepreneur à D. S., ancien stagiaire en béton armé, devenu chef de chantier.

Pour tous renseignements et inscription, adressez-vous au service de la formation professionnelle des adultes, 10, rue Pasteur, Nice, tél. 88.28.17, ou aux centres de formation professionnelle des adultes du bâtiment de Nice Bon-Voyage, tél. 88.32.80 et de Cannes-La Bocca, avenue F.-Tonner, tél. 09.39.94.

NOUVELLES MILITAIRES

Avez-vous soif ? ANTÉSITE...



ANTAR

SON RÉSEAU DE PLUS DE 4.000 POINTS DE VENTE

DISTRIBUE DANS TOUTE

Au cours de la semaine qui suit, les maires des communes de la vallée se réunissent et fondent le Syndicat intercommunal de la télévision de la vallée de la Roya (SITVR) et élisent président Pierre Sassi, le maire de Breil. Le syndicat financera la construction des abris pour les réémetteurs, l'achat de ceux-ci, l'installation des lignes pour alimenter ces appareils, les antennes et les pylônes. Il paiera à EDF les factures d'électricité. M Pierre Brunon intervient pour que le syndicat soit subventionné par le département à hauteur de 75 %. Les 25 % restants seront répartis équitablement entre les communes, au prorata du nombre de leurs habitants.

Le 6 octobre 1959, suite à l'échange de plusieurs coups de téléphone entre M. Pierre Sassi et l'ingénieur Izard de la CSF, ce dernier écrit au maire de Breil : « Vous savez que les essais de réémission de télévision que notre société a effectués les 27 et 28 septembre de la cime du Bosc, sous le contrôle de la Radiodiffusion Télévision Française, se sont révélés concluants en ce qui concerne la desserte de Breil et de Saorge. La cime du Bosc est la seule montagne accessible dominant Breil. Une partie de la ville étant masquée, il est nécessaire de prévoir un réémetteur de la catégorie C, puissance crête 3 W, identique à celui que nous avons utilisé pour les essais. Cet appareil, en ordre de marche et recetté en usine par les services techniques de la RTF, se monte à 1.850.000 francs (un million huit cent cinquante mille francs) toutes taxes comprises, auxquels il faut ajouter une somme forfaitaire de 350.000 francs (trois cent cinquante mille francs) pour fournitures annexes (antenne, câbles, accessoires, frais d'installation). »

Pendant que le service technique de la RTF passe commande des réémetteurs et équipements, le syndicat fait bâtir les abris, dresser les pylônes et tirer les lignes électriques. Les communes de Breil-sur-Roya et Tende font, respectivement, améliorer les pistes d'accès à la cime du Bosc et au col de Lubayra. Les abris terminés, les pylônes montés et les compteurs électriques posés, l'ingénieur Harders et ses collaborateurs de la CSF arrivent dans la vallée au début du mois de juillet 1960 pour installer ces matériels.

L'ami Botton, qui a été tenu courant des fréquences accordées au syndicat, a déjà posé une antenne sur le toit de l'immeuble de son magasin et une autre sur celui de son domicile. Et l'après-midi du 7 juillet, il a l'agréable surprise de voir la mire quadrillée de la 1^{ère} chaîne — la seule à l'époque — s'afficher sur l'écran pendant quelques minutes. Immédiatement, il prend sa 2 CV et monte à la cime du Bosc, où l'ingénieur Harders lui dit : « Ce soir, vous aurez la télévision à Breil, c'est confidentiel, ne l'ébruitez pas. »

Effectivement, ce soir-là, il a le privilège de regarder la télévision chez lui, en famille et avec ses voisins Rosalie et Paul Roscian. Ce dernier est un des monteurs de pylônes porteurs des antenne. C'était une juste récompense, compte tenu du travail effectué depuis plus d'un an. Le réémetteur de la cime du Bosc installé, il faut mettre en place celui de Lubayra, ce qui sera fait les jours suivants, ainsi que celui de Sospel.

L'inauguration de la Télévision dans la vallée de la Roya, et aussi celle de la Bévéra, est programmée pour l'après-midi du 14 juillet 1960. Les cérémonies débiteront par le réémetteur le plus au nord de la vallée, celui du col de Lubayra. Ce jour-là, vers 14h30, alors que dans certaines communes on célèbre le centième anniversaire du rattachement du Comté de Nice à la France, le préfet des Alpes-Maritimes, Monsieur Pierre-Jean Moatti, arrive dans un hélicoptère Alouette de la base aéronavale de Saint-Raphaël, piloté par un jeune lieutenant. L'appareil se pose à Saint-Dalmas, sur le terrain de sports de la colonie de vacances SNCF Les Lucioles. Une voiture conduit le préfet jusqu'au col de Lubayra. Il y est attendu par MM. Aimable Gastaud, conseiller général du canton de Tende et maire de La Brigue, et Lanteri, adjoint au maire de Tende, représentant ce dernier empêché pour raisons de santé. Les adjoints et conseillers municipaux des deux communes sont présents, ainsi que de nombreux curieux.

Après avoir coupé le ruban tricolore tenu par deux jeunes filles en costume local, le préfet entre dans le local et appuie sur l'interrupteur de mise en route du réémetteur. Il repart ensuite à bord de la voiture pour retourner à l'hélicoptère qui le conduira à Breil-sur-Roya, au col de Brouis où l'attend un autre véhicule pour le transporter jusqu'à la cime du Bosc. Le préfet est attendu par l'ingénieur Harders de la CSF ; Messieurs Jean Favre, inspecteur central représentant le directeur régional de la RTF ; Guichard, ingénieur EDF de Menton ; Pierre Sassi, maire

de Breil-sur-Roya et président du Syndicat intercommunal de la TV de la Roya ; Louis Degiorgi, conseiller général du canton de Breil et maire de Saorge ; Jules Rosso, maire de Fontan ; Payet et Rey, premier et deuxième adjoints de Breil ; Joseph Cottalorda, conseiller municipal.

Au sommet de la cime de Faou (1540 m), essais et installation du « relais pirate » du hameau de Morignole en avril 1961, en présence de MM. Henri Bensa, Eloi Cottalorda, Joseph Lanteri-Minet et un aide. Photo Charles BOTTON

ALPINISME ET TÉLÉVISION

Nous ne comptons plus les exploits rapportés par nos agents de Lyon, Marseille et Nice, au sujet d'installations réalisées dans des conditions difficiles par nos agrées dans les régions montagneuses de Savoie et des Alpes.

Notre client, M. Charles BOTTON de Breil-sur-Roya (A.-M.), pourtant familiarisé avec ces problèmes, a quand même jugé peu commun d'offrir une séance de télévision aux pratiquants de la varappe.

Et comme il allie la photographie à ses activités professionnelles de radioélectricien de

haute montagne, il nous a fait parvenir la splendide vue alpine qui illustre ce reportage. Une carte locale permettra mieux d'apprécier sa prouesse.

A la demande d'un client de Morignol, petit hameau du bout du monde situé dans le canton de Tende (rattaché à la France en 1947), M. Botton s'est rendu dans ce village pour effectuer des essais avec le matériel approprié, mais les résultats ayant été pratiquement nuls il a fallu reprendre les essais de plus haut. Et tant qu'à faire, les 1.540 mètres du mont Faou dont la cime toute

proche se détachait sur le ciel bleu des Alpes de Provence, offraient un beau but d'excursion en même temps qu'un intéressant champ d'expérience.

Après avoir tiré une ligne électrique provisoire jusqu'à la cime, il fallut transporter un téléviseur, un régulateur automatique de tension pour compenser les pertes en ligne et 2 antennes Portenseigne longue distance, l'une pour le relais de la Brigue, canal 7, l'autre pour le relais de Breil, canal 11. L'équipe comprenait 4 hommes qui mirent plus de 3 heures pour escalader la montagne sur un parcours de 1.200 mètres en ligne droite.

Les efforts furent vite récompensés, mais M. Botton eut la surprise de constater que la meilleure réception était réalisée sur l'émetteur du Pic de l'Ours, canal 8, situé près de Cannes à 90 km de là. L'angle de réception était très large.

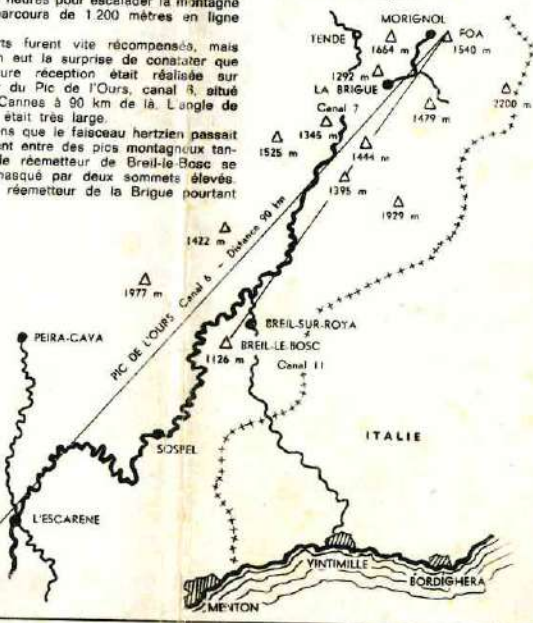
Remarquons que le faisceau hertzien passait précisément entre des pics montagneux tandis que le réémetteur de Breil-le-Bosc se trouvait masqué par deux sommets élevés. Quant au réémetteur de la Brigue pourtant

très proche, il est vraisemblable que son niveau en altitude, sa faible puissance et l'orientation de son antenne ne se montrèrent pas favorables.

Actuellement, Morignol reçoit les émissions télévisées. Félicitons donc M. Botton pour son entreprise audacieuse et précisons qu'un syndicat intercommunal de la télévision pour la vallée de la Roya a créé en accord avec la RTF, tout un réseau de réémetteurs, auquel viendra sans doute s'incorporer l'installation de Morignol.



Extraits de réception à la cime du Mont Faou, 1.540 mètres. Notre client M. Botton et son équipe goûtent quelques instants de repos bien gagnés après avoir obtenu les résultats satisfaisants qui ont couronné leur pénible ascension.



Parmi les notabilités, on note la présence de l'adjudant Thome, représentant le capitaine Maze de la gendarmerie de Menton ; le brigadier Pattani, représentant le commandant Riollet, etc... ainsi que de nombreux curieux qui se sont déplacés jusqu'à la cime du Bosc pour cette occasion. Parmi eux les discrets Raymond Castelli et Victor Pachiaudi. Quant au pionnier de la télévision, Charles Botton, il opère ce jour-là comme reporter photographe pour le journal Nice Matin.

Le lendemain, ce quotidien réservera une page entière à l'événement, sous la signature de Jean Claude Verots. Arrivé au pied du pylône des antennes, le préfet, très applaudi, salue l'assistance et dit quelques mots sur cet événement exceptionnel. Puis, précédé de l'ingénieur Harders, il pénètre dans l'abri et enclenche l'interrupteur mettant en route le réémetteur. Il est 15h30. Désormais la vallée de la Roya reçoit officiellement la télévision française ! Ce soir-là, les habitants de la vallée de la Roya peuvent dire que grâce à l'action de quelques personnes, leur vallée est une des premières du département des Alpes Maritimes desservie par la télévision.

Certaines localités, des quartiers et des hameaux de la Roya, ne reçoivent pas, ou mal, ces réémetteurs officiels. L'ami Botton y suppléera, avec l'agrément de la RTF, en installant de petits relais « pirates ». Le premier, installé au cimetière de Saorge, desservira Fontan, y compris la rive gauche de la Roya, grâce à l'installation dans des conditions acrobatiques et dangereuses d'une antenne fixée dans la falaise surplombant la route. Le second, desservant Morignole, sera installé grâce à l'aide de M. Henri Bensa. Depuis le château de Piène, le troisième « arrosera » Piène-Basse et le quartier des villas des employés de l'usine EDF de L'Arbousset. Ce qui donnera lieu à une petite « guéguerre de l'antenne », chacun allant clandestinement l'orienter dans sa direction !

Au départ, il n'y a que deux réémetteurs pour les deux cantons : celui de la cime du Bosc, qui reçoit les émissions de l'émetteur du pic de l'Ours dans l'Estérel, et celui du col de Lubayra, desservi par le réémetteur pilote de la cime du Bosc. Par la suite, d'autres réémetteurs seront installés afin d'améliorer la réception dans les zones mal desservies, dites « zones d'ombres ». Un réémetteur sera installé à la maison cantonnière sur la route du col de Brouis, pour desservir les quartiers sud de Breil. Celui du haut de Tende desservira le vieux Tende, celui de la châtaigneraie de Saint-Dalmas-de-Tende desservira le quartier sud de cette localité, tandis que celui installé à proximité du cimetière de Saorge desservira Fontan et remplacera l'installation « pirate » réalisée par Charles Botton. Pour autant, il ne suffira pas pour desservir tous les quartiers de Fontan. L'emplacement du pylône étant mal choisi, un réémetteur complémentaire devra être installé dans le grenier de la mairie de Fontan afin d'« arroser » les quartiers de la rive gauche de la Roya.

Quand l'émetteur de la 2^{ème} chaîne du pic de l'Ours commence à transmettre des émissions en couleurs, Raymond Castelli, toujours curieux, demande à Charles Botton comment il pourrait les capter. Sans trop y croire, ce dernier lui conseille d'orienter l'antenne vers le mont Forquin, de raccorder le câble à l'entrée UHF de son téléviseur et de tourner le bouton du tuner UHF. Et il ajoute en riant : « Avec un peu de chance, tu risques d'accrocher un écho. » Le soir même, alors que Botton est en train de dîner, Castelli arrive tout excité et lui dit : « Charly, il faut que tu viennes ! J'entends du son et l'écran est traversé par des zébrures. Il faut que tu viennes pour faire les réglages pendant que j'oriente l'antenne... »

Quelques instants plus tard, Castelli à l'antenne et Botton au téléviseur, le son est amélioré mais l'image est déformée par plusieurs échos. Après avoir déplacé l'antenne et constaté que l'on doit pouvoir améliorer la réception, le technicien dit : « Ce soir on laisse tomber. Je reviens demain et on y passera le temps qu'il faut. »

Effectivement, le lendemain en fin d'après-midi, Botton arrive avec un téléviseur portable, un prolongateur et une antenne adaptée à l'émission du pic de l'Ours. Les essais sont fructueux. La meilleure réception est obtenue quand l'antenne se trouve dans la propriété de M. Gastaldi dit « Boffa ». « Le son est excellent et l'image presque du niveau commercial. Je vais installer un petit réémetteur pirate, si M. Gastaldi m'y autorise. » Ce dernier, qui a suivi les essais, dit : « Vous pouvez l'installer chez moi et je vais vous bâtir, dans le jardin, un support en béton pour y fixer votre antenne. »

Ce qui est fait dans les jours suivants, pendant que le technicien se procure les matériels nécessaires. L'antenne de réception est solidement fixée sur le support construit par M. Gastaldi, le matériel d'émission est mis en place dans un débarras de sa maison et l'antenne d'émission sur son balcon, après orientation vers le magasin Botton. Une semaine après les derniers réglages, l'émetteur est alimenté en permanence. Une petite antenne supplémentaire est posée pour que M. Gastaldi et Raymond Castelli puissent recevoir la 2^{ème} chaîne. Ils le méritent bien !

Dans l'agglomération, outre le magasin Botton, quelques Breillois qui ont fait installer des antennes UHF reçoivent la 2^{ème} chaîne. Certains soirs de bonne propagation, on voit les émissions en couleurs sur le téléviseur installé dans la vitrine du magasin Botton, en particulier les matchs de la coupe du monde de football qui se déroule aux Mexique en 1970.

Le relais pirate sera démonté en 1972, quand les émetteurs de la 2^{ème} chaîne seront installés dans la vallée. Puis ce seront la 3^{ème}, la 5^{ème} et la 6^{ème} chaînes. En 1984-85, l'apparition des relais satellites et des paraboles fera disparaître les dernières zones d'ombre. Désormais, le milieu rural n'est plus défavorisé et il reçoit autant de chaînes que les villes.

Le 24 mai 2011, tous les émetteurs et réémetteurs analogiques ont été remplacés par des équipements de la nouvelle technologie numérique, plus performante, la TNT. Ce qui pose des problèmes de réception à de nombreux téléspectateurs de la vallée, notamment aux personnes âgées à qui la télévision apporte une distraction quotidienne...

Témoignages :

- MM. et Mmes. Charles BOTTON, Jeannot BERMOND, Victor PACHIAUDI, Pierre SASSI, Jean BOUERI, Odette IPERT-BOUERI, Camille ARMONINI-REY.

Archives et bibliographie :

- Archives déptales. des Alpes-Maritimes, fonds Charles Botton : sous-série 143 J 0007 Breil-sur-Roya, période 1952-1995.
- Archives du SITV Roya.
- « Nice Matin » du 15 juillet 1960.
- « Le commerce radio-électro-domestique » de septembre 1960.
- « Antenne information » n° 16 de mai-juin 1961.

Les ex-voto de LA BRIGUE

Michèle BENVENUTTI

La chapelle Notre-Dame des Fontaines, la « Sixtine des Alpes-Maritimes », bien connue pour ses fresques de Canavesio et de Baleison, a été durant des siècles un lieu de pèlerinage voué à la Vierge Marie. Cette dévotion se perpétue encore de nos jours. Au cours des siècles, les pèlerins venus des villes et des villages environnants se rendaient nombreux pour prier, demander des grâces et remercier la Madone pour les faveurs accordées. En signe de reconnaissance, on allumait des cierges, on offrait des fleurs, on déposait un obole mais, afin que se perpétue dans le temps le témoignage de la grâce reçue, nombreux étaient les croyants qui faisaient don d'un ex-voto.

Ex-voto : ce terme est issu de l'expression latine « *ex voto suscepto* », que l'on peut traduire par « suivant le vœu fait ». Il désigne une forme de reconnaissance qui se pratiquait dès l'Antiquité. Les Egyptiens dédiaient des ex-voto à la déesse Sérapis, les Grecs à Asclepios (Esculape chez les Romains) et les Gaulois à Sequana (la Seine).

Cette tradition a perduré avec le christianisme et s'est développée dans l'Europe catholique. C'est en Italie que sont apparus les premiers ex-voto peints au XV^{ème} siècle. Au XVI^{ème}, la Catalogne, la Suisse, l'Allemagne du Sud, certaines régions de France et aussi d'Amérique Latine (sous l'influence espagnole) ont développé cet art populaire, synonyme de dévotion à la Vierge, au Sacré Coeur et par la suite aux Saints guérisseurs ou protecteurs.

En France, les ex-voto peints sont particulièrement nombreux dans les chapelles maritimes, sur les côtes de l'Atlantique, de la Manche et de la Méditerranée. Dans les Alpes-Maritimes, les ex-voto marins des chapelles de St.Hospice à St.Jean-Cap-Ferrat et de Notre-Dame de La Garoupe à Antibes, ainsi que ceux du sanctuaire de Notre-Dame de Laghet, constituent de précieux témoignages sur la vie quotidienne d'autrefois.

Au début du XX^{ème} siècle, dans la chapelle de Notre-Dame des Fontaines, la Madone était entourée de nombreux ex-voto. Collection Armand OLIVIERO



A La Brigue, d'anciennes cartes postales montrent le chœur de la chapelle de Notre-Dame des Fontaines entièrement recouvert d'ex-voto. Il s'agit tantôt de simples plaques en marbre peint ou gravé, évoquant une grâce reçue, ou bien de coeurs en argent ou autre métal, de tableautins brodés et peints.

Pour préserver ces témoignages devenus précieux et chers aux coeurs des descendants des donateurs, il a été jugé nécessaire de les retirer de la chapelle. Parallèlement, il avait été décidé de procéder à la restauration des fresques.

Les ex-voto furent transférés au village, où bon nombre ont été perdus. Les coeurs en argent, bijoux, colliers, bracelets, chaînes, bagues et boucles d'oreille, ont disparu durant l'occupation allemande. Ce fut le cas pour une paire de boucles d'oreilles en or, ornées de rubis, offertes par la grand-mère de Madame Claudio, habitante de La Brigue. Ces bijoux avaient été fixés sur la robe de la Vierge en reconnaissance pour le retour à la santé après une typhoïde, suivie de la grippe espagnole qui avait causé des ravages au lendemain de la Grande Guerre.

Toujours dans la même famille, à la suite de la guérison d'une très grave fracture du tibia, tous les membres s'étaient réunis afin de déposer sur l'autel de la Vierge une jambe en argent massif de 12 cm, ciselée par un orfèvre de Cuneo, portant la cicatrice de l'accident.

Les ex-voto qui ont pu être récupérés sont exposés dans la chapelle-musée de l'Annonciation (1730), située sur la place St.Martin non loin de la Collégiale. Ici sont visibles dans des vitrines des chasubles en soie à filigrane d'or, des dalmatiques, des ostensoirs et une très belle croix de procession datant de 1563.

*Ci-contre :
La chapelle de l'Annonciation, à La Brigue.*

*Ci-dessous et à droite :
Deux ex-voto brigasques remerciant la Vierge pour la guérison de maladies. On remarque à droite le lit métallique et à gauche un lit d'enfant, représenté dans une facture naïve
Ensemble des photos Michèle BENVENUTTI*



Les ex-voto de La Brigue peuvent être répertoriés par thèmes. Ceux qui évoquent la **maladie** représentent un personnage alité, parfois veillé par une ou plusieurs autres personnes en prière autour du lit, avec la Vierge qui domine la scène.

D'autres se rapportent à des **accidents**, dont les victimes ont miraculeusement échappé à la mort : explosion d'une mine sur un chantier, chute d'un tronc d'arbre, coup de feu accidentel, chute d'un âne ou d'un mulet, morsure d'un chien, chute sous les roues d'une charrette, etc.

Un ex-voto plus récent, de forme atypique, se rapporte à la **guerre**. Il s'agit d'une très belle représentation de la Vierge à l'Enfant sculptée en bois de noyer, avec un encadrement en bois plus sombre. Le texte qui l'accompagne précise qu'il a été offert en reconnaissance à la Vierge par la famille Bacchialoni, qui a échappé à la mort lors d'un bombardement. Le soir du 18 avril 1945, alors qu'Honoré Bacchialoni, son épouse Barbara et leur fille Marie-José étaient attablés pour le repas, un obus a traversé le mur de la cuisine et s'est posé sur la table sans exploser !



*Ci-dessus à gauche :
L'explosion d'une mine sur un chantier le 29 août 1878.
Ex-voto offert par Antonio Grasso.*

*Ci-dessus à droite :
Dans un paysage de montagnes, un homme (un bûche-
ron peut-être ?) est coincé sous un tronc d'arbre, que
quatre personnes essaient de soulever.
Apparemment, deux sont des militaires...*

*Ci-contre :
Un homme est tombé d'un âne ou d'un mulet.*

*Quelques ex-voto peints conservés à la chapelle de l'An-
nonciation à La Brigue. Ensemble des photos Michèle
BENVENUTI*

Ces témoignages de la reconnaissance de la foi des Anciens sont autant de documents illustrant leur quotidien. On y retrouve leur mode de vie, leur travail, des sites, des habitats. Il s'agit d'un monde qui, si l'on veut bien s'y intéresser, nous émeut par son réalisme et sa naïveté.

Nos remerciements vont à Madame Claudio qui, avec son extrême gentillesse, nous a fourni une somme d'informations sur les ex-voto et le village. Elle assure bénévolement durant l'été une permanence dans la chapelle de l'Annonciation afin d'y accueillir de nombreux visiteurs.

*Ci-contre :
Sur cette peinture sur verre de 1803, un homme en cos-
tume du début du XIX^{ème} siècle est mordu par un chien
et tente de se dégager avec un bâton.*





Ci-dessus : deux scènes d'accidents de la circulation avec des charrettes, en 1849 à gauche et 1896 à droite.

Ci-contre : un ex-voto de 1901, sans précision relative à la grâce reçue. Les visages des personnages en tenue endimanchée sont tournés vers le ciel, où est représentée la Sainte Famille accompagnée d'un ange.



Bibliographie

- **Ex-voto, chemin des pèlerinages.** Cercle Bréa, CG des AM.
- **Ex-voto marins de Méditerranée.** Musée de la Marine, 1978.
- **Ex-voto de Provence.** B. Cousin, Ed. Desclée de Brouwer, 1981.
- **Le miraculé de La Brigue.** Rita Clauto, Ed. Tac-Motifs.



Ci-dessus : isolés ou regroupés à plusieurs sous un cadre, les cœurs en métal ciselé (souvent en argent) étaient des ex-votos très courants dans les siècles passés. Ceux-ci sont encadrés avec la mention « Reconnaissance à la Madone des Fontaines pour grâce reçue, le 22 juillet 1886. »



Ci-contre : la Vierge à l'Enfant en bois de noyer, offerte par la famille Bacchialoni après qu'un obus tombé sur la table de la cuisine le 18 avril 1945 n'ait pas explosé...

Ci-dessous : broderie non datée sur canevas, avec l'inscription « Marie m'a sauvé ».



INDEX GENERAL

des articles du « Haut Pays »

Notre ami Charles BOTTON a dressé l'index des principaux articles parus dans le magazine « Le Haut-Pays », en les classant par communes, hameaux et vallées. Nous le remercions pour ce travail considérable, qui rendra de grands services à tous ceux qui effectueront des recherches sur le patrimoine historique et culturel de la Roya-Bévéra !

BREIL-SUR-ROYA

- Le dernier bœuf de labour des Alpes-Maritimes est à Breil, par Michel Braun (n°1 de 1984).
- Cuisine locale « Les raviolé » breilloises, par Joséphine Sassi (n° 1 de 1984).
- La déportation des Breillois à Turin, par André Rey (n° 3 d'avril 1985).
- Connaissez vous Breil... en Suisse ?, par Michel Braun (n° 3 d'avril 1985).
- Traditions agricoles : l'oléiculture, par Julien Marcuccini (n° 4 de juillet 1985).
- **Numéro spécial « A Stacada d'Breil » (n° 7 de juin 1986).**
- Recherches sur les origines de Breil, par Charles Botton (n° 8 d'octobre 1986).
- Au secours, sauvez moi : la Porte de Gênes, par Charles Botton (n° 8 d'octobre 1986).
- Un écrivain breillois : Louis Roya, par Maurice Toesca (n° 10 d'avril 1987).
- L'église Sancta Maria in Albis de Breil-sur-Roya, par Charles Botton et Charles Astro (n° 10 d'avril 1987).
- **Numéro spécial du quarantième anniversaire du rattachement à la France de Tende, La Brigue, Libre et Piène (n° 11 d'août 1987).**
- Le quartier Graviras dans la vie breilloise, par Joséphine Sassi (n° 12 de décembre 1987).
- La Maglia, une vallée chère aux Breillois, par André Rey (n° 14 de juillet 1988).
- La Giandola, hameau de Breil-sur-Roya, par Charles Botton (n° 17 de décembre 1988).
- Cuisine locale : a crisenta / la crichente, par Joséphine Sassi (n° 17 de décembre 1988).
- Les festivités carnavalesques à Breil et Sospel, par Joséphine Sassi (n° 19 de juillet 1990).
- A Stacada d'Breil 1986, par le Comité d'A Stacada (n° 19 de juillet 1990).
- L'extension de l'Ecomusée du Haut Pays, par Michel Braun (n° 22 de juillet 1991).
- Au secours ! A quand mon tour ? La Cruella, par Charles Botton (n° 24 de mai 1992).
- Les dentelières à Breil, par Charles Botton. L'art de la dentelle, par Jeannine Carduner (n° 25 de décembre 1992).
- A la découverte d'un point de vue remarquable : l'Arpette, par Danila et Ivano Ferrando (n° 26 de juillet 1993).
- A Stacada d'Breil 1994, images souvenirs (n° 29 d'août 1994).
- Le tribunal militaire italien de Breil en 1943, par Jean-Louis Panicci (n° 30 de décembre 1994).
- Les armoiries de Breil et des familles breilloises, par Charles Botton (n° 39 d'octobre 1997).
- Les patronymes breillois du Moyen Age à nos jours, par Charles Botton (n° 40 de décembre 1997).
- A Stacada d'Breil, de ses origines à son déroulement actuel, par Charles Botton (n° 41 de juin 1998).
- La vie dans les écoles du haut pays : l'école Jean Moulin à Breil-sur-Roya (n° 42 d'octobre 1998).
- Images d'un massif : l'Authion, par Michel Braun (n° 43 de décembre 1998).
- Les habitants des 12 quartiers de Breil en 1742, par Charles Botton (n° 43 de décembre 1998 - n° 44 de mai 1999 - n° 45 de juillet 1999).
- Histoire du moulin de la Gravera, par Charles Botton (n° 45 de juillet 1999).
- Les omelettes au miel de la Maglia, par Luigi Nino Masetti (n° 47 d'avril 2000).
- De Breil-sur-Roya à Airole, une randonnée en Basse Roya, par Gilles Lentulo (n° 50 d'avril 2001).
- A Stacada d'Breil 2001 (n° 51 de juillet 2001).
- Réhabilitation de la tour de la Cruella, par Jean Cordier. Les origines du 13^{ème} travail d'Hercule : la consolidation de la tour de la Cruella, par Jean-François Ottavi (n° 53 de mai 2002).
- Activités scolaires : devoir de mémoire au collège « L'eau vive » à Breil-sur-Roya (n° 53 de mai 2002).
- Les écoliers breillois à Castérino (n° 55 de décembre 2002).
- Les fortifications de la Roya : l'avant-poste de la Croix de Cougoule, par Yann Duvivier (n° 58 de novembre 2003).
- L'Authion : un site incontournable, par Jérôme Gatini (n° 59 d'avril 2004).
- 1944-2004 : Breil-sur-Roya, hommage aux victimes des camps nazis, par Joséphine Sassi (n° 60 de 2004).
- Une exposition des objets d'antan à Breil-sur-Roya (n° 61 de novembre 2004).
- La gendarmerie Adjudant Jules Delaire (n° 63 de juillet 2005).
- Souvenirs de Breil et Libre, par François Garelli (n° 63 de juillet 2005).

- Un épisode historique méconnu, par Charles Botton (n° 69 de juillet 2007).
- Les casernements de La Giandola, par José Banaudo (n° 69 de juillet 2007).
- Les souvenirs d'une institutrice, par Georgette Lions (n° 71 d'avril 2008).
- **Numéro spécial sur les activités agricoles en Roya-Bévéra (n° 73 de novembre 2008).**
- La CUMA de Breil-sur-Roya, par Julien Marcuccini (n° 73 de novembre 2008).
- A Stacada d'Breil 2009, retour en images, par Rémy Maseglia (n° 75 de juillet 2009).
- Une histoire vécue, par Micheline Giordano (n° 76 de décembre 2009).
- Deux Breillois héros d'Empire : Ange Louis Cacciardi et Jean-Baptiste Torrelli, par Charles Botton (n° 76 de décembre 2009).
- Une randonnée d'Airole à Breil par l'Arpette, par Gilles Lentulo (n° 76 de décembre 2009).
- Quand le Saint-Suaire a fait halte à Breil, par Charles Botton (n° 77 de juillet 2010).
- Le tribunal militaire de la 4^{ème} armée italienne à Breil, par Jean-Louis Panicacci (n° 78 de décembre 2010).

LIBRE (hameau de Breil)

- **Numéro spécial du quarantième anniversaire du rattachement à la France de Tende, La Brigue, Libre et Piène (n° 11 d'août 1987).**
- Souvenirs de grands-pères de Libre et Olivetta, par Delleville et Giuseppe Limon (n° 29 d'août 1994).
- Le cinquantenaire du rattachement de Piène et Libre à la France, par Charles Botton (n° 39 d'octobre 1997).
- Souvenirs de Breil et Libre, par François Garelli (n° 63 de juillet 2005).

PIÈNE (hameaux de Breil)

- Petite histoire d'un hameau : Piène-Basse, par Gilbert Amerio (n° 13 de mars 1988).
- Penna, Piena, Olivetta San-Michele, par Michel Braun (n° 30 de décembre 1994).
- La chapelle Sainte-Thérèse-de-Lisieux à Piène-Basse, par Don Allaria Olivieri (n° 40 de décembre 1997).
- **Numéro spécial du quarantième anniversaire du rattachement à la France de Tende, La Brigue, Libre et Piène (n° 11 d'août 1987).**
- Le pont-siphon de la pointe Costera, par Henri Geist (n° 37 de décembre 1996).
- Le cinquantenaire du rattachement de Piène et Libre à la France, par Charles Botton (n° 39 d'octobre 1997).
- Débat : le projet de décharge de Piène-Haute (n° 67 de décembre 2006).
- Les familles Iperti et Iperti, par Luigi Iperti (n° 74 d'avril 2009 et n° 75 de juillet 2009).

LA BRIGUE

- La Brigue au Moyen-Age : les premiers pas de l'écologie, par Charles Claudio (n° 1 de 1984).

- L'orgue de La Brigue, par Michèle Bernard (n° 5 de novembre 1985).
- Souvenirs : il était une fois La Brigue et ses bergers, par Virginie Alberti (n° 5 de novembre 1985).
- Napoléon Bonaparte et deux illustres Brigasques, par Eugène Lantéri-Minet (n° 6 de mars 1986).
- Un illustre Brigasque : J-B Rusca, par Eugène Lantéri-Minet (n° 8 d'octobre 1986).
- La Brigue : traditions d'une communauté montagnarde, par Eugène Lantéri-Minet (n° 10 de juillet 1987).
- **Numéro spécial du quarantième anniversaire du rattachement à la France de Tende, La Brigue, Libre et Piène (n° 11 d'août 1987).**
- Les anciens hameaux de La Brigue, par Eugène Lantéri-Minet (n° 15 d'octobre 1988).
- Le doyen des bergers de La Brigue nous a quittés, par Virginie Lantéri (n° 18 de mai 1990).
- La Brigue, Tende, Fontan, les faits marquants en 1944, par Eugène Lantéri-Minet (n° 20 de décembre 1990).
- La tourte à l'ail de La Brigue, par Virginie Lantéri (n° 21 de mars 1991).
- Une petite randonnée en pays brigasque, par Pierre Maillet (n° 23 de décembre 1991).
- La chapelle Notre-Dame des Fontaines à La Brigue, par Eugène Lantéri-Minet (n° 24 de mai 1992).
- A la découverte d'une forteresse montagnarde : les balcons de Marta, par Yann Duvivier (n° 34 de décembre 1995).
- La Brigue : la fête médiévale, par Michel Braun (n° 38 de juin 1997).
- **Numéro spécial du cinquantenaire du rattachement, 1947- 1997 (n° 39 d'octobre 1997).**
- Bref historique de la section Tende - La Brigue du 3^{ème} RIA, par Paul Deila (n° 39 d'octobre 1997).
- L'installation de la poste française à Tende et La Brigue après le rattachement, par Michel Braun (n° 39 d'octobre 1997).
- A propos du rattachement à la France de Tende et La Brigue (n° 40 de décembre 1997).
- Randonnée au mont Bertrand, par Pierre Maillet (n° 41 de juin 1998).
- La vie des écoles du haut pays : La Brigue (n° 43 de décembre 1998).
- Randonnée en pays brigasque : La Brigue - Ormea, par Gilles Lentulo (n° 47 d'avril 2000).
- Tende, La Brigue, les paroisses contestées, par Gino Musso (n° 47 d'avril 2000).
- Nino, le berger de La Brigue, par Michèle Benvenuti (n° 51 de juillet 2001).
- Deux randonnées : De Fontan à La Brigue, par Gilles Lentulo. De Notre-Dame-des-Fontaines à Collardente, par Pierre Maillet (n° 51 de juillet 2001).
- Recettes aux herbes sauvages, par Michele Benvenuti (n° 53 de mai 2002).
- Les victimes de la 2^{ème} guerre mondiale à Tende et à La Brigue, par José Banaudo (n° 54 d'août 2002).
- Randonnée de La Brigue au vallon du mont Noir, par Pierre Maillet (n° 54 d'août 2002).

- L'oratoire Notre-Dame-des-Grâces à La Brigue, par Don Antonio Allaria Olivieri (n° 54 d'août 2002).
- Les sorcières de La Brigue, par Don Antonio Allaria Olivieri (n° 55 de décembre 2002).
- Les églises et chapelles de la Bévera et de la Moyenne Roya au milieu du XIX^{ème} siècle, par Don Antonio Allaria Olivieri (n° 55 de décembre 2002).
- Tende et La Brigue : témoignages sur 1939-1945 (n° 56 de mai 2003).
- Tende et La Brigue : souvenirs de la guerre italo-turque en Libye, par José Banaudo (n° 65 de mars 2006).
- La maison du patrimoine brigasque (n° 65 de mars 2006).
- Les anciens hameaux brigasques, par Michèle Benvenuti (n° 66 de juillet 2006).
- La brebis brigasque dans l'histoire, par Don Antonio Allaria Olivieri (n° 67 de décembre 2006).
- Objets inanimés, avez-vous donc une âme ?, par Michèle Benvenuti (n° 67 de décembre 2006).
- Une randonnée de La Brigue à Ormea, par Gilles Lentulo (n° 68 d'avril 2007).
- Tende et La Brigue : il y a 60 ans, images et documents sur le rattachement (n° 69 de juillet 2007).
- La Brigue : une fête médiévale réussie (n° 69 de juillet 2007).
- La Brigue et Tende dans un ouvrage de l'écrivain brigasque Giuseppe Beghelli, par Maurice Mauviel (n° 70 de décembre 2007 - n° 71 d'avril 2008).
- Par monts et par gouffres, par Michèle Benvenuti (n° 72 de juillet 2008).
- **Numéro spécial sur les activités agricoles en Roya-Bévéra (n° 73 de novembre 2008).**
- Une enquête criminelle au XVIII^{ème} siècle, par Don Antonio Allaria Olivieri (n° 74 d'avril 2009).
- De jardins en fontaines, la balade de l'eau, par Michèle Benvenuti (n° 74 d'avril 2009).
- La Brigue : le délicieux pain du village, par Michèle Benvenuti (n° 75 de juillet 2009).
- La chapelle St. Antoine de Padoue, par Don Antonio Allaria Olivieri (n° 76 de décembre 2009).
- Une fête fraternelle au mont Saccarel, par Michèle Benvenuti (n° 76 de décembre 2009).
- La Brigue et Triora : le Christ Rédempteur du mont Saccarel, par José Banaudo (n° 77 de juillet 2010).

MORIGNOLE (hameau de La Brigue)

- Morignole, le dernier troupeau (n° 17 de décembre 1988).
- Morignole, les racines et le présent, par Laurent Anselmi (n° 23 de décembre 1991).
- Morignole, une page d'histoire, par Don Antonio Allaria Olivieri (n° 41 de juin 1998).
- Morignole, souvenirs d'enfance, par Irène Levesque (n° 60 de juillet 2004).
- Le père Don Antonio Alberti, curé de Morignole, par Don Antonio Allaria Olivieri (n° 75 de juillet 2009).

FONTAN

- Fontan : les eaux de la Fouze, par Gilbert Fabre (n° 2 de décembre 1984).
- Les orgues de la vallée : Tende et Fontan, par Michèle Bernard (n° 2 de décembre 1984 et janvier 1985).
- Le monument aux morts de Fontan, par Michel Braun (n° 4 de juillet 1985).
- La Brigue, Tende et Fontan, les faits marquants en 1944, par Eugène Lanteri-Minet (n° 20 de décembre 1990).
- Un monument militaire italien près de Fontan, par Alex Nicolsky (n° 24 de mai 1992).
- Une randonnée facile au départ de Fontan, par Pierre Maillet (n° 28 d'avril 1994).
- Fontan : restauration de l'église de la Visitation et de la chapelle St. Jacques (n° 33 de septembre 1995).
- Les enclos de la cime de Causéga, par Henri Geist (n° 43 de décembre 1998).
- Les sablières de Fontan, par Luigi Masetti (n° 44 de mai 1999).
- Le musée des arts et traditions populaires du château de la Causéga, par Luigi Masetti (n° 44 de mai 1999).
- Randonnée de Fontan à La Brigue, par Gilles Lentulo (n° 51 de juillet 2001).
- Fontan : le temps de souvenirs, par René Ghio (n° 68 d'avril 2007).
- Fontan : la scierie d'Ambo, par Marie-Thérèse Serrat (n° 70 de décembre 2007).
- Le passage : souvenir de guerre de Fontan à l'Authion, par Yvette Teyssere (n° 71 d'avril 2008).
- **Numéro spécial sur les activités agricoles en Roya-Bévéra (n° 73 de novembre 2008).**

BERGHE (hameaux de Fontan)

- Berghe : une page d'histoire, par Don Nino Allaria Olivieri (n° 37 de décembre 1996).
- Restauration de l'église de Berghe Supérieur, par Gilberte Marage (n° 68 d'avril 2007).
- « La magistra », souvenirs d'une institutrice, par Marie-Thérèse Serrat (n° 68 d'avril 2007).
- Images de Berghe Inférieur, par Jean-Louis Meytral (n° 69 de juillet 2007).
- Une randonnée en moyenne Roya : le circuit de Berghe, par Olivier Koot (n° 72 de juillet 2008).

MOULINET

- Cuisine locale : la pissare de Moulinet, par Nicole Fayet (n° 5 de novembre 1985).
- Moulinet : aperçu historique, par Nicole Fayet (n° 6 de mars 1986).
- Souvenirs de Moulinet, par Nicole et Maurice Fayet (n° 10 de juillet 1987).
- Distillerie de lavande à Moulinet, par Nicole et Maurice Fayet (n° 14 de juillet 1988).
- Les « panis » de Moulinet, par Nicole Carencio (n° 16 de juillet 1989).

- Moulinet : restauration du cadran solaire, par Nicole et Maurice Fayet (n° 17 de décembre 1988).
- Les glaciers de Moulinet, par Nicole Fayet (n° 18 de mai 1990).
- Le monument aux morts de Moulinet, par Pascal Diana (n° 26 de juillet 1993).
- Moulinet : la chapelle de la Menour, par Nicole et Maurice Fayet (n° 40 de décembre 1997).
- Une randonnée dans la Bévéra : de Moulinet à Moulinet, par Jean-Louis Meytral (n° 65 de 2006).

- Numéro spécial sur les activités agricoles en Roya-Bévéra (n° 73 de novembre 2008).

SAORGE

- Le château de Mallemort, par Michel Braun (n° 19 de juillet 1990).
- Quelques faits de l'histoire de Saorge, par René Donetta (n° 21 de mars 1991).
- Carpe diem, par José Casajus (n° 22 de juillet 1991).
- Le bain du sémite à Saorge, par Charles Botton (n° 23 de décembre 1991).
- Instituteurs à Saorge en 1946, par Simone Righetti (n° 25 de décembre 1992).
- Bonaparte et la Roya en 1794 : la prise de Saorge, par Michel Bourrier (n° 28 d'avril 1994).
- Saorge : la chapelle de Castou, par Don Nino Allaria Olivieri (n° 36 d'août 1996).
- André Horb, agent secret dans la vallée de la Roya, par Charles Botton (n° 41 de juin 1998).
- Le couvent de Saorge, par Francis Dahon (n° 45 de juillet 1999).
- La vie dans les écoles du haut pays : Saorge, par José Casajus (n° 45 de juillet 1999).
- Quatre Saorgiens morts pour la France, par Charles Botton (n° 50 d'avril 2001).
- Les origines du sanctuaire de Notre-Dame-de-Maurion, par Charles Botton (n° 51 de juillet 2001).
- Souvenirs de mon enfance à Saorge, par Rosette Bermond Chianea (n° 53 de décembre 2000).
- Les fortifications italiennes du mont Léga, par Yann Duvivier (n° 56 de mai 2003).
- Une balade panoramique en face de Saorge, par Jean-Louis Meytral (n° 63 de juillet 2005).
- La chapelle de Paspus, par Jean-Louis Meytral (n° 63 de juillet 2005).
- Saorge : la redoute de Forche d'Eza, par Raoul Barbès (n° 68 d'avril 2007).
- Deux balades au départ du Caïros, par Jean-Louis Meytral et Jo Freddy (n° 71 d'avril 2008).
- Numéro spécial sur les activités agricoles en Roya-Bévéra (n° 73 de novembre 2008).**
- De Saorge à Cannes, le parcours de Gustave Bonfante, par Michèle Benvenuti (n° 76 de décembre 2009).
- Randonnée botanique dans le vallon de la Bendola, par Jean-Louis Meytral (n° 77 de juillet 2010).
- Lou Dalfin en concert à Saorge, par Myriam Mas et Michel Maseglia (n° 78 de décembre 2010).

- Un double franchissement de la ligne de front à Saorge en 1944, par Paul Icard (n° 78 de décembre 2010).

SOSPEL

- Sospel au temps du tramway, par Michel Braun (n° 2 de décembre 1984).
- Le pont vieux de Sospel, par Jean-Pierre Domerego (n° 3 d'avril 1985).
- Les classes de Sospel sur la trace des animaux, par Jean-Marie Cevasco (n° 8 d'octobre 1986).
- La légende sospelloise de la Nieya, par Jean-Pierre Domerego (n° 12 de décembre 1987).
- Les sapeurs-pompiers de Sospel, par Jean-Pierre Garacio (n° 16 de juillet 1989).
- Sospel : la carrière de pierres de l'Agaisen, par Jean-Pierre Garacio (n° 17 de décembre 1988).
- Fanfares et musiques de Sospel, par Jean-Pierre Garacio (n° 19 de juillet 1990).
- Les festivités carnavalesques à Breilet et Sospel, par Joséphine Sassi (n° 19 de juillet 1990).
- Le dernier cheval de labour de Sospel, par Jean-Pierre Garacio (n° 21 de mars 1991).
- Sospel : images d'un transport d'avant-guerre (n° 22 de juillet 1991).
- Travaux de forge à Sospel, par Jean-Pierre Garacio (n° 23 de décembre 1991).
- Le sentier botanique de Sospel à Olivetta (n° 27 de décembre 1993).
- La centrale électrique de Sospel, par Jean-Pierre Garacio (n° 29 d'août 1994).
- Le champ de tir militaire de Sospel, par Jean-Pierre Garacio (n° 34 de décembre 1995).
- Sospel : de Cespedelli à Susper (n° 36 d'août 1996).
- Proverbes sospellois et du haut pays, par Henri Contes et Jean-Pierre Garacio (n° 37 de décembre 1996).
- Sospel : la vannerie d'hier et d'aujourd'hui, par Jean-Pierre Garacio (n° 39 de juin 1997).
- Le syndicat cantonal agricole de Sospel, par Jean-Pierre Garacio (n° 40 de décembre 1997).
- Les élections de 1848 -1849 à Sospel, par Andrea Levico (n° 43 de décembre 1998).
- Sospel : la société mutuelle et protectrice du bétail, par Jean Ozenda (n° 45 de juillet 1999).
- Le charbon de bois à Sospel, par Jean-Pierre Garacio (n° 49 de décembre 2000).
- L'état des âmes de Sospel en 1753 (n° 51 de juillet 2001).
- Le viaduc de la Bévéra à Sospel, par José Banaudo (n° 51 de juillet 2001).
- Les gravures des chasseurs alpins, par Jean-Pierre Garacio (n° 52 de novembre 2001).
- Les moines de Lérins, pionniers de l'agriculture dans la Bévéra, par Giuseppe Limon (n° 52 de novembre 2001).
- Sospel : la chapelle du Sacré-Cœur (n° 53 de mai 2002).
- Une invention de la Bévéra au comice agricole de Nice en 1848, par Sylvain Joseph (n° 53 de mai 2002).
- Le football dans la Bévéra : l'AS Sospel, par Yves Contes (n° 55 de décembre 2002).

- Sospel : la traque aux renards, par Jean-Pierre Garacio (n° 56 de mai 2003).
- Les surnoms des familles sospelloises, par Yves Contes (n° 58 de novembre 2003).
- Souvenirs des écoles de Sospel, par Jean-Pierre Garacio (n° 59 d'avril 2004).
- 1944-2004 : Sospel à l'heure des bombardements, par Jean-Pierre Garacio (n° 60 de juillet 2004).
- Souvenirs de guerre d'un Sospellois, par Lucien Agnetti (n° 61 de novembre 2004 - n° 62 d'avril 2005).
- Les règlements communaux de Sospel de 1854, par Jean-Pierre Garacio (n° 66 de juillet 2006 - n° 67 de décembre 2006 - n° 68 d'avril 2007).
- Sospel : images des Baroquiales (n° 69 de juillet 2007).
- Sospel : les aigles attaquent, par Gilbert Gnech (n° 72 de juillet 2008).
- Les Baroquiales à Sospel (n° 72 de juillet 2008).
- **Numéro spécial sur les activités agricoles en Roya-Bévéra (n° 73 de novembre 2008).**

TENDE

- Les orgues de la vallée de la Roya : Tende et Fontan, par Michèle Bernard (n° 2 de décembre 1984).
- Tende : les origines de la cité, par Jean-Pierre Domerego (n° 5 de novembre 1985).
- Randonnée aux forts du col de Tende, par José Banaudo (n° 8 d'octobre 1986).
- **Numéro spécial du quarantième anniversaire du rattachement à la France de Tende, La Brigue, Libre et Piène (n° 11 d'août 1987).**
- Randonnée autour de la roche de l'Abisse, par José Banaudo (n° 12 de décembre 1987).
- Souvenirs de voyage sur la route du col de Tende au XVIII^{ème} siècle, par Marc Ortolani (n° 13 de mars 1988).
- Tende au XVIII^{ème} siècle : les avalanches meurtrières, par Marc Ortolani (n° 14 de juillet 1988).
- La relation des seigneurs avec la communauté de Tende, par Philippe Struyf (n° 17 de décembre 1988).
- La Brigue, Tende, Fontan, les faits marquants en 1944, par Eugène Lantéri-Minet (n° 20 de décembre 1990).
- L'activité des partisans à Tende, par Jean-Louis Panicacci (n° 22 de juillet 1991).
- La légende de la sorcière de la Valmasque (n° 22 de juillet 1991).
- Le chasseur P 47 de Tende, par Philippe Castellano (n° 23 de décembre 1991).
- Une promenade baisse d'Ourne, mont Agnellino et baisse du Prêtre, par Pierre Maillet (n° 24 de mai 1992).
- La Roya en parapente, par Lucien Bérenger (n° 24 de mai 1992).
- Contes tendasques, par Giovanni Bresso (n° 24 de mai 1992).
- Randonnée en Haute Roya : La Pia - Baccialon, par Pierre Maillet (n° 31 d'avril 1995).
- Deux peintres de la Haute Roya : Lucie Moulin et José Guido, par Marc Henrici (n° 33 de septembre 1995).
- Une approche de la Haute Roya tendasque, Valmasca - lac Agnel, par Pierre Maillet (n° 33 de septembre 1995).

- Deux grottes murées dans la Haute Roya, par Catherine Ungar et Denis Allemand (n° 34 de décembre 1995).
- **Numéro spécial sur la fête et la confrérie de Saint-Eloi à Tende (n° 35 de juillet 1996).**
- Tende : promenade à la chapelle St.Sauveur, par Pierre Maillet (n° 36 d'août 1996).
- A la découverte de la baisse de Peirafica fortifiée, par Yann Duvivier (n° 36 d'août 1996).
- Tende : l'état des âmes de la paroisse en 1734 (n° 37 de décembre 1996).
- Tende, à la découverte du Castel Tournou, par Yann Duvivier (n° 38 de juin 1997).
- Randonnée en Valmasque, par Pierre Maillet (n° 39 de juin 1997).
- **Numéro spécial du cinquantenaire du rattachement de Tende et La Brigue 1947-1997 (n° 39 d'octobre 1997).**
- Bref historique de la section Tende - La Brigue du 3^{ème} RIA, par Paul Deila (n° 39 d'octobre 1997).
- L'installation de la poste française à Tende et La Brigue après le rattachement, par Michel Braun (n° 39 d'octobre 1997).
- Une confrérie professionnelle oubliée : les cordonniers de Tende, par José Banaudo (n° 40 de décembre 1997).
- A propos du rattachement à la France de Tende et La Brigue (n° 40 de décembre 1997).
- Les franchises douanières de Tende 1861-1940, par Marc Ortolani (n° 42 d'octobre 1998).
- La présence protestante à Tende au XIX^{ème} siècle, par Don Antonio Allaria Olivieri (n° 43 de décembre 1998).
- Randonnée autour du rocher de Maïma, par Pierre Maillet (n° 43 de décembre 1998).
- Les fresques de la chapelle de l'Annonciade à Tende, par José Banaudo (n° 47 d'avril 2000).
- Tende, La Brigue : les paroisses contestées, par Gino Musso (n° 47 d'avril 2000).
- Fontaines et lavoirs à Tende, par José Banaudo (n° 50 d'avril 2001).
- Les victimes de la 2^{ème} guerre mondiale à Tende et à La Brigue, par José Banaudo (n° 54 d'août 2002).
- Règlement des transports au col de Tende, par José Banaudo (n° 55 de décembre 2002).
- Le testament du gouverneur de Tende, par Don Antonio Allaria Olivieri (n° 56 de mai 2003).
- Tende et La Brigue : témoignages sur 1939-1945 (n° 56 de mai 2003).
- Les anciens noms des rues de Tende, par José Banaudo (n° 57 d'août 2003).
- Tende : au temps où les chapelles étaient des chefs d'œuvre en péril, par José Banaudo (n° 58 de novembre 2003).
- Les costumes traditionnels de la Haute Roya, par Michèle Benvenuto (n° 58 de novembre 2003).
- Sur les traces du pastoralisme d'altitude dans le Mercantour, par Henri Geist (n° 59 d'avril 2004).
- Quelques images de la porte de Nice (n° 60 de juillet 2004).
- Autour du Bégo, par J-L Meytral (n° 60 de juillet 2004).
- Hivernales en Haute Roya, par Jean-Louis Meytral (n° 61 de novembre 2004).



*Le poste-frontière des gorges du Paganin, entre Fontan et St.Dalmas-de-Tende, dans les années 1890. Le gendarme français et le carabinieri italien prennent la pose autour d'un groupe de touristes.
Collection Jean-Louis TAYLOR*

- Tende : l'avènement de l'électricité, par Jacques Giusto (n° 64 de décembre 2005).
- Col de Tende : un espion dans le tunnel, par Raoul Barbès (n° 65 de mars 2006).
- Tende et La Brigue : souvenirs de la guerre italo-turque en Libye, par José Banaudo (n° 65 de mars 2006).
- Une balade de Tende à Castérino, par Jean-Louis Meytral (n° 66 de juillet 2006).
- Le bois des Navettes, zone forestière de Tende, par Alberto Dotta (n° 66 de juillet 2006).
- De Tende au Portugal, Dona Vataça Lascara, par Guy Imart (n° 69 de juillet 2007).
- Tende et La Brigue il y a 60 ans, images et documents sur le rattachement (n° 69 de juillet 2007).
- Tende : balade dans le vallon du Réfrei, par Jean-Louis Meytral (n° 69 de juillet 2007).
- La Brigue et Tende dans un ouvrage de l'écrivain brigasque Giuseppe Beghelli, par Maurice Mauviel (n° 70 de décembre 2007 - n° 71 d'avril 2008).
- Archéologie subaquatique aux Merveilles, par Pierre Joncheray (n° 71 d'avril 2008).

- Tende : souvenir du « Burgu nou », par Fernande Morando Marcon (n° 72 de juillet 2008).
- Le projet d'exploitation des eaux du tunnel ferroviaire du col de Tende, par José Banaudo (n° 72 de juillet 2008).
- **Numéro spécial sur les activités agricoles en Roya-Bévéra (n° 73 de novembre 2008).**
- Nature : la julienne inodore du vallon du Refrei, par Jean-Louis Meytral (n° 74 d'avril 2009).
- De Tende à Vernante, une randonnée sur l'ancien territoire des Lascaris, par Gilles Lentulo (n° 75 de juillet 2009).
- Le dernier fermier du hameau de Canaresse, par Céline Mosconi-Savi (n° 75 de juillet 2009).
- Le moulin à farine et le martinet Carabalona, par José Banaudo (n° 78 de décembre 2010).
- Le réduit défensif de Tende en septembre 1943, par Jean-Louis Panicacci (n° 78 de décembre 2010).

CASTERINO (hameau de Tende)

- De Castérino à Rocca Cuna, par Yann Duvivier (n° 37 de décembre 1996).
- Les belles randonnées à partir de Castérino. Le mont Paracouerte, par Pierre Maillet (n° 39 d'octobre 1997).

ST-DALMAS-DE-TENDE (hameau de Tende)

- Un hameau ressuscité, la Minière, par William Fautre (n° 1 de 1984).
- Les fortifications de St.Dalmas-de-Tende, par Johann Irénée (n° 13 de mars 1988).
- Randonnée du lac des Mésce aux granges de Gauron, par Pierre Maillet (n° 14 de juillet 1988).
- Souvenirs de l'école primaire de St.Dalmas-de-Tende, par Nelly Tagliaferri (n° 26 de juillet 1993).
- **Numéro spécial sur le hameau de La Minière et l'association Neige et Merveilles (n° 31 d'avril 1995).**
- Une randonnée St.Dalmas - Gauron - Granile - St.Dalmas, par Pierre Maillet (n° 40 de décembre 1997).
- Le collège J-B Rusca à St.Dalmas-de-Tende, par Marie Penchenat (n° 47 d'avril 2000).
- St.Dalmas-de-Tende, la création de l'église, par Don Antonio Allaria Olivieri (n° 71 avril 2008).
- Le projet de réhabilitation de la Minière de Vallauria, par José Banaudo (n° 76 de décembre 2009).

GRANILE (hameau de Tende)

- La chapelle de Granile, par Don Antonio Allaria Olivieri (n° 38 de juin 1997 - n° 39 d'octobre 1997 - n° 42 d'octobre 1998).
- Granile, par Jean-Louis Meytral (n° 62 d'avril 2005).

VIEVOLA (hameau de Tende)

- L'école de Viévola, par Marc Henrici (n° 33 de septembre 1995).

VALLEES DE LA ROYA- BEVERA

- Les orgues de nos vallées, par René Saorgin (n° 1 de 1984).
- L'évolution démographique de la Roya, par Charles Claudio (n° 4 de juillet 1985).
- Photos souvenirs d'un hiver mémorable, par Michel Braun (n° 6 de mars 1986).
- Dans l'indicateur 1925 (n° 9 d'avril 1987).
- Quel avenir pour les transports de nos vallées ?, par Jean-Pierre Domerego (n° 9 d'avril 1987).
- Les colons du haut pays en Algérie, par Maryse Albin Lacoste (n° 12 de décembre 1987).
- L'artisanat sur bois d'olivier, par Guy Pérus (n° 13 de mars 1988).
- Quel avenir pour la ligne SNCF Nice - Cuneo, par Michel Braun (n° 21 de mars 1991).
- VTT, le raid du sel, par Luc Royer (n° 25 de décembre 1992).

- Les foins de nos vallées, par Jean-Pierre Garacio (n° 27 de décembre 1993).
- Les grandes dates de l'histoire de la Roya et de la Bévéra, par Charles Botton (n° 27 de décembre 1993 - n° 28 d'avril 1994).
- Chemin de fer Nice - Breil - Tende, modernisation partielle programmée, par Michel Braun (n° 33 de septembre 1995).
- Les caisses locales du Crédit Agricole (n° 38 de juin 1997).
- Le recensement agricole de la Roya Bévéra (n° 41 de juin 1998).
- Un été en fête en Roya-Bévéra (n° 42 d'octobre 1998).
- Les tremblements de terre, sujet tabou, par André Laurenti (n° 44 de mai 1999).
- La vie dans les écoles du haut pays, par Jean Roudin (n° 44 de mai 1999).
- Quel avenir pour nos vallées ? Entretien avec le préfet des Alpes-Maritimes, par Michel Braun (n° 45 de juillet 1999).
- **Numéro spécial sur la gendarmerie en Roya-Bévéra, par José Banaudo (n° 46 de décembre 1999).**
- Festivités en Roya-Bévéra (n° 50 d'avril 2001).
- Roya-Bévéra, le débat sur l'intercommunalité, par Michel Braun (n° 51 de juillet 2001).
- Le football dans la Roya-Bévéra, par Michel Braun et Antoine Durero (n° 52 de novembre 2001 - n° 54 d'août 2002).
- Festival des orgues historiques (n° 54 d'août 2002).
- Modernisation de la ligne Nice - Cuneo, par Michel Braun (n° 56 de mai 2003).
- Les cadrans solaires de la Roya et de la Bévéra (n° 57 d'août 2003).
- Les orgues historiques de la Roya et de la Bévéra (n° 57 d'août 2003).
- La Roya et la Bévéra sur le net (n° 59 d'avril 2004).
- Les festivités de l'été et de l'automne en Roya-Bévéra (n° 60 de juillet 2004).
- Les jouets d'autrefois dans le haut pays, par Michèle Benvenuti (n° 61 de novembre 2004).
- 1979-2004 : les 25 ans de la réouverture de la ligne Nice - Coni, par José Banaudo (n° 61 de novembre 2004).
- Une étude ethnologique des vallées Vesubie-Roya-Bévéra en 1865, par Raoul Barbés (n° 62 d'avril 2005).
- Oiseaux du Mercantour, par Jean-Louis Meytral (n° 67 de décembre 2006).
- La Roya et la Bévéra sur le net (n° 69 de juillet 2007).
- **Numéro spécial sur les activités agricoles en Roya-Bévéra (n° 73 de novembre 2008).**
- La Roya-Bévéra accueille le Tour de France, par Gilbert Gnech (n° 75 de juillet 2009).
- Portfolio : un automne en Roya-Bévéra, par Rémy Massegli (n° 76 de décembre 2009).
- La ligne ferroviaire du Col de Tende : un 30^{ème} anniversaire contrasté, par Michel Braun et José Banaudo (n° 76 de décembre 2009).
- Roya-Bévéra : à la découverte des papillons, par Christian Sénéchal (n° 77 de juillet 2010).
- La mémoire des murs en Roya-Bévéra (n° 77 de juillet 2010).

VALLEE DE LA ROYA

- L'évolution démographique de la Roya, par Charles Claudio (n° 4 d'avril 1985 - n° 5 de novembre 1985).
- La Roya au XVIII^{ème} siècle, par Marc Ortolani (n° 10 de juillet 1987).
- Quand la Roya était un repère de brigands, par Eugène Lantéri-Minet (n° 15 d'octobre 1988).
- Escalade en Haute Roya, par Jean-Marc Viale et Marc Ortolani (n° 16 de juillet 1989).
- Les anciens combattants de la Haute Roya, par Eugène Lantéri-Minet (n° 17 de décembre 1989).
- L'électricité dans le Haut Pays, par Michel Braun (n° 18 de mai 1990).
- Route de la Roya, colère et espoir (n° 21 de mars 1991).
- Parlo a la peiro, par José Casajus (n° 26 de juillet 1993).
- Roya, vallée de toutes les Merveilles (n° 26 de juillet 1993).
- Les accidents lors de la construction de la voie ferrée Nice - Coni, par Joséphine Sassi (n° 26 de juillet 1993).
- Les crues de septembre, explications techniques, par Michel Braun (n° 27 de décembre 1993).
- Les maisons d'abeilles de la Roya, par Luigi Masetti (n° 28 d'avril 1994 - 29 d'août 1994 - 34 de décembre 1995).
- Manifestation à Cuneo pour la route du col de Tende, par Franco Collida (n° 28 d'avril 1994).
- Manifestation à Nice pour la route du col de Tende, par Jean Deramond (n° 28 d'avril 1994).
- Mais quel est donc le trafic de la route de la Roya et du col de Tende ?, par Michel Braun (n° 28 d'avril 1994).
- Dentelles du Piémont et de la Roya, par Nicole Ovaere (n° 29 d'août 1994).
- L'apiculture dans la vallée de la Roya, par Luigi Masetti (n° 30 de décembre 1994).
- Clues et canyons de la Roya, par François Faloci (n° 31 de avril 1995).
- Dictons de la Roya et de la Vermentagna, par Lucie Moulin (n° 46 de décembre 1999).
- Les costumes traditionnels de la Haute Roya, par Michèle Benvenuti (n° 58 de novembre 2003).
- La Roya, une rivière à protéger, par Mathieu Bourgeois (n° 74 d'avril 2009).
- Les canaux d'irrigation de la vallée de la Roya, par Jean Marcel Cordier (n° 77 de juillet 2010).

VALLEE DE LA BEVERA

- Une balade insolite dans la vallée de la Bévera, par Yann Duvivier (n° 1 de 1984).
- A la découverte de la Bévera fortifiée, par Yann Duvivier (n° 4 de juillet 1985).
- Dans l'indicateur de 1925 (n° 9 d'avril 1987).
- La Bévera au XVIII^{ème} siècle, par Jean-Pierre Domérégo (n° 10 de juillet 1987).
- Une randonnée dans la Bévera, par Jean-Louis Meytral (n° 64 de décembre 2005).

PIEMONTE ET LIGURIE

- Les atouts touristiques de Limone, par Andrea Levico (n° 41 de juin 1998).
- Le château des Lascaris à Vernante, par Andrea Levico - n° 45 de juillet 1999).
- Limone, la station de ski se modernise, par Andrea Levico (n° 64 de décembre 2005).
- Balade dans les petites Dolomites de Ligurie, par Jean-Louis Meytral (n° 67 de décembre 2006).

Les numéros 1 à 4, 7, 12, 21, 23 à 26 et 32 sont définitivement épuisés.

**Les numéros jusqu'au numéro 52 sont disponibles au prix unitaire de 5 Euros (Frais de port inclus).
Les numéros 53 à 78 sont disponibles au prix unitaire de 6 Euros (Frais de port inclus).**

A partir d'une commande de 6 numéros anciens, remise de 50 % sur le prix des numéros.

Abonnement pour 6 numéros à paraître (étalés sur 2 années) : 25 Euros

*Notre collaborateur Armand Oliviero expose souvent les documents, photos et objets historiques de sa collection sur la vallée de la Roya, comme ici à La Brigue sur le rattachement de Tende et La Brigue.
Photo Michèle BENVENUTTI*



BIBLIOGRAPHIE

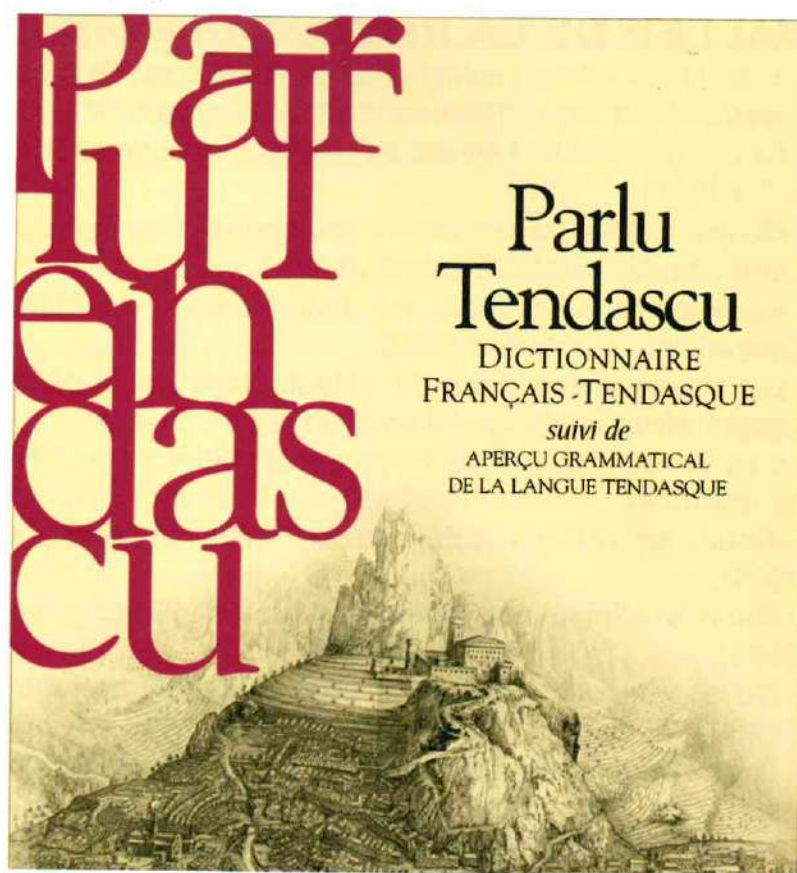
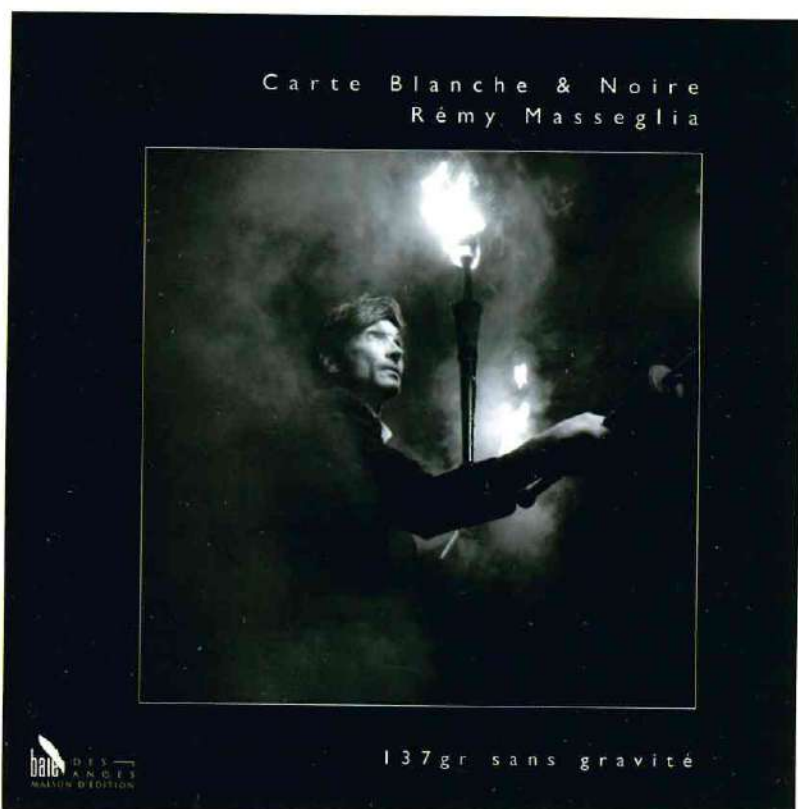
◆ **PIENE, MEMOIRE D'UN VILLAGE PERCHE**, par l'association des Amis de Piène, sous la direction de Bernadette Caudron. Un livre et un CD sont en préparation sur l'histoire de ce village de la moyenne vallée de la Roya, auquel un article de ce magazine est consacré.

Renseignements auprès de Mme. Caudron, E-mail : caudron.cotta@orange.fr

◆ **PARLU TENDASCU**, par Jacques Guido, aux éditions Hapax en partenariat avec le Conseil général des Alpes-Maritimes et le Musée des Merveilles, un livre de 272 pages au format 24 x 28 cm. Après les parlers de La Brigue, Saorge et Breil, la langue de Tende bénéficie enfin d'une étude d'une grande valeur ethnologique et linguistique, qui transmet aux générations futures ce précieux patrimoine sous la forme d'un dictionnaire français - tendasque, suivi d'un aperçu grammatical de la langue tendasque. Ce travail est le fruit des patientes recherches d'un ancien berger tendasque grand amateur de langues, Jacques Guido, avec la collaboration d'une équipe de linguistes de l'université de Nice, formée de Jean-Claude Ranucci, Michèle Olivieri et Sylvain Casagrande.

En vente 25 Euros + frais de port au Musée des Merveilles, avenue du 16 Septembre 1947, 06430 Tende, tél. 04 93 04 32 50.

◆ **137 grammes sans gravité**, par Rémy Masseglia, aux éditions de la Baie de Anges. Un album de 36 pages, format 20 x 20 cm, illustré de photos en noir



et blanc dans la collection Carte Blanche et Noire. Ce livre montre le jongleur Fabrice Dominici à l'oeuvre, au contact des gens et de la nature dans des lieux souvent improbables.

La comédienne Emma Laurent a apporté son soutien à la sortie de cet ouvrage, qui aura lieu le vendredi 15 juillet à 18 heures dans les bureaux de Lez'Art Création à Breil.

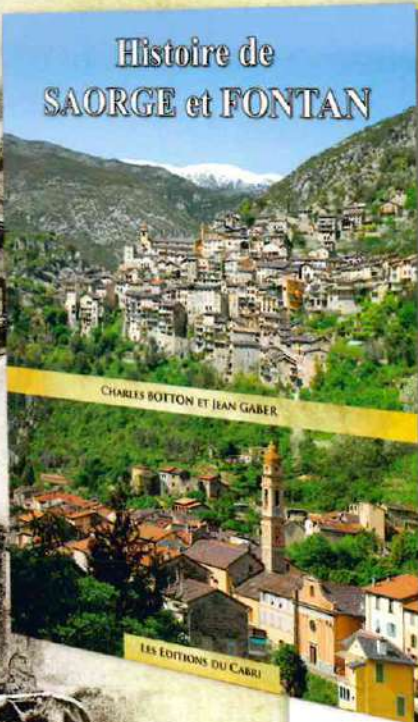
En vente 13 euros + port chez Lez'Art Création, bvd. Maurice Rouvier, 06540 Breil-sur-Roya, tél. 06 19 92 40 60, E-mail : www.lezart-creation.com

◆ **ELEMENTI PERICOLOSI, ANTIFASCISMO CUNEESE 1922-1943**, par Livio Berardo. Un article de 373 pages paru dans le n° 77 de la revue **Il presente e la Storia**, format 15,5 x 21 cm, en langue italienne. Au travers d'archives maintenant accessibles, cet historien a retrouvé les fiches individuelles de milliers de citoyens de la province de Cuneo, signalés pour leurs idées ou leur comportement antifascistes. Huit d'entre eux sont enregistrés dans les communes de la Haute Roya pour avoir été inscrits au parti socialiste ou simplement pour avoir été trouvés en possession de la partition d'un chant jugé subversif par le régime ! C'étaient Michele Armando, Agostino Beltrando, Stefano Ciccione, Agostino Dalmasso, Giuseppe Davito, Pietro Mascarello et Pietro Vassallo à Tende, ainsi que Santino Pastorelli à La Brigue.

En vente à l'Istituto storico della Resistenza in Provincia di Cuneo, largo Giovanni Barale 11, casella postale 216, I-12100 Cuneo, Italia, tél. 0039 0171 603 636.

HISTOIRE DE SAORGE ET FONTAN

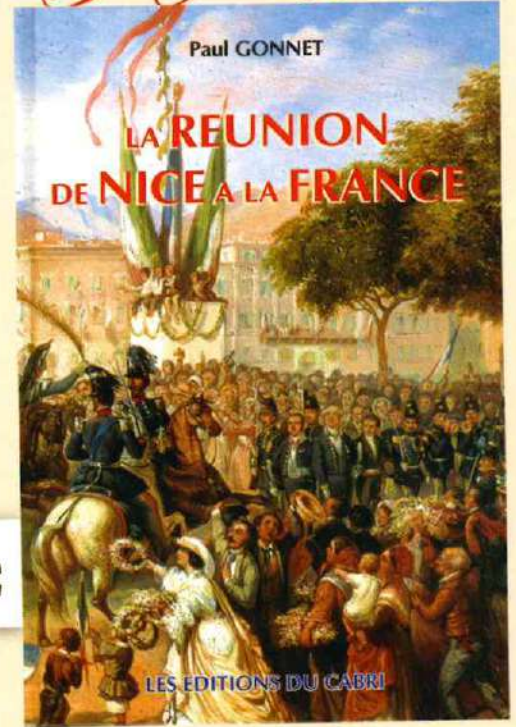
Par Charles BOTTON et Jean GABER †



49 €

360 pages, grand format 24 x 32 cm relié et illustré par 500 documents de toutes les époques.

150 ans



29 €

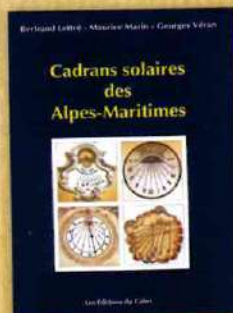
Il y a 150 ans le Comté de Nice devenait niçois. Découvrez toute l'histoire de cet évènement à travers l'ouvrage du professeur Paul Gonnet. †

Un ouvrage de 330 pages format 16x24 cm, qui permet désormais à tous d'avoir une parfaite connaissance des évènements de 1860 qui ont conduit à faire du Comté de Nice une terre française.



Orgues historiques
des vallées de la Roya et de la Riviera
Organi storici
dalla valle Roja e Riviera
400 pages
E. GONNET
LES EDITIONS DU CABRI

Orgues historiques
de la Roya - Bévéra
208 pages
24 x 32 cm
150 photos
39 € - **PROMO : 29 €**



Bertrand LEBRE - Maurice MARIN - Georges VÉRON
Cadrans solaires
des
Alpes-Maritimes
LES EDITIONS DU CABRI

Cadrans solaires
des Alpes-Maritimes
336 pages
24 x 32 cm
800 illustrations
65 € - **PROMO : 35 €**

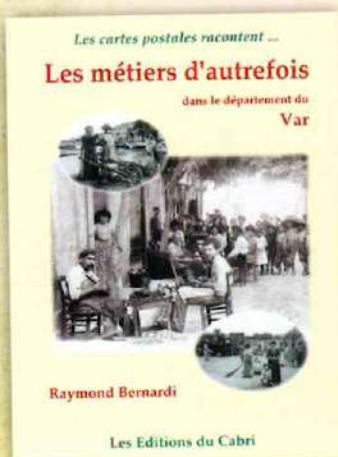


1939 - 1945
LA GUERRE DANS LES ALPES-MARITIMES
LES EDITIONS DU CABRI

1939 - 1945 :
La guerre dans les
Alpes-Maritimes
204 pages - 24 x 32 cm
500 photos d'époque
45 €

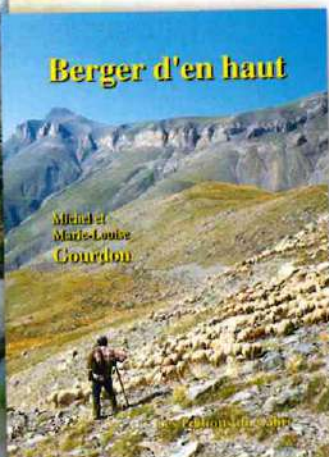


Mémoire d'en haut
Les objets de la vie
quotidienne autrefois dans
nos vallées du haut pays.
224 pages toutes en
couleurs, grand format
24 x 32 cm, relié, illustré
par 550 photos couleurs.
Prix de vente : 45 €



Les cartes postales racontent ...
Les métiers d'autrefois
dans le département du
Var
Raymond Bernardi
LES EDITIONS DU CABRI

Les métiers
d'autrefois
dans le département du Var
La « Belle époque »
de nos grands-parents.
256 pages, grand format
24 x 32 cm, relié,
illustré par 480 photos.
Prix de vente : 49 €
PROMO : 39 €



Berger d'en haut
144 pages couleurs,
grand format
24 x 32 cm, relié,
illustré par 254
photos couleurs.
Prix de vente : 39 €

TENDE : souvenirs

Yvette OTTO

du hameau des MESCE

A Nino Palma et Maurice Toesca, morts trop jeunes.

Je vous parle d'un temps... 1947 ! C'était le mois de septembre. Nous sommes arrivés à Saint-Dalmas-de-Tende, mon mari et moi, juste après nous être mariés le 14 août. Antoine travaillait à Nice, trois ou quatre jours par semaine seulement, à cause des coupures d'électricité. La guerre avait laissé bien des dégâts !

Institutrice suppléante en Ardèche depuis 1944, j'espérais revenir dans le département grâce au rattachement : on demandait des enseignants connaissant l'italien, langue apprise pendant mes études dans ce qui s'appelait alors École primaire supérieure de jeunes filles (Ségurane).

La ratification du traité de paix entre les Alliés et l'Italie se faisait attendre, car le sort de Trieste était contesté par la Yougoslavie et l'Union Soviétique. Elle fut effective à la mi-septembre.

Me voilà enfin nommée à Saint-Dalmas-de-Tende : une vraie titularisation.

Désignée pour la classe enfantine, je pris contact avec Monsieur Aviotti, splendide avec ses cheveux et sa moustache d'un blanc éclatant, qui présidait l'« *asilio* », la classe maternelle.

Il me présenta Madame Sordello, qui devait me seconder et qui disait des « *contine* » (comptines) en Italien. Gioanin était notre « chauffeur de poêles ». Les enfants étaient adorables, certains portaient la « *divisa* » (uniforme) : tablier noir, col blanc, noeud bleu ou rose, souvent sur l'épaule après une bousculade. J'en revois un qui me tirait la blouse : « *Lui piùr* » (il pleure), et un autre : « *Je m'ai dimentiché la berreta* » (j'ai oublié mon béret)...

Il régnait à Saint-Dalmas une atmosphère très différente de celle de Tende ou de La Brigue. La population était plus mélangée, composée d'agents de la CIELI (future EDF), de bûcherons et autres employés de la scierie Gribaudo, et de quelques ressortissants de diverses régions d'Italie en quête d'une vie nouvelle.

Les fonctionnaires français, policiers, instituteurs, douaniers et cadres EDF, venaient compléter cette minitour de Babel. Ces derniers, pas encore installés, cantinaient à l'hôtel Europe, tenu par la famille Porrera.

L'école des Mesce en 1954. On aperçoit à l'arrière-plan les structures en béton des anciennes installations minières, où les minerais de zinc et de plomb extraits de la mine de Vallauria étaient triés avant d'être transporté par téléphérique à l'usine de St.Dalmas-de-Tende.

Ensemble des photos Antoine OTTO

Pour nous, qui sortions de sept ans de privations, tout semblait merveilleux : les bouchers vendaient de la viande, l'épicier de tout et sans tickets d'alimentation, il y avait même des bonbons chez la pâtissière, Concetta Vassallo, mère de l'actuel maire de Tende.

Pour tout ce qui manquait, la mystérieuse « *roba di Badoglio* » y pourvoyait : il s'agissait du butin récupéré lors de la débandade de la 4^{ème} armée italienne, en septembre 1943.

Une autre surprise fut de constater la facilité des gens du pays à parler, en plus de l'Italien, le Piémontais, le Français et naturellement le Tendasque ou le Brigasque, langues très douces, ainsi que la facilité qu'ils avaient de passer d'une langue à l'autre en cours de discussion.

Le dimanche du référendum pour le rattachement à la France, nous nous sommes promenés pour la première fois sur la route des Mesce *, à l'entrée de la vallée des Merveilles. Nous croisions des gens qui descendaient pour aller voter. Je pensait à la jeune collègue qui serait nommée dans ce « trou perdu », et pour qui la vie ne serait pas facile...

Celle qui fut nommée, ce fut moi, et pour neuf ans !

(*) NDLR : le nom du lieu-dit Les Mesce dérive du terme tendasque « *mesc'ciàa* », qui signifie mélanger. On peut le rapprocher du terme La Mescla, que l'on retrouve dans la vallée du Var et celle du Verdon. Il désigne le confluent où les vallons de Castérino et de l'Inferno mêlent leurs eaux à l'est du mont Bégo, pour former le torrent de la Bieugna qui se jette dans la Roya en aval de St.Dalmas-de-Tende.





Les élèves de l'école des Mesce sur la route de Castérino en 1951. De gauche à droite : Lucienne Pellegrino, Rina Toesca, Georges Otto, Nino Palma, François et Maurice Toesca.



En hiver dans la cour de l'école des Mesce, au dessus du barrage. De gauche à droite : Rina Toesca, Nino Palma, François Toesca, Lucienne Pellegrino, Maurice Toesca et Yvette Otto.

EDF avait besoin d'un chef pour l'usine et d'une école pour les enfants du personnel. L'inspection académique refusant de désigner une personne seule, c'est Julien Bagnod, sous-chef à Saint-Dalmas et époux de la directrice de l'école de filles, qui trouva la solution : nous deux ! Antoine arriva le 20 octobre 1947, et moi une semaine plus tard.

Nous avons été très bien accueillis par tous, et particulièrement par Madame Barberis, épouse du chef d'usine, qui pendant notre mois de cohabitation essaya de nous faire grossir avec ses pâtes fraîches faites en cinq minutes et une sauce qui mijotait dès le matin.

Une partie de la population était en instance de départ pour l'Italie et c'était bien triste. Un seul résident est revenu le jour même : un chien, qui devint le nôtre, Fifi préférant sa maison à sa maîtresse, la pourtant douce Mirella Barberis.

Je rouvris donc l'école, fermée depuis la guerre. Pendant les hostilités, les enfants des Mesce avaient été repliés à Saint-Dalmas-de-Tende.

Je n'habitai jamais le logement de fonction mais, durant neuf ans, dans la maison ouvrière assez grande pour les agents EDF. Elle abritait alors six familles : Maurice Toesca et Pierrin Lanteri, alors célibataires, les familles Pellegrino (avec trois filles, Giovanna, Domenica et Lucienne), Palma (avec un fils, Nino), Antoine Gaglio (dont les enfants étaient à La Brigue) et nous-mêmes. Madame Angelica Toesca habitait avec ses trois enfants, Rina et les jumeaux Francesco et Maurizio (son mari Geni étant hospitalisé à Borgo), dans une maison toute proche qui a été démolie depuis, et la famille Paranuzzi (avec Ivo et Dario) sous le barrage, où elle fut remplacée plus tard par la famille de Gianni Caproni.

Nous marchions tous à pied, le sentier muletier n'étant accessible qu'aux mulets et aux jeeps... et nous n'avions ni l'un, ni l'autre.

Trois fois par semaine, le téléphérique, héritage de la mine, encore actif, nous ravitaillait et acheminait le courrier quand il n'était pas en panne, car ses câbles étaient à l'agonie. Hélas, vu sa conception et son état, il était interdit aux personnes.

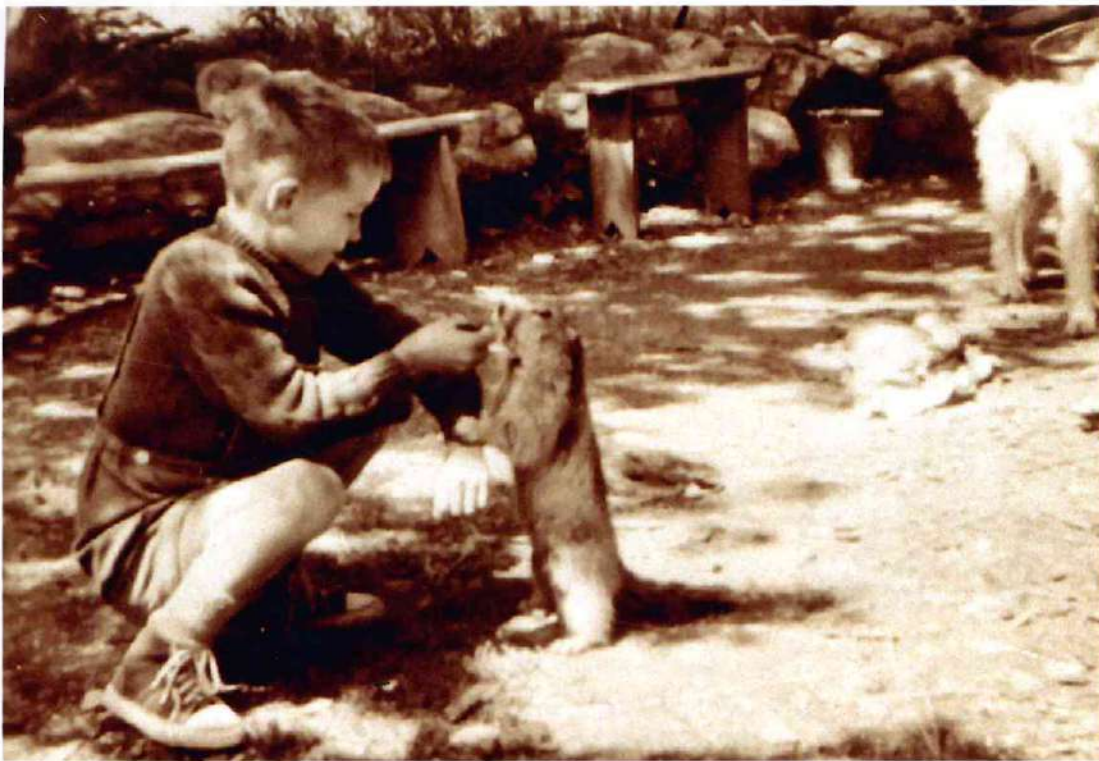
Nous n'avions de liaison téléphonique qu'avec l'usine de Saint-Dalmas, qui assurait le relais avec nos correspondants et surtout avec le docteur Giordanengo de Tende.

L'hiver 1947-48 fut rude et long. Les premiers visiteurs furent une équipe de contrebandiers d'Entracque, avec un chargement de riz vite distribué par le téléphérique, la pénurie française ayant succédé à l'abondance italienne. Ils revinrent en m'apportant, outre le riz, deux trésors : du Gorgonzola et une paire de bas nylon, mes premiers bas, introuvables à Nice en ce temps là. Ils ne voulurent jamais que je les paye : c'était un cadeau pour la femme enceinte que j'étais.

Il nous arrivait d'accueillir dans la même journée des gendarmes, des douaniers et le curé. Les « lignards » EDF passaient aussi régulièrement. J'ai d'eux un souvenir ému. Fanin Giusto, Zampatti, Ciampi et Pellegrino qui, avec Julien Bagnod, m'évacuèrent en brancard vers l'hôpital de Tende, pataugeant dans 1 mètre 50 de neige et risquant d'être ensevelis sous l'avalanche de la Bugiarda (la menteuse), en ce temps-là très dangereuse.

Mon fils Alain et moi leur devons probablement la vie. C'était en janvier 1950, j'étais en train de perdre mon second enfant. Mon mari Antoine était hospitalisé à Nice pour une infection de la mâchoire.

Aller à Nice, rarement, était une véritable expédition ! Départ à pied très tôt pour prendre le car de Saint-Dalmas à Breil, puis le train à vapeur de Breil à Nice. Il nous fallait deux jours pour y faire nos courses et remonter le lendemain soir. Nos enfants, Georges et Alain, restaient chez nos voisins.



Ci-contre : François (Cesco) Toesca joue avec la marmotte apprivoisée de Geni Massa à Castérino.

En page de droite : les élèves de l'école des Mesce en 1954. De gauche à droite : Yvette Otto, l'institutrice, Lucienne Pellegrino, Maurice Toesca, Nino Palma, François et Rina Toesca. Devant : Georges Caproni, Georges et Alain Otto.

En bas : Un dimanche de printemps aux Mesce, en juin 1954. De gauche à droite : Edouard Pellegrino, Antoine Gaglio, Rina et Joseph Palma, Nina Pellegrino et Madame Gaglio.

L'école des Mesce était construite en double paroi de planches, garnies de sciure. Elle se situait juste avant le tunnel qui donnait accès à l'usine. La vue sur le lac était imprenable. La cour de récréation était sans clôture, mais heureusement, les enfants, malgré leur témérité, n'ont jamais eu de bobos.

Nous avons quitté cette école du bord du lac quand la classe a été aménagée au troisième étage de la maison ouvrière. La nouvelle cour de récréation se situait entre les maisons et les carcasses restantes de l'ancienne mine de plomb argentifère.

La classe unique comptait une dizaine d'élèves au début, puis un peu moins après le départ des Italiens. Pendant deux ans, l'enseignement a été bilingue, italien et français, les parents ne parlant que très peu notre langue et venant de provinces diverses d'Italie.

Le samedi, sortie. L'hiver, c'était à ski vers La Minière ou Casterino, une demi-journée. Aux beaux jours, c'était à pied dans la montagne, vers la Cima Nauca où nous faisons des récoltes extraordinaires de la « rare » edelweiss.

J'ai dû apprendre aux enfants, qui manquaient de tradition scolaire, les jeux habituels : billes, marelle, cache-cache, chat perché, saut à la corde...

Mais eux savaient tout, ou presque, de la montagne. Ils savaient se déplacer à ski, farter à la bougie, utiliser

le fil guipé électrique enroulé autour des skis en guise de peaux de phoque, et ainsi faire les remontées. C'étaient des skis de l'armée italienne portant les inscriptions S et D (gauche et droite).

C'étaient des élèves très sages et attentifs, et bien sûr très assidus ! Les relations avec les parents étaient très amicales et sans problèmes. J'ai vu un inspecteur départemental deux fois en neuf ans. Afin de pouvoir évaluer les niveaux des élèves de ma classe unique (tous les cours du primaire), je comparais avec les cahiers et les renseignements de mes collègues de la vallée.

Ce qui m'avait d'abord frappé aux Mesce, dans les premiers temps, c'était une forme de silence. J'ai réalisé ensuite que c'était l'absence d'oiseaux : aucun chant ni cri. En fait, ils avaient été tués ou étaient partis à cause des combats entre Allemands, Italiens et résistants



L'hiver durait longtemps, quelquefois de fin novembre à fin avril, avec beaucoup de belle neige et un grand froid sec. Le plus difficile étaient les deux mois sans soleil : quand il était très bas, la Cima Nauca nous le cachait.

Mais il faisait chaud dans les maisons et de vrais montagnards nous rendaient visite, moins nombreux en hiver. Ils s'arrêtaient chez nous avant leurs virées aux Merveilles ou sur des sommets et des lacs de haute montagne... Jeannot Bagnod, Pompon Maurel et ses amis de



Ski Montagne, le géomètre Lercari et ses « *Gambe Buone* » de Vintimille, étaient souvent là,

L'été régnait une forte activité. Les bûcherons bergamasques établissaient leur téléphérique pour expédier les grumes à Saint-Dalmas. Ils achetaient un demi-veau ou une autre viande, et de la polenta, pour nourrir l'équipe, sans oublier du chocolat pour les enfants des Mesce.

Des entreprises de BTP, de mécanique ou d'électricité s'installaient dans les vallées pour les travaux à l'usine, aux lacs ou sur les barrages de haute montagne. Des géologues aussi poursuivaient leurs travaux.

Des historiens s'intéressaient aux Merveilles : le site, les inscriptions... Des pêcheurs, des promeneurs appréciaient les paysages et, quelquefois, s'installaient dans l'un des deux hôtels de Castérino : le Marie-Madeleine, chez Massa, et le Val Castérino, de Rico Aviotti.

N'oublions pas l'arrivée, tous les 14 juin, des troupeaux de vaches blanches piémontaises. Les bergers, « *i pastùu* », achetaient leurs alpages aux enchères à la bougie à la mairie de Tende. Quelques uns avaient un mulet, des chèvres. Ils repartaient début octobre. Ma belle-soeur Francine, alors jeune adolescente, passait l'été chez nous. Elle courait la montagne avec ses copines Dominique, Rina Giordano et les enfants Rostagni.

Comme me l'a dit Angèle Lantéri, lors du repas des 60 ans des anciens élèves de Saint-Dalmas, « *Vous viviez dans un autre monde* ».

Parfois, je me demande si ce n'était pas le vrai : par rapport à aujourd'hui, nous n'avions rien et pourtant nous étions heureux !

Le site du hameau des Mesce dans les années 1950, avec l'école, l'usine électrique, les anciennes installations minières et la retenue du barrage. A droite : le vallon de Castérino. Collection Michel BRAUN



ROYA-BEVERA MAGAZINE

Ont collaboré à cette rubrique : Mme. Annick AST ; MM. José BANAUDO, Michel BRAUN, Claudio CAPACCIO, Rémy MASSEGLIA, François OTTAVI, Robert ROSTAGNI, Damien VIANO et l'ADTRB.

LA ROY@ BEVER@ SUR LE NET...

Le site <http://users.skynet.be/photosroya/> créé sous le titre « Aux photos de la Roya » par Olivier Koot, grand amoureux de notre vallée, a fêté son dixième anniversaire l'automne dernier. Parmi ses sections thématiques magnifiquement illustrées, l'une est maintenant consacrée aux moulins de la Roya.

Le site www.roya.fr propose un annuaire des entreprises, commerces, artisans et associations de la vallée de la Roya, ainsi que des petites annonces gratuites.

Le site www.lannonneurdesvallees.com, basé à La Brigue, propose aux entreprises du haut pays des annonces commerciales mises en ligne pour un an ou plus. Contact : L'Annonneur des Vallées, 8 rue Louis Bourguet, 06430 La Brigue, contact@lannonneurdesvallees.com

Le site <http://rostagnidebreil.free.fr> est animé par l'association des Rostagni de Breil, qui propose des recherches généalogiques et rencontres entre cousins autour de cet important groupe familial breillois (voir écho plus loin).

SOSPEL : LE POLE D'ACTIVITES DE LA GARE

La communauté d'agglomération de la Riviera française va créer un nouveau pôle d'activités économiques à Sospel. Situé sur les terrains au sud de la gare SNCF, il comportera huit îlots pouvant former jusqu'à dix-huit lots, sur une superficie totale d'environ 11.000 m² hors voies

de circulation et espaces verts. L'édification des constructions devra respecter les dispositions d'un règlement de lotissement avec avis d'une agence de paysages faisant fonction de maître d'oeuvre, de façon à garder une qualité d'ensemble. Une charte de développement durable devra être respectée. Les lots seront mis à disposition des entreprises par bail emphytéotique d'une durée de 50 ans. Ils pourront accueillir des activités commerciales, industrielles et tertiaires non polluantes, en adéquation avec la filière santé, nutrition et bien-être dont la communauté a fait un de ses axes de développement prioritaires. Contact : Communauté de la Riviera française, tél. 04 92 41 80 31, fax 04 92 41 80 40, E-mail : direction.generale@carf.fr

SOSPEL : ADIEU A L'« ORIENT EXPRESS »

Depuis une vingtaine d'années, une collection privée d'anciennes voitures de la Compagnie internationale des Wagons-Lits était stationnée à la gare de Sospel. Construites dans les années 1920-30, elles étaient contemporaines du mythique « Orient Express » Paris - Istanbul. Après avoir été aménagées en restaurant, elles étaient inutilisées depuis quelques années et risquaient d'être rapidement dégradées.

Une solution a heureusement été trouvée pour garantir leur préservation. Dans la nuit du 5 au 6 mai, elles ont été transférées par de gigantesques grues sur des bogies révisés, aptes à la circulation, et ont quitté Sospel pour la région d'Orléans où elles seront rénovées. Leur étape suivante sera le chemin de fer touristique « Conifer » aux Hôpitaux-Neufs (Doubs), où elles retrouveront leur faste d'antan à plus de 1000 m d'altitude sur l'ancienne ligne franco-suisse Pontarlier - Vallorbe qui a vu transiter jusqu'en 1914 le « Simplon Express », précurseur du « Simplon

Orient Express » ! Une fin heureuse qui aurait certainement plu à l'amoureux des « wagons-lits » qui avait préservé ces superbes véhicules de la démolition.

MASSIF DE L'AUTHION : LE DEBARDAGE DU BOIS AU CABLE

Dans notre relief accidenté, le produit des bois était autrefois évacué par câbles transporteurs. Puis on a préféré avoir recours à de puissants engins routiers qui tractent les troncs au sol et circulent sur des pistes tracées spécialement dans la forêt.

Dans la nuit du 5 au 6 mai 2011, la voiture-lits et la voiture-restaurant de la Compagnie internationale des Wagons-Lits, ancien restaurant « Orient Express », vont quitter la gare de Sospel pour une nouvelle carrière dans le Jura... sur la ligne où le futur « Simplon Orient Express » transitait vers la Suisse. Photo Damien VIANO



Aujourd'hui, on utilise à nouveau le système du câble, simple à installer, silencieux, non polluant, et surtout ne laissant aucune trace sur le terrain, une fois la coupe évacuée. Un mât-câble, amené sur place par une remorque, est dressé, à partir duquel on déroule sur 600 m un câble porteur jusqu'à un arbre placé sur le site de la coupe. Sur ce câble porteur circule un chariot relié à un câble tracteur, auquel sont suspendues les billes de bois à évacuer. Le mouvement est commandé à distance depuis un pupitre situé sur la remorque. Ce système supprime le tractage au sol et la construction de pistes, pratiques à fort impact sur l'environnement, ce qui est apprécié dans les zones périphériques du parc national du Mercantour.



Ces quelques images montrent une exploitation récemment réalisée par l'entreprise Belmon, de Moulinet, dans la forêt communale de Breil au lieu-dit Parpela.



Dans le massif de L'Authion, les combats de l'hiver 1944-45 ont disséminé de nombreux débris métalliques, voire des explosifs comme des obus de 105 mm non explosés !



Le contrôle du bois au détecteur de métaux est donc nécessaire, car un éclat logé en profondeur dans le tronc d'un arbre peut endommager la lame d'une scie mécanique, dont le remplacement immobilise le chantier et occasionne un coût de l'ordre de 500 euros... Photos François OTTAVI



BREIL : LA « COUSINADE » DES ROSTAGNI

L'association des Rostagni de Breil et leurs descendants a fêté son premier anniversaire l'automne dernier. Elle compte 58 membres, dont 21 étaient présents et 27 représentés. Les membres de la « cousinade » l'pert étaient présents.

L'assemblée s'est rendue au monument aux morts pour honorer la mémoire d'Alphonse Rostagni, mort pour la France. Originaire de Breil, il fut arrêté le 9 août 1944 à l'Albaréa, au pied du mont Grammondo, avec un groupe de résistants franco-italiens. Outre quatre tués au combat, les quinze survivants du groupe furent emmenés à la caserne Salel à Sospel. Ils y furent torturés, leurs cris étant couverts par des tambours, avant d'être fusillés derrière la gare. Ils reposent au cimetière de Sospel, où une stèle porte leurs noms et leurs photographies. Contact : Mme. Rostagni-Thobois, 302 chemin de la Monta, 06540 Breil-sur-Roya, tél. 06 07 59 56 14, E-mail : rostagnidebreil@gmail.com

BREIL : UNE PERCEPTION COMMUNE POUR LA ROYA ET LA BEVERA

La commune de Breil va faire l'acquisition de l'ancien casernement des douanes situé au quartier de La Giandola, près du pont de Nice. Un bâtiment sera rénové pour accueillir une perception commune aux vallées de la Roya et de la Bévéra, regroupant les services de Tende, Breil et Sospel, tandis que l'autre abritera six appartements.

VALLEE DE LA ROYA : LA QUESTION DE L'INTER-COMMUNALITE EN SUSPENS

Le Schéma départemental de coopération intercommunale (SDCI) préconisé par la préfecture des Alpes-Maritimes rencontre un certain nombre d'oppositions. Les communes de Breil et de Saorge, défavorables à l'intégration forcée de la vallée de la Roya à la Communauté d'agglomération de la Riviera française, centrée sur Menton, préconisent la création d'une Communauté regroupant les cinq communes de la Roya. Elles vont organiser à cet effet le 4 septembre un référendum d'initiative locale, afin de connaître l'avis de la population avant qu'une décision ne soit imposée par l'administration préfectorale.

RELATIONS FERROVIAIRES NICE - ROYA - ITALIE : ÇA SE COMPLIQUE !

Relations internationales franco-italiennes

Afin d'essayer de régler les problèmes ferroviaires transfrontaliers, déjà évoqués dans ce magazine, M. Jean-Yves Petit, vice-président du conseil régional Provence Alpes Côte d'Azur, chargé des Transports, a rencontré en juin à Breil et à Vintimille des responsables des régions italiennes du Piémont et de Ligurie, en présence de techniciens de la SNCF, de Trenitalia, de RFF et de RFI. Les problèmes d'agrément réciproque de matériels roulants et de tarifications communes ont été notamment abordés. Une réunion technique, suivie d'un débat public, a été organisée à Breil à l'initiative de MM. Jean-Yves Petit et Gilbert Mary, vice-président du conseil général des Alpes-Maritimes. Une autre réunion est prévue fin juillet, à l'issue de laquelle on espère y voir plus clair...

Car, entre-temps, on apprenait que Trenitalia et la région Piémont ont décidé de supprimer, au changement d'horaire du 11 décembre prochain, cinq des trains italiens qui desservent la vallée de la Roya. Il s'agit essentiellement des sillons sur lesquelles circulaient les anciennes relations directes Nice - Coni - Turin, ainsi que du train Breil - Vintimille du matin qui permet à de nombreux habitants de la Roya de se rendre tôt à Menton et Monaco, ainsi qu'aux écoliers des villages italiens de la Basse Roya de rejoindre les établissements scolaires de la Riviera. Dès à présent, de nombreuses interventions ont été faites auprès de Trenitalia pour obtenir le maintien de ce train matinal, pour lequel il faut espérer que le bon sens prévaudra.

A l'heure où l'on parle beaucoup dans la presse locale de la construction d'un TGV Nice - Gênes, préconisé par les milieux politiques locaux, on s'étonne du peu d'intérêt que suscite la liaison existante Nice - Turin, qui relie pourtant deux pôles économiques reconnus et aux liens importants.

Desserte TER Nice - Breil - Tende

A l'issue des travaux de modernisation de la ligne Nice - Breil, avec une voie neuve, une signalisation automatique



et deux points de croisement supplémentaires à Peille et à Sospel, la Région avait prévu de doubler dès décembre 2011 la desserte de cette ligne, en portant de six à treize le nombre des allers et retours quotidiens.

Or, on apprend que des difficultés sont apparues entre la SNCF et la Région au sujet du coût du nouveau service TER. Un arbitrage est attendu dans le courant de l'été, mais on évoque maintenant trois à quatre allers et retours supplémentaires, qui partiraient de Breil pour Nice vers 6h30, 8h50, 16h50 et 19h00 et de Nice pour Breil à 8h40, 14h40 et 18h30. Il faut espérer aussi que la suppression de certains trains italiens dans la Roya, si elle est confirmée, sera compensée par le prolongement d'au moins un train Nice - Breil jusqu'à Tende, dans l'après-midi, prolongement qui serait financé par le conseil régional. De nouvelles correspondances à Breil entre les trains de la SNCF et de Trenitalia sont aussi étudiées, en particulier par notre dynamique chef de ligne Armand Viale, qui se dépense sans compter sur ce dossier.

Dans le domaine de la bonne utilisation des l'argent public, on peut enfin s'étonner de la concurrence qui existe entre les transports ferroviaires financés par la Région et leurs homologues routiers créés par le Département. Ainsi on peut se demander s'il est logique de faire monter un train vide à Tende au petit matin pour redescendre sur Breil à 6h03, alors qu'à la même heure un autocar mis en place par le conseil général quitte Tende pour Breil, chacun ne transportant que quelques voyageurs !

Une nouvelle tarification avantageuse sur les TER

Le conseil régional a voté à l'unanimité de nouveaux tarifs, applicables à partir du 1^{er} septembre prochain, sur les lignes ferroviaires de la région. Les étudiants, lycéens, apprentis et stagiaires pourront acheter une carte annuelle au prix de 15 euros, donnant droit à la gratuité sur le trajet domicile - lieu de travail ou de scolarité, et à 50 % de réduction sur tout le réseau régional. Le grand public pourra acquérir une carte qui donnera droit à 50 % de réduction sur le réseau régional et 75 % sur un trajet choisi. Elle coûtera 16 euros pour les moins de 26 ans et 30 euros au-delà. Avec cette nouvelle carte, un billet Tende - Nice qui revient aujourd'hui 11,90 euros ne coûtera plus que 3, et un billet Breil - Nice passera de 8 euros à un peu plus de 2. C'est un progrès spectaculaire qui est ainsi proposé par le conseil régional aux usagers des transports publics, que l'on peut espérer toujours plus nombreux.

Un train direct Imperia - Turin via Breil, Tende et Cuneo, à l'entrée de la gare de Fontan-Saorge. La réduction annoncée de ces dessertes italiennes pénaliserait gravement les habitants et les visiteurs de la vallée de la Roya.
Photo Damien VIANO

Le même autorail dans un site caractéristique : le débouché du tunnel de Berghe dans le vallon de la Ceva, où la voie ferrée franchit la route d'accès au hameau de Berghe. Il s'agit d'un détail de la maquette de l'Ecomusée des Transports à Breil. Photo Claudio CAPACCIO

BREIL : NOUVELLE SAISON POUR L'ECOMUSEE

Il fallait bien un musée pour rendre hommage aux hommes qui ont construit les routes et la voie ferrée qui irriguent nos vallées, et qui font l'admiration des visiteurs. Qu'ils soient brillants ingénieurs ou modestes tailleurs de pierres, ils ont tous contribué à la réalisation de ces ouvrages d'art audacieux qui permettent de circuler en toutes saisons au milieu d'un relief très difficile.

Grâce au soutien des collectivités (Région, Département, Europe), des aménagements importants ont pu être réalisés sur le site de l'Ecomusée, pour rendre la visite plus agréable. Depuis plusieurs années, les bénévoles y rassemblent des pièces rares sur l'histoire des communications dans notre région : locomotives, tramways, autobus, etc.

D'autres associations locales d'amateurs de transports ont apporté leur soutien au projet, en confiant des véhicules pour les exposer à Breil. C'est le cas des Tramophiles de la Côte d'Azur, les TCA, qui présentent une collection de tramways, trolleybus et autobus, et de la section niçoise des Anciens et Amis de la Traction Vapeur, l'AATV, qui expose une locomotive à vapeur. Entretien avec passion, la 141 R 1108 est une ancienne pensionnaire du dépôt de Nice-St.Roch, qui tractait jusqu'en 1968 des trains prestigieux comme le « Mistral » ou le « Train Bleu » entre Marseille et Nice, ainsi que les modestes omnibus de la ligne Nice - Breil. La SNCF a également confié sous convention à l'Ecomusée deux locomotives électriques, la CC 7140 et la BB 8238, ainsi que trois autorails dont l'histoire est étroitement liée à notre région : le X 2804, à bord duquel des voyageurs ont été sauvés de l'inondation lors de la rupture du barrage de Malpasset à Fréjus, les X 2215, 2217 et leur remorque qui ont assuré le « Train des Merveilles » dans sa version initiale.

La vaste maquette à l'échelle 1/87^{ème} de la ligne Nice - Coni constitue un des éléments les plus spectaculaires de l'Ecomusée. Comme dans la réalité, l'autorail français qui se dirige vers Nice sur le viaduc du Banca domine son homologue italien qui descend vers Vintimille sur le long viaduc des Eboulis, tandis qu'un train italien franchit l'impressionnant viaduc de Scarassouï, fidèlement reproduit. Ce véritable chef d'œuvre est l'œuvre d'un amateur, André Laschon, qui l'a confié à l'association de l'Ecomusée. La reproduction d'un dépôt vapeur des années 1960, réalisée par Christian Queyroy, complète l'ensemble. Christian est un des bénévoles qui assurent la permanence estivale, et il reçoit volontiers les visiteurs pour leur faire découvrir son « paradis ferroviaire » !

En conclusion, rendez-vous à Breil-sur-Roya pour y découvrir, seul, entre amis ou en famille, un musée unique dans la région et y passer un agréable moment !

Contact : **L'Ecomusée du Haut-Pays et des Transports**, quartier de la Gare, 06540 Breil-sur-Roya. Ouverture tous les jours du 1^{er} mai à fin septembre, entre 14h00 et 18h30.

Informations au 04 93 04 42 75 (répondeur 24 h sur 24),

E-mail : ecomusee.breil@laposte.fr

Site internet : www.ecomusee-breil.fr



LES FESTIVITES DE L'ETE EN ROYA-BEVERA

JUILLET

- 1^{er} juillet au 31 août à Breil : exposition de peintures Art et Manières à la chapelle Ste.Catherine.
- 1^{er} juillet au 31 mars 2012 à Tende : exposition sur le mont Bego au musée des Merveilles.
- 9 au 11 à Tende : fête de la St.Eloi.
- 12 au 25 à La Brigue : exposition des artistes valléens.
- 13 à Tende : concert de chants russes.
- 13 au 27 à Breil : exposition sur les Alpes-Maritimes au temps du général De Gaulle à la chapelle Ste.Catherine.
- 13-14 à La Brigue : fête nationale, feu d'artifice et bals.
- 13 au 15 à Sospel : fête nationale place des Platanes.
- 14-15 à Breil : fête nationale, bals au Chapiteau.
- 14 juillet au 15 août à Tende : conférences et rencontres avec un archéologue au musée des Merveilles.
- 15 à La Brigue : conférence sur le peintre Ludovic Brea.
- 16, 23 à Tende : nocturnes au musée des Merveilles.
- 16 au 29 à La Brigue : exposition été des beaux-arts.
- 16-17 à La Brigue : festival de chants et danses.
- 16 à Saorge : soirée dansante en plein air.
- 17-18 à Breil : modélisme, soirées chansons et contes.
- 22 au 25 à Sospel : festival baroque Les Baroquiales.
- 22 au 24 à La Brigue : festin St.Jacques à Morignole.
- 23 à Sospel : concours de boules Boule Sospelloise.
- 23 à Breil : concert quator à cordes à l'église.
- 23 au 30 à Saorge : semaine de l'orgue italien.
- 24 à Breil : repas champêtre à St.Antoine-Ermitte.
- 25 au 29 à La Brigue : stage de peinture florale.
- 26 à Breil : cirque.
- 26 juillet au 4 août à La Brigue : expo. collectif Start.
- 28 juillet au 11 août à Tende : expo. artistes valléens.
- 29 à Breil : soirée tango au Chapiteau.
- 29 à La Brigue : cinéma à Morignole.
- 30 juillet au 12 août à La Brigue : expo. été beaux arts.
- 30-31 à Tende : festin de la Ste.Anne à Granile.
- 30-31 juillet et 1^{er} août à Tende : conférence, visites et animation aux forts du col de Tende.
- 30 à Sospel : soupe au pistou place des Platanes.
- 30 à La Brigue : conférence sur la flore.
- 31 à Breil : fête agricole et paysanne.

AOUT

- 1^{er} au 15 à Breil : exposition de peintures.
- 2 à Torri, 4 et 6 à Vintimille, 7 à Fontan, 8 à Airole, 9 à Breil, 10 à Sospel, 12 à Tende, 14 à La Brigue, 15 à Saorge : festival international des orgues historiques.

- 5 à La Brigue : apéritif au four de Morignole.
- 5 à Breil : messe à la chapelle ND des Grâces.
- 5 à Breil : concert de chants occitans du Corou de Berra.
- 5 à La Brigue : lecture sur Canavesio à ND des Fontaines.
- 6-7 à Sospel : kermesse des enfants du monde.
- 6-7 à La Brigue : salon des éditeurs.
- 6 au 21 à La Brigue : expo. photos anciennes Oliviero.
- 7 à Breil : concert liturgique à l'église S.Maria in Albis.
- 8 à Tende : conférence et concert musique indienne.
- 10 au 24 à Breil : expo. sur Comté de Nice et Grasse.
- 10 à Breil : soirée duo de guitares à l'église.
- 10 à La Brigue : conférence sur les eaux minérales.
- 11 à Fontan : conférence faune et flore Mercantour.
- 11-12 à Tende : diaporama le 11, loto le 12.
- 12 au 17 à La Brigue : festivités de la mi-août.
- 13 à Tende : nocturne au musée des Merveilles.
- 13 au 26 à La Brigue : exposition été des beaux arts.
- 13-14 à Tende : fête paysanne et des bergers.
- 13 au 16 à Breil : fête de la Medj'Agoust.
- 13 au 15 à Sospel : fête patronale, place des Platanes.
- 16 à Tende : projection sur l'homme de Neandertal.
- 16 à Saorge : concert de jazz au monastère.
- 16 au 31 à Breil : exposition des artistes valléens.
- 17 au 19 à Tende : contes sur l'Age du Bronze le 17, conférence sur Otzi le 18, concert de cor des Alpes le 19.
- 17 à Breil : fête à la tour de la Cruella.
- 18 au 21 à La Brigue : grand loto du CCAS le 18, cinéma à Morignole le 19, brocante pour un château les 20-21.
- 20 au 22 à Saorge : fête patronale de la St.Roch.
- 21 à Sospel : concours de boules challenge Lorenzi.
- 23 août au 11 septembre à La Brigue : expo. de dessins humoristiques sur le thème de la politique.
- 24 août au 14 septembre : exposition sur le cirque.
- 26-27 à La Brigue : présentation du livre sur la flore protégée le 26, bal piémontais et repas le 27.
- 27 août au 9 septembre à La Brigue : expo. beaux arts.
- 27 à Sospel : repas à thème place des Platanes.
- 27-28 à Breil : fête de la St.Bernard.

SEPTEMBRE

- 4 à Fontan : course pédestre Fontan - Saorge.
- 6 à Tende : apprentissage livres pour bébés.
- 10 au 30 à La Brigue : exposition été des beaux arts.
- 11 à Sospel : fête agricole et paysanne.


ADT Roya-Bévéra : 04 93 04 92 05. OT Sospel : 04 93 04 15 80. OT Breil : 04 93 04 99 76. OT Fontan : 04 93 04 56 93. Mairie Saorge : 04 93 04 51 23. OT La Brigue : 04 93 04 79 09 34. OT Tende : 04 94 04 73 71.



*Cedric Lauer,
trompettiste
de renom enflamme
la place Brancion.*

FÊTE DE LA MUSIQUE À BREIL

PHOTOS : RÉMY MASSÉGLIA



Mardi 21 juin, la place Brancion s'est enflammée. La compagnie de l'Arpette a fêté la musique de 18 heures à 22 heures 30, les villageois de tous âges confondus se sont donnés rendez-vous en masse. Les musiciens et comédiens locaux ont ouvert les festivités et c'est sur le R SAJ Band que tous ont dansé dans la joie et la convivialité. Ravis du succès de cette 2^{ème} édition, les organisateurs pensent déjà à l'année prochaine.

En haut à gauche : la Breilloise Nathalie Masségli, organisatrice et comédienne, a animé de main de maître cette fête de la musique.

En bas à droite : Elisa Nesta, musicienne et comédienne, professeur de théâtre dans la vallée de la Roya.

En bas à gauche : Le R SAJ Band, groupe de Jazz/ska azuréen, a choisi Breil pour célébrer cette Fête de la Musique.

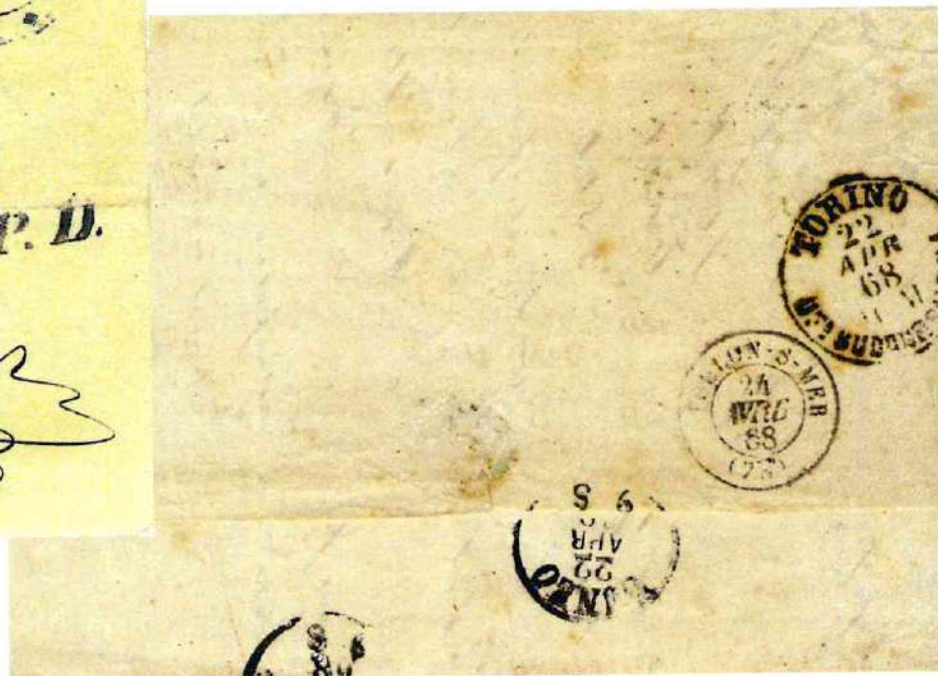


LA « PETITE HISTOIRE » DU HAUT-PAYS

Parmi les lecteurs du « Haut-Pays », combien ne possèdent-ils pas, dans leur grenier, leurs malles ou leurs tiroirs, des souvenirs de famille tels que vieux articles de journaux, photos, cartes postales, gravures, affiches, etc. Ces objets, qui paraissent parfois bien anodins ou d'une valeur strictement personnelle, présentent peut-être un intérêt pour l'histoire de nos vallées. Ils peuvent en effet rappeler des anecdotes ou des événements plus ou moins oubliés, voire même révéler des épisodes ignorés de la vie du haut-pays. Heureusement, nos lecteurs n'hésitent pas à nous prêter leurs « trésors » et à nous faire part de leurs découvertes, ce qui permet de vous présenter ces documents.



DE MILAN A TOULON PAR LA VALLEE DE LA ROYA EN 1868



Notre fidèle lecteur **Henri CABON** nous a envoyé une copie d'un document très rare. Il s'agit d'une lettre postée au XIX^{ème} siècle, dont les oblitérations permettent de reconstituer le cheminement entre Milan et Toulon, quelques années après la nouvelle délimitation frontalière entre la France et l'Italie.

« Postée à Milan le 21 avril 1868, cette lettre parvient le lendemain à Turin et, le même jour, à Coni. La voie ferrée atteint en effet cette ville depuis 1856. Chargée vraisemblablement sur la diligence pour Nice, elle est hissée au col de Tende, le vrai,

celui qui culmine à 1871 m, car le tunnel routier ne sera ouvert qu'en 1882. Elle descend la vallée de la Roya et arrive le 23 avril au poste de douane de Fontan, où elle est estampillée du cachet rond d'admission en France. Elle parvient le lendemain 24 avril à Toulon, quatre jours seulement après son départ. »

NDLR : la poste fait-elle mieux aujourd'hui ?



LES HORAIRES DES BOMBARDEMENTS !

Pour notre lecteur **Johann IRENEE**, grand amateur de fortifications, les anciennes casemates italiennes qui dominent le village de St.Dalmas-de-Tende n'ont plus de secret.

Dans l'une d'elles, il a découvert et photographié ces graffitis exceptionnels, rédigés vraisemblablement par un des habitants qui se réfugiaient dans ces solides abris bétonnés lorsque retentissait l'alarme annonçant un bombardement aérien allié sur la gare et les viaducs ferroviaires de St.Dalmas. En face de l'inscription « Bombardamento », on relève plusieurs dates suivies d'une heure :

- 3-11-44 : 12h20.
- 4-11-44 : 14h45.
- 5-11-44 : 11h00.
- 13-11-44 : 11h00.

SOUVENIRS DE TENDE

Monsieur **Louis RIBERI** dit « *Gino* », originaire de Tende, nous a prêté trois documents intéressants.

Ci-contre, ce groupe de jeunes Tendasques a été photographié vraisemblablement au début des années 1920.

De gauche à droite ont été identifiés : Eligio Riberi, Gianotu Sassi, « *Zor* » Sassi, Pietrin Lanteri dit « *Teobaldo* », Stefano Guido « *dë Balin* » et deux autres non identifiés. On ignore dans quelles circonstances la photo a été prise : certains personnages portent la blouse de travail et des outils agricoles. Verres et bouteilles sont de sortie..!



Ci-contre, cette carte postale montre l'entrée sud du village de Tende (non loin de l'endroit où se situait le moulin Carabalona étudié dans notre précédent HP n° 78), en 1906. La maison à cinq niveaux construite en contrebas de la route est celle de M. Dalmasso dit « *Bambana* », charron et grand-père de notre lecteur. L'horloge encadrée sur la façade de l'étage au niveau de la chaussée signale la boutique de M. Lombardi, horloger.



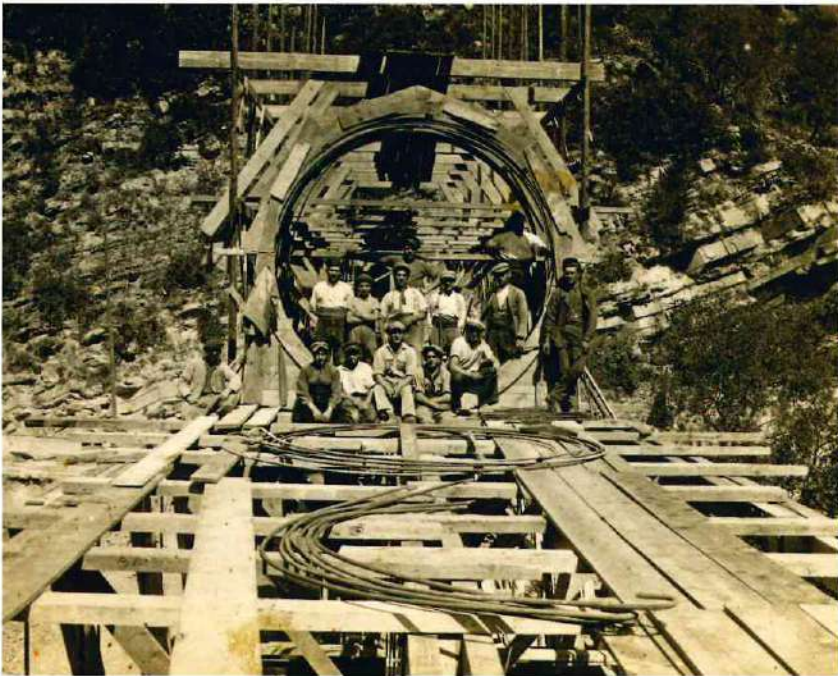
Cette photo des élèves de l'école élémentaire de garçons de Tende a été prise devant la chapelle des Pénitents Noirs, pendant l'année scolaire 1913, et offerte à leurs altesses royales les petits princes de Savoie. Elle est le pendant exact de la photo de l'école des filles, publiée dans les HP n° 29 et 30.

Notre correspondant a pu identifier quelques uns des élèves : au premier rang, Bosio (futur docteur, dont le père était amiral), Felicin Durero ; au deuxième rang, Mario Lanteri et Gallo ; au troisième rang, Eligio Riberi, « *Michè dër Becu* », Antonio Vassallo et « *Biagin dë Stera* ».

GRANDS TRAVAUX A BREIL

Ces deux photos prises dans l'entre-deux guerres nous ont été prêtées il y a un certain temps par un collaborateur breillois. Malheureusement, elles ne portent pas de mention au dos et nous n'avons pas noté le nom de leur propriétaire. Nous lui demandons par avance de nous excuser, mais aussi de se manifester auprès de la rédaction afin de pouvoir lui restituer ces documents. D'avance merci !

La photo ci-contre monte un groupe d'ouvriers sur le chantier du pont Supérieur sur la Roya en amont de Breil. Celle au dessous à gauche a été prise en 1935 en aval du village, pendant la construction de l'aqueduc alimentant l'usine de l'Energie électrique du Littoral méditerranéen à L'Arbousset, près de Piène-Basse.



SUR LA ROUTE DES VACANCES : LE TUNNEL DU COL DE TENDE

Notre collaborateur **Gilles LENTULO** nous a communiqué ces deux photos, prises le 17 août 1956 par **Edouard LENTULO** à l'entrée sud du tunnel du col de Tende.

Comme de nombreuses familles niçoises originaires du Piémont, Georges et Valentine Lentulo se rendent en vacances en Italie, dans la région de Mondovi. A cette époque, ce voyage d'un peu plus d'une centaine de kilomètres prend l'allure d'une petite expédition, avec les bagages chargés sur le toit de la Peugeot 203, les contrôles de police qui font perdre beaucoup de temps à chaque extrémité du tunnel, ainsi que le poste de douane à la sortie du village de Tende. Un bien lointain souvenir depuis la mise en vigueur de l'« espace Schengen » !





LE CANON DU CAÏROS, A SAORGE

Notre lecteur de Saorge, **Jean-Pierre AIPERTO**, nous envoie ces documents exceptionnels. En 2007, ce canon d'origine austro-hongroise, vraisemblablement une prise de guerre du premier conflit mondial réemployé par l'armée italienne au cours de la dernière guerre, a été découvert au lieu-dit La Mouigéta de Merim, dans la vallée du Caïros à Saorge.

La culasse du canon porte gravées les mentions suivantes: *Skodawerke A.G. Pilsen, 7,5 cm M15 Gk.L/15 N° 1970 22362*. Il s'agit donc d'un canon de 75 mm modèle 1915, construit par l'usine Skoda de Plzen, dans ce qui deviendra plus tard la Tchécoslovaquie puis la République Tchèque.

COMBAT POUR LA SURVIE AU VALLON DE PEVE, A FONTAN

Un photographe amateur breillois, **Michel RIVIERE**, a surpris ce printemps dans le vallon de Peve, entre Saorge et Fontan, cette scène étonnante. Après un court combat entre les deux reptiles, la couleuvre l'a emporté sur le lézard vert et s'apprête à l'avaloir tout entier !



NATURE : le GUEPIER D'EUROPE

un oiseau de passage dans les Alpes-Maritimes

En villégiature en Toscane, j'ai eu la chance d'observer de près l'un des oiseaux les plus colorés d'Europe : le guêpier. Cet oiseau migrateur, malheureusement, ne niche pas dans les Alpes-Maritimes, où il ne s'observe qu'en période de migration.

Il passe chez nous de mars à mai, puis repasse d'août à septembre lorsqu'il retourne vers ses quartiers d'hiver : les savanes africaines du Sénégal, du Nigéria et même de la Tanzanie.

Ainsi a-t-on pu observer au détroit de Gibraltar entre 2000 à 4000 migrateurs par jour durant la première quinzaine du mois de septembre, soit au total 35000 oiseaux observés. Mais beaucoup d'autres prennent des routes plus à l'est, passant au dessus de la Méditerranée et du Sahara.

Chez nous, on a pu en voir au centre d'observation du fort de la Revère, où le « pic » de passage des guêpiers se situe fin août - début septembre. Des spécialistes ont pu en observer, toujours en migration, au plateau de Calern, à Bézau-dun, à Vence, à la corniche fleurie de Nice en vol vers l'est, au cap Ferrat, etc... On a pu les voir aussi descendre la vallée de la Roya vers Vintimille, avant un départ vers l'Afrique. Par contre, ils sont nicheurs en Camargue et dans le département du Var.

Cet oiseau aux très belles couleurs bleu-vert était aussi nommé « chasseur d'Afrique », à cause de son ventre bleu et de son col jaune qui rappellent le dolman des chasseurs d'Afrique du XIX^{ème} siècle (militaires français en Afrique du Nord).

Il se nourrit surtout de guêpes, abeilles, frelons, bourdons, qui sont ses proies favorites, mais il ne dédaigne pas les cigales du sud de la France, libellules, papillons, criquets, etc. Si l'insecte est venimeux, il frotte l'extrémité de l'abdomen de la proie contre un support pour enlever le venin puis arrache les glandes à venin et l'aiguillon, même s'il semble immunisé contre les piqûres de ses proies. En période de nourrissage, un guêpier peut capturer jusqu'à 225 proies par jour, d'où une activité aérienne intense. A cette période, les pelotes de rejection s'accumulent aux abords des nids, ainsi l'analyse de ces déchets permet de déterminer avec précision leur régime alimentaire. Son œil noir à iris rouge lui donne un air farouche de prédateur. Il vit en général dans les milieux humides ouverts, avec des buissons riches en insectes.

Jean-Louis MEYTRAL

Ses nids sont des terriers qu'il creuse dans les anciennes sables, les gravières, les berges sablonneuses des rivières. Le mâle participe à l'incubation des œufs. Les proies dangereuses, comme les frelons, sont assommées et offertes au jeune tête la première pour éviter les piqûres.

Il arrive qu'un troisième oiseau, non reproducteur, un jeune de l'année précédente, aide les parents à nourrir la couvée, augmentant ainsi les chances de succès de la nichée. Ceci s'explique par le fait que certains jeunes restent avec leurs parents jusqu'à la saison suivante, formant alors un groupe familial. Les parents nourrissent les jeunes jusqu'à trois semaines après l'envol, leur apprenant ainsi à chasser durant cette période, avant qu'ils ne doivent se débrouiller seuls : dure loi que tous les êtres vivants doivent subir pour pouvoir vivre libres et indépendants.

Cette espèce est protégée en France. Le guêpier est en expansion en Europe, alors que d'autres espèces proches, comme la huppe fasciée, sont en diminution. Ce très bel oiseau, intéressant à observer, mérite aussi d'être connu du grand public, comme les hirondelles. Bonnes observations à venir !



Le guêpier d'Europe ou Merops Apiaster.
Photo Thérèse MEYTRAL

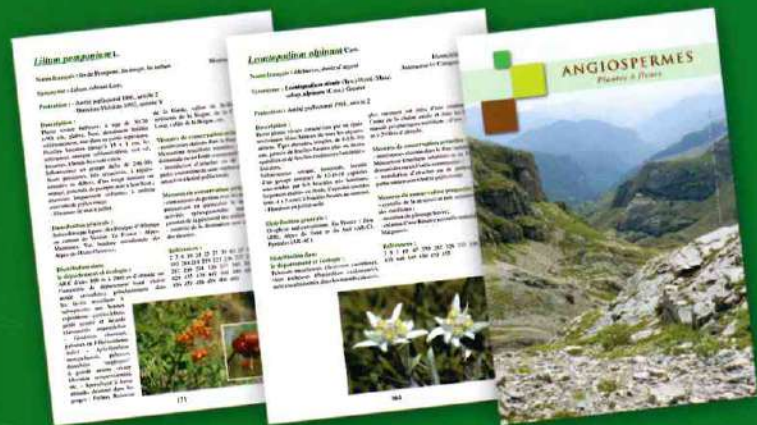
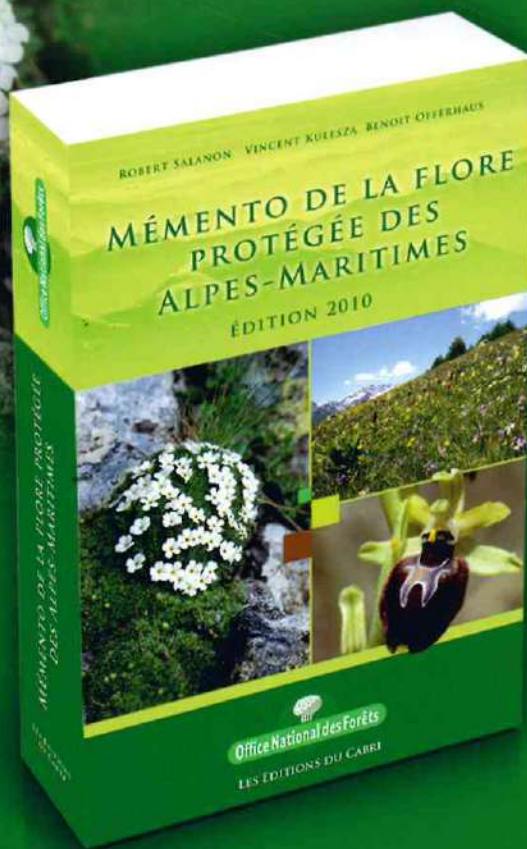
BIBLIOGRAPHIE

« Oiseaux de France et d'Europe », Rob Hume, éditions Larousse (ouvrage recommandé par la Ligue de Protection des Oiseaux).

« Guide des oiseaux des régions méditerranéennes », Editions Hypolais.

Signalons enfin que Monsieur Benoît Lequette, du service scientifique du Parc national du Mercantour, a effectué durant un an des recherches sur le guêpier à l'Université de Sheffield, en Angleterre.

MÉMENTO DE LA FLORE PROTÉGÉE DES ALPES-MARITIMES



FORMAT 16X24 CM
320 PAGES
257 FICHES ESPÈCES
332 ILLUSTRATIONS

PRIX DE VENTE : 39 €
(FRAIS DE PORT GRATUITS)



Hommes et ouvrages de la ligne Maginot

par Jean-Yves Mary, Alain Hihnadel et Jacques Sicard

Cette collection encyclopédique sur la ligne Maginot est composée de 5 volumes reliés, abondamment illustrés de photos noir et blanc et couleurs souvent inédites, de cartes et schémas d'ouvrages.



Les volumes 4 et 5 concernent plus particulièrement notre région avec description de la ligne Maginot des Alpes et de Corse. Prix de chaque volume 39,95 Euros, disponibles aux Editions du Cabri, 06540 Breil-sur-Roya



TEMPI FÀ

par Pierre Jean Luccioni

Une merveilleuse collection sur le patrimoine et les traditions corses. Des ouvrages reliés de 650 pages chacun.

Prix des volumes 1 et 2 disponibles : 68 Euros l'un.

A commander aux Editions du Cabri, 06540 Breil-sur-Roya

L'EXTRAORDINAIRE
HISTOIRE DE LA LIGNE

NICE CONI

Un film de
JACQUES CHAUSSARD

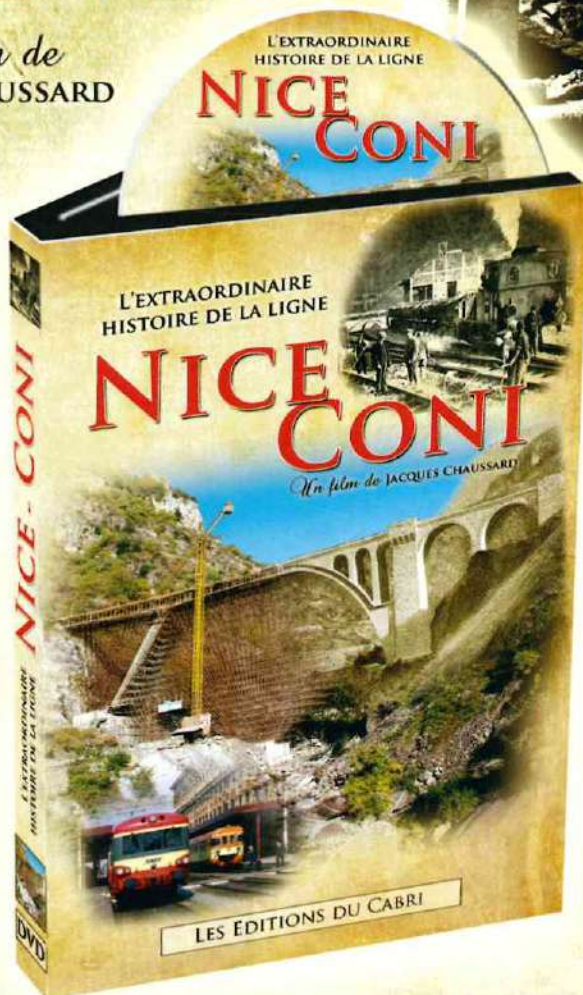
1923
LA CONSTRUCTION

1979
LA RECONSTRUCTION

1998
L'EXPLOITATION



Commentaires en
français et en italien



*La construction avec
un film des archives
Pathé de 1923*

*La reconstruction en 1979
et l'exploitation 20 ans
plus tard avec un film de
Jacques Chaussard*

60 mn - 30 €

Des décennies de tergiversations, mais aussi et surtout d'efforts : ce fut le prix de l'ouverture de la ligne Nice - Coni en 1928, puis de sa reconstruction en 1979.

Le réalisateur de ce film s'est montré aussi persévérant que les bâtisseurs du rail : trois années durant, il a suivi assidûment, « caméra au poing », les travaux d'art conduits en pleine montagne, jusqu'à l'inauguration triomphale d'octobre 1979.

Vingt ans après l'ouverture des chantiers, Jacques Chaussard est revenu dans la vallée de la Roya, où il a retrouvé un chemin de fer « en régime de croisière ».

Le résultat : un document unique sur la renaissance de cette ligne internationale, et sur sa vie quotidienne.

- Les images de la désolation au lendemain de la dernière guerre
- Un suivi scrupuleux des travaux de reconstruction
- Les grandes heures de la réouverture
- Un panorama complet de l'exploitation en 1998

En vente chez les dépositaires presse de la Roya-Bévéra ou par correspondance aux Editions du Cabri

Par téléphone au 04 93 04 46 91 - **Par Email** : info@cabri.fr

Par courrier : Les Editions du Cabri, 223 route de la Monta, BP52, 06540 BREIL SUR ROYA